



# MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

*Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster*

N°136

BO

7 & 8 Janvier 2022

Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les  
feuilles de Chabbath suivants :

	Page
Le feuillet de la Communauté Sarcelles...	3
La Torah chez vous .....	5
Shalshet News .....	7
La Voie à Suivre .....	11
Boï Kala.....	15
Baït Neeman.....	17
Koidinov .....	25
La Daf de Chabat .....	26
Autour de la table du Shabbat.....	30
Haméir Laarets.....	32



Torah-Box



# Le feuillet de la Communauté Sarcelles

## Dvar Torah

## CHABBAT BO

«Ce mois-ci est pour vous le commencement des mois; il sera pour vous le premier des mois de l'année» (Chémot 12, 2). Rachi commente que «...c'est du mois de Nissan qu'Il (D-ieu) lui a parlé: ce mois-ci sera le premier dans l'ordre de leur dénombrement, le mois de Yiar étant appelé le deuxième, celui de Sivan le troisième...» Jusqu'à ce moment de l'histoire, *Tichri* – le mois de la Création [précisément, le premier *Tichri* est le jour de la création de l'homme, dont la mission est de conduire le monde à sa finalité] – était considéré comme le premier mois de l'année. Depuis lors, bien que les années aient toujours été comptées à partir de *Tichri*, *Nissan* devint le premier mois, et *Tichri* le septième. La raison en est que, avant la Sortie d'Egypte, le monde était uniquement sous l'influence des forces physiques que D-ieu mit en mouvement lors de la création du monde, forces que nous appelons «la nature» [cette manifestation du divin est liée au nom de D-ieu *Elokim* dont la valeur numérique est celle du mot «*HaTéva*» - la nature]. Certes, par occasion il y eut des miracles, mais ceux-ci furent des exceptions plutôt que la règle. Il convenait donc de considérer *Tichri* comme le premier mois, vu que les forces de la nature régissant le monde virent le jour en ce mois. La Sortie d'Egypte, par contre, annonça la naissance du Peuple Juif, un peuple qui ne se verrait pas soumis aux contraintes de la nature. En vertu de son lien à D-ieu et à Sa Thora, le Peuple Juif, individuellement et collectivement, deviendrait un miracle vivant. La Délivrance d'Egypte fut en soi le premier exemple, un exemple impressionnant, de cette

indépendance. Aussi, la libération massive de toute une population d'esclaves du joug de la superpuissance mondiale démontra-t-elle à un monde stupéfait que ce peuple était lié à un pouvoir non contraint par les lois de la nature [cette manifestation du divin est liée au nom de D-ieu *Y-H-V-H*]. La survie des Juifs à travers l'histoire, contre toute probabilité, témoigne encore d'avantage du défi qu'ils lancent aux lois de la nature. Mais la manière la plus profonde par laquelle le Peuple Juif transcende la nature est en atteignant, au moyen de la Thora, une conscience de D-ieu et un lien à Lui radicalement hors contexte dans ce monde fini et limité par la nature. C'est ainsi que *Nissan*, le «mois du miracle» (*Nissan* signifie «miracle») devint le premier mois. Certes, la nature existe toujours, d'où le fait que les années soient toujours comptées à partir du premier jour de *Tichri*, qui reste *Roch Hachana*, le jour où se détermine la subsistance matérielle de monde pour l'année à venir. Cependant, *Nissan* prend désormais une place de choix, car le but de la Création est d'insuffler dans l'ordre naturel du monde la présence transcendante de D-ieu par l'intermédiaire de la Thora et des Commandements qu'accomplissent les Juifs. Cette conscience du divin sera manifeste dans le monde entier lors de la Délivrance finale, comme il est dit: «...Et la terre sera remplie de la connaissance de l'Éternel, comme les eaux recouvrent le fond des mers» (Esaïe 11, 9). C'est pourquoi, enseignent nos Sages (*Roch Hachana 11a*): «En Nissan, ils ont été libérés, et en Nissan ils seront libérés.»

Collel

«Quel est le sens du mot 'Totafot'?»

לעילוי נשמות

à Sassi Ben Fredj Atlani à David Ben Mari Myriam Hagege à Claudine Esther Bat 'Hanna Assayag à Dan Chlomo Ben Esther à Emma Simha Bat Myriam à Meyer Ben Emma à Fraoua Bat Nona à Saouda Mazal Bat Aouicha Marciano à Haziza Bat Sol Ovadia à William Méir Ben Marcelle Mazal Tubiana

## Horaires de Chabbat

Hadlakat Nerot: 16h53

Motsaé Chabbat: 18h06

1) Après la bénédiction sur le vin de la *Havdala* ("Boré Péri Haguéfène"), on récite celle sur les plantes odorantes et on en respire l'odeur. Nos Sages ont institué cela à la sortie de *Chabbath* afin d'apaiser l'âme qui est en peine que le *Chabbath* ait pris fin.

2) On a coutume de prendre à cet effet des myrtes, dans la mesure du possible; il y a une raison mystique à la chose. D'après la *Kabbalah*, il faut utiliser trois branches de myrte sur lesquelles on a récité la bénédiction durant le *Chabbath*. Tout en respirant le parfum, on pense à conserver une partie des trois degrés de l'âme supplémentaire, reçue pendant le *Chabbath*. Celui qui ne dispose pas de myrte fera la bénédiction sur une autre plante odorante. On tiendra en main trois branches uniquement, en parallèle aux trois degrés de l'âme.

3) On allume ensuite une bougie pour faire la bénédiction de "*Boré Méoré Haèche*" ("Qui crée les lueurs du feu"). On récite la bénédiction sur le feu à l'issue du *Chabbath* car le premier feu fut créé le samedi soir. En effet, après que *Adam Harichone* fut chassé du paradis, il eut l'idée, sous l'impulsion de D-ieu, de frotter deux pierres entre elles pour en faire jaillir du feu. La *Mitsva* sera embellie si on utilise un flambeau, ou une bougie à deux mèches dont les flammes se confondent.

(D'après le *Kitsour Choul'han Aroukh* du Rav Ich Maslia'h)

La Hiloula de Rabbi Israël Abou'hatsera, communément appelé Baba Salé, tombe le 4 Chevat. A cette occasion, relatons l'histoire suivante en rapport avec le verset de notre Paracha: «...**Tous les Enfants d'Israël jouissaient de la lumière dans leurs demeures**» (Chémot 10, 23). Un jour, les habitants d'Erfoud, au Maroc, organisèrent une fête à l'occasion de l'inauguration d'un *Sefer Thora*. Ils invitèrent Rabbi Israël Abou'hatsera, Baba Salé, afin de l'associer à leur joie. Quelques jours plus tard, ils reçurent la réponse de notre Maître. Il allait faire son possible pour venir à Erfoud. Les dirigeants de la communauté se préparèrent donc à recevoir le Grand Maître du Judaïsme marocain. Le jour tant attendu arriva et Rav Israël fit son entrée dans la ville, accompagné de plusieurs de ses proches et amis afin de s'associer à la fête en l'honneur du *Sefer Thora*. Après que le *Sefer Thora* ait été conduit à la place qui lui avait été destinée, le public se rassembla pour écouter les paroles des grands *Tsadikim*. Baba Salé commença son discours en demandant au public de prendre garde au comportement de chaque jour et à l'obligation d'étudier la Thora. Au cours de son discours, on lui annonça de ne pas s'étonner d'une éventuelle extinction des lumières qui pourrait intervenir. En effet, le courant électrique était fourni par un générateur dont le gouverneur de la ville avait le contrôle. La loi limitait l'éclairage par électricité à dix heures du soir, heure à laquelle, toutes les lumières de la ville étaient coupées. Le fonctionnement du générateur et son arrêt dépendaient de l'initiative du gouverneur de la ville et il était donc impossible de lui demander de prolonger la durée d'éclairage. Le *Tsadik* écouta toutes ces explications, puis dit: «**Tant qu'il se fera entendre des paroles de Thora dans cette salle, les lumières ne s'éteindront pas!**» Ainsi, il décida et il reprit ses saintes paroles. A une heure tardive de la nuit et à la surprise générale, les lumières étaient encore allumées. Le public demeurait dans la salle, écoutant avec attention les paroles de Thora, pendant des heures, et la lumière ne s'éteignait toujours pas. Après quelques heures, alors que la plupart des participants étaient retournés chez eux, certains restèrent pour raconter le miracle et témoigner de la grandeur de Baba Salé. C'est seulement alors que les lumières s'éteignirent...



Dieu ordonne à Moché de transmettre le message suivant à Pharaon: «L'Éternel, le D-ieu des Hébreux, s'est manifesté à nous. Et maintenant nous voudrions aller à trois journées de chemin, dans le désert, sacrifier à l'Éternel, notre D-ieu» (Chémot 3, 18). Ainsi, fut-il: «Puis, Moché et Aaron vinrent trouver Pharaon et lui dirent: «Ainsi a parlé l'Éternel, D-ieu d'Israël: Laisse partir Mon peuple, **pour qu'ils célèbrent mon culte**» וְהָיוּ לִי (Vaya'hogou Li) dans le désert" ... Le D-ieu des Hébreux s'est manifesté à nous. Nous voudrions donc aller à trois journées de chemin dans le désert et sacrifier à l'Éternel notre D-ieu» (Chémot 5, 1-3). A la suite de la Plaie des Bêtes sauvages, Pharaon accepte de renvoyer les Juifs pour qu'ils servent leur D-ieu: «Allez sacrifier à votre D-ieu dans le pays... Je vous laisserai partir, pour sacrifier à l'Éternel votre D-ieu dans le désert; toutefois, gardez-vous d'aller trop loin...» (Chémot 8, 21-24). Cependant, Pharaon veut empêcher les enfants et le bétail de quitter l'Égypte, ce à quoi Moché lui répond: «Nous irons jeunes gens et vieillards; nous irons avec nos fils et nos filles, avec nos brebis et nos bœufs, **car nous avons à fêter l'Éternel**» כִּי בִּי ה' לִנוּ (Ki 'Hag Hachem Lanou) (Chémot 10, 9). De quelle fête s'agissait-il au juste? Trois réponses en relation avec les trois fêtes de Pèlerinage: 1) **Pessa'h**: Le **Divré Yoël** explique qu'à l'origine, les **Béné Israël** devaient marcher trois jours dans le désert (le temps minimum pour échapper à l'impureté de l'Égypte) pour offrir leur **Korban Pessa'h**. Puisque celui-ci devait être offert, comme pour les générations ultérieures, dans l'enceinte du Temple, Hachem allait miraculeusement déraciner le saint lieu du futur Beth Hamikdache pour le rapprocher au-devant des Juifs [voir **Targoum Yonathan Ben Ouziel sur Chémot 19, 4**]. C'est le sens des paroles: «Et maintenant nous voudrions aller à trois journées de chemin, dans le désert, sacrifier à l'Éternel, notre D-ieu» (Chémot 3, 18). 2) **Souccot**: Suite au refus de Pharaon de laisser sortir les **Béné Israël** et l'urgence de leur libération, D-ieu accéléra miraculeusement leur célébration de Pessa'h: «Hachem transporta sur les nuées de gloire le Peuple jusqu'au lieu du Temple et c'est là qu'ils offrirent, conformément à la Thora, le **Korban Pessa'h** [puis ils furent ramenés par l'Éternel en Égypte et mirent la nuit du 15 Nissan, le sang du **Korban Pessah** sur les montants et le linteau de leurs portes]» [voir **Targoum Yonathan Ben Ouziel** déjà cité]. Or, nous savons que la **Mitsva** de Soucca rappelle les «nuées de gloire» de la Sortie d'Égypte [voir **Soucca 11b**], aussi, comme l'enseigne le **Midrache Pliya** (rapporté par le **Divré Yoël**) la «fête à l'Éternel pour nous» s'identifiait-elle (également) comme la fête de **Souccot** (à noter que celle-ci est la seule à être désignée par nos Sages par le simple mot **הַג** 'Hag – fête). 3) **Chavouot**: La raison d'être de la Sortie d'Égypte fut dictée ainsi par D-ieu: «Quand tu auras fait sortir ce peuple de l'Égypte, vous adorerez le Seigneur sur cette montagne même» (Chémot 3, 12). A l'appui de ce verset, **Rabbénou Bé'hayé** en déduit que la fête que devaient célébrer les **Béné Israël** était **Chavouot**. En effet, le premier **Pessa'h** devait se dérouler en Égypte, et **Souccot** ne se réfère point à une quelconque montagne. Cette interprétation est cohérente avec le commentaire du **Déguel Ma'hané Ephraïm** qui nous explique que **Pharaon** ne connaissant D-ieu qu'en tant que Maître des forces de la nature, désigné par le nom **Elokim** (le nom de la Rigueur) dont la valeur numérique est celle du mot «**HaTéva**» - La nature. Maintenant, avec les prodiges de la Sortie d'Égypte, **Pharaon** allait aussi connaître le nom **Y-H-V-H** (le nom de la Miséricorde) qui désigne la transcendance du divin sur la nature. Aussi, la formule employée par **Moché**: «**כִּי בִּי ה' לִנוּ**» (Ki 'Hag Hachem Lanou) - **Car nous avons à fêter l'Éternel**» porte-t-elle l'allusion suivante: **הַג** ('Hag) forme les initiales des mots **הַסֵּד** - Bonté, qui se rapporte au nom **Y-H-V-H** (Guévoura - Sévérité, qui se rapporte au nom **Elokim**), ces deux noms étant d'ailleurs exprimés dans les deux derniers mots de l'expression «**הַג** **לִנוּ**» (**Hachem Lanou** - D-ieu pour nous): **Y-H-V-H** et **Elokim** dont la valeur numérique [86] est curieusement celle du mot «**לִנוּ**» **Lanou**». Le dévoilement de l'unification de ces deux noms fut procuré lors du Don la Thora, à **Chavouot**, comme l'indique le premier Commandement: «Je suis l'Éternel ton D-ieu **אֱלֹהֶיךָ**» (Y-H-V-H **Elokéha**) qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, d'une maison d'esclavage» (Chémot 20, 2).

## Réponses

A propos du Commandement des **Téfilines**, mentionné dans notre Paracha, il est dit: «**Et il sera écrit comme symbole sur ton bras et comme fronton entre tes yeux**» וְלִמְנוּחֶיךָ בֵּין עֵינֶיךָ... (Chémot 13, 16) [deux autres endroits évoquent également cette **Mitsva**: (Dévarim 6, 8) et (Dévarim 11, 18)]. Les **Téfilines** comportent quatre **Parachiyot** (transcrites sur un seul parchemin pour ceux du bras et sur quatre, compartimentées, pour ceux de la tête). Les quatre **Parachiyot** sont écrites dans l'ordre dans lequel elles apparaissent dans la Thora [suivant **Rachi**] (Mena'hot 34 b). La première Paracha: «**Kadech**» (Chémot 13, 1-10), proclame qu'Israël est une Nation sainte, consacrée à D-ieu. La seconde Paracha: «**Véaya Ki Yévi'hakha**» (Chémot 13, 11-16), témoigne de la Protection Divine dont Israël jouit au cours de son histoire, et qui l'incite à se vouer entièrement au Service de D-ieu. La troisième Paracha: «**Chéma**» (Dévarim 6, 4-9), exprime l'acceptation du joug de la Royauté Divine. La dernière Paracha enfin, «**Véaya Im Chamo'a**» (Dévarim 11, 13-21), expose le principe de la récompense et du châtiement. Quel est le sens du mot peu commun «**Totafot**» מְנוּחָה [les **Téfilines** de la tête] «**Totafot**» (frontaux) parce qu'elles comportent quatre **compartiments** בְּתִים. En effet, le mot «**Tat**» טַט veut dire «Deux» en langue **Katpi** et le mot «**Fot**» פֹּת veut dire «Deux» en langue **Afriki** [**Rachi** - **Sanhédrin 4b**]. Sur le verset de Dévarim (6, 8), **Rachi** modifie légèrement son commentaire: «On les appelle **Totafot** à cause du nombre [4] de **Parachiyot** (paragraphe)» («compartiments» est alors remplacé par «paragraphe»). Si **Rachi** parle de «compartiments» dans **Chémot** (et non pas de «paragraphe» comme dans Dévarim), c'est parce que les deux dernières **Parachiyot** n'ont été énoncées que durant la quarantième année du séjour dans le désert (Dévarim). Aussi, lors de la sortie d'Égypte (Chémot), les **Téfilines** des **Béné Israël** comportaient quatre compartiments, dont deux renfermaient les deux premières **Parachiyot** et dont deux autres étaient vides [**Likouté Si'hot**]. 2) Le grammairien **Mena'hem** classe ce mot («**Totafot**») dans la même catégorie que: «**Parle**» (Véhatéf **הוֹדִיעַ** au **midé**) (Ye'hezquel 21, 2), ou encore: «ne parle» (Yatfou **יִפְּוּ**) pas» (Mikha 2, 6). Il s'agit d'une incitation à parler, tout comme le «**mémorial**» זִכָּרוֹן [du verset 9: «Et tu porteras comme symbole sur ton bras et comme **mémorial** זִכָּרוֹן (Zikaron) entre tes yeux afin que la doctrine du Seigneur reste dans ta bouche...»] est une incitation à se souvenir: En voyant les **Téfilines** fixées «entre les yeux», on «se souviendra» du miracle (de la Sortie d'Égypte) et on en «parlera» [**Rachi**]. 3) Le mot «**Totafot**» מְנוּחָה désigne un diadème ou une couronne, comme il est mentionné dans la **Guemara** [**Chabbath 57a**]: «Une femme ne peut sortir (dans le domaine public), le **Chabbath**, avec un **Totéfet** מְנוּחָה (un diadème צִיץ - Tsits que l'on attache sur le front, d'une oreille à l'autre – **Barténora**)» [**Ramban**]. 4) Le mot «**Totafot**» (construit sur la base du nombre deux: «**Tat**» et «**Fot**») fait allusion aux deux hémisphères du cerveau. Désignant le nombre «quatre», nombre de compartiments des **Téfilines** de la tête: («**Tat** - deux» plus «**Fot** - deux»), il fait aussi allusion aux quatre lobes du cerveau [la valeur numérique de: «**וְלִמְנוּחֶיךָ בֵּין עֵינֶיךָ**» - **OulTotafot Ben Einéra** (Et pour frontaux entre tes yeux)» est la même que celle de l'expression: **אֵלּוּ אַרְבַּע בְּתִים** - **Elou Arba Batim** («ce sont les quatre compartiments»)]. Il y a neuf **Taguin** (couronnes) sur le mot **מְנוּחָה** (Le**Totafot**) [de Dévarim 6, 8] qui correspondent aux neuf membres de la tête [**Baal Hatourim**]



# LA TORAH CHEZ VOUS

du GR Jacques OUAKNIN 5781

PARACHA BO. 5782

## ETRE CONSCIENT DE LA VALEUR DE SES ACTES

La foi d'Israël n'est pas l'effet d'une génération spontanée. Elle le résultat d'un long développement historique. La foi en un Dieu unique remonte à Abraham. Il est vrai qu'Abraham est la cheville ouvrière du monothéisme et la foi d'Abraham a certainement marqué les prémices de la foi d'Israël, mais elle ne constitue pas à elle seule la spécificité de la doctrine du peuple juif, qui se définit aussi par le concept de la **Mitsva**.

La **Mitsva** constitue pour le peuple juif les directives pour son comportement dans la vie et le lien avec le monde supérieur soutenu par la puissance divine, dans lequel se manifestent les forces et les conduits fondamentaux du flux divin.

La **Mitsva** peut se traduire au niveau de la pensée, de la parole ou des actes. Selon les cabalistes le comportement humain entraîne des répercussions sur les sphères célestes qui reviennent dans notre propre monde sous une forme ou sous une autre, pour le bonheur de l'homme, ou au contraire, sous forme d'épreuves. La pratique des **Mitsvot** affectent favorablement le ciel et produisent la combinaison souhaitable de bénédiction et d'abondance qui améliore la vie sur terre. Les paroles que l'on prononce avant l'accomplissement d'une **Mitsva** a pour but de faire descendre un grand flux divin depuis les mondes supérieurs afin d'illuminer nos âmes.

Le contraire est aussi vrai. Une transgression, crée une perturbation dans le système des lois des sphères célestes, en créant une sorte de court-circuit dans la transmission du flux divin qui se déverse dans des lieux qui ne devraient pas en bénéficier. Autrement dit, il s'agit des récompenses et des châtiments, censés sanctionner chacune de nos actions ou n'importe quel mouvement de l'âme humaine.

L'exemple de la prière illustre parfaitement le mécanisme du flux divin. Lorsqu'une personne prie pour une guérison, elle demande une grâce, c'est-à-dire un changement dans le vaste complexe des systèmes qui régissent les mondes supérieurs et le monde de la nature. Cette personne aura intérêt à s'adresser à un **Tsadiq**, un saint homme dont les intercessions se fraient un chemin jusqu'aux cieux des cieux et qui ont des retombées plus heureuses pour la personne malade ou pour sa famille. Nos Sages décrivent cette situation par une image « Rabbi avait l'habitude de dire : sois attentif à trois choses et tu ne tomberas pas dans le péché : sache qu'il y a au-dessus de toi un œil qui voit, une oreille qui entend et un livre ouvert où toutes actions sont inscrites. (Pirqé Avot 2,1)

### LA SORTIE D'EGYPTE : REFERENCE DE TOUTES LES MITSVOT.

La sortie d'Égypte est la référence de toutes les **Mitsvot** de la Torah. C'est ainsi que la sortie d'Égypte est rappelée en toutes occasions. La fin de la Paracha Bo est reprise dans la Haggadah de Pessah : « Lorsque ton fils t'interrogera demain en disant : qu'est-ce que cela ? Tu lui diras : Par la force de la main, Dieu nous a fait sortir d'Égypte, de la maison d'esclavage. » Rachi nous explique qu'il s'agit soit d'un tout jeune enfant incapable de poser une question élaborée, soit de l'enfant intelligent qui demande, « que sont ces témoignages, ces statuts et ces ordonnances ? » à tous, aujourd'hui comme hier, une seule réponse : la sortie d'Égypte. Dans l'esprit de la Torah, il ne s'agit pas uniquement du fait historique de la libération du peuple du pays de l'esclavage, mais il s'agit surtout du changement de statut des enfants d'Israël qui, d'esclaves du Pharaon deviennent des serviteurs du Dieu vivant. Ce constat est essentiel et fondamental dans la foi juive. C'est pourquoi toutes les **Mitsvot** de la Torah se réfèrent à la sortie d'Égypte, non pas seulement au niveau historique mais au niveau du flux de lumière dont le peuple a bénéficié au moment de la sortie d'Égypte, et qui est incrusté dans le cœur de chaque **Mitsva**, flux de lumière qui se manifeste au moment de la réalisation de celle-ci.



En quoi la sortie d'Égypte est-elle si importante pour déterminer toute la théologie du peuple juif encore aujourd'hui ? Et pourtant cet événement a eu lieu il y a plus de 3000 ans et l'on pourrait penser qu'il devrait être relégué dans le domaine du simple souvenir. En France, on enseigne à l'école dès l'enfance « Nos ancêtres les Gaulois », mais personne ne peut dire en quoi ce rappel influence la vie d'aujourd'hui. Il n'en est pas de même de l'Égypte. En effet, toute l'histoire du peuple juif est conditionnée par la fameuse promesse faite par Dieu à Abraham « Je suis l'Éternel, qui t'a fait sortir de **Our Kasdim** pour te donner cette terre (de Canaan) en héritage » (Gn. 15,7). Mais un peu plus loin, Dieu annonce à Abraham : « **ki guèr yihyé rar'akha** ...Sache que ta descendance sera étrangère dans un pays qui n'est pas le leur, ils y seront asservis ... mais par la suite ils en sortiront avec de grandes richesses » (Gn. 15,13).

Le **Ari zal**, **Rabbi Ytzhak Louria**, voit dans l'exil d'Égypte, la source et le symbole de tous les exils que connaîtra le peuple juif, car l'exil d'Égypte porte en lui la libération, la rédemption du peuple d'Israël, qui après avoir vécu en terre étrangère, retrouvera sa terre, celle-là même promise à Abraham.

« Souviens-toi que tu as été étranger en Égypte » Ce commandement est intemporel, valable et nécessaire encore aujourd'hui. Le fait que je doive me souvenir que j'ai été étranger dans le pays d'Égypte signifie que je connais l'âme de l'étranger et ce qu'il peut ressentir et par conséquent je dois en tenir compte pour bien le traiter et même de tout entreprendre pour l'aimer. Ici, une parenthèse s'impose, compte tenu de l'actualité de l'immigration dans les pays européens. En ce qui concerne l'étranger, la Torah parle d'un individu qui accepte de se plier aux lois du pays, sans pour cela être tenu de se convertir au judaïsme.

Si la Torah a choisi l'Égypte des Pharaons pour l'esclavage du peuple juif naissant, c'est peut-être en raison de son nom **Mitsrayim**, de la racine "**tsar**" l'étrétesse, mise à l'"étrétoit" d'êtres humains, par la "**tsara**" la souffrance physique et morale, que le "**tsorère**" l'ennemi de Dieu et de l'être humain, inflige à des hommes qu'il réduit à l'état d'esclavage. Au vrai, l'Égypte reste, par son nom même, **Mytsrayim**, l'exemple du pays, de l'état, de la nation qui persécute Israël. (Grand-Rabbin A. SAFRAN).

Tout au long de la Torah et des Prophètes, Dieu proclame qu'il aime son peuple comme un père aime son enfant. Pour quelle raison, alors, lui inflige-t-il des souffrances ? Pour son bien ! Comme la Torah l'affirme « Dieu ne veut pas la mort du méchant, mais qu'il revienne de sa voie mauvaise et qu'il vive. (Ez. 18, 23) Par quel châtement inciter Israël à la repentance, un châtement qui permette à Dieu de manifester sa Présence auprès de son bien-aimé « **immo Anokhi betsara**, Je suis avec lui dans sa détresse » : ce châtement sera l'exil, la **Galout** ou **Gola** qui débouche sur la **Gueoula**, la rédemption. ( **גולה...גאולה** ), le **א** (Alef) représentant Dieu ( **Aloufo shel 'Olam** ).

De plus, l'expression habituelle qui désigne le pays de l'esclavage des Enfants d'Israël est « le creuset de l'Égypte ». L'Égypte a été pour Israël une école d'endurance, une expérience dont il aura besoin tout au long de son histoire passée et à venir. Il a notamment appris à faire face aux difficultés de toutes natures pour survivre, donner naissance à une descendance, ne jamais perdre espoir et pour avoir confiance en un avenir heureux. Aujourd'hui comme hier, le peuple dans son ensemble n'était pas engagé dans cette voie : seul un cinquième des Enfants d'Israël ont été libérés d'Égypte, les quatre cinquièmes s'étant noyés dans la masse des égyptiens et ont disparu en tant que membres du peuple d'Israël. Nos maîtres insistent sur le rôle éminent joué par les femmes au point d'attribuer la sortie d'Égypte uniquement à leur mérite. « **lo nig-alou avoténou mimitsrayim éla bizkhout nashim tsadkaniyot** ». Cette constatation montre combien les femmes ont encore et toujours un rôle à tenir pour la préservation de l'identité et du génie juif.

L'exil, la **Gola**, témoigne de la grâce et de l'amour de Dieu pour son peuple en faisant que ce châtement soit en même temps la garantie de sa pérennité. Aujourd'hui comme demain, aucune nation même la plus perverse, n'arrivera à exterminer totalement le peuple juif, un peuple dispersé aux quatre coins du monde, un peuple aux diverses facettes dont les enfants, en chaque génération, retrouvent le chemin de la foi ancestrale et font renaître ce judaïsme éternel, aimé de Dieu, un judaïsme rajeuni malgré ses détracteurs, toujours à la pointe de l'amour de la vie et de la fraternité entre les hommes, suite aux enseignements de sa sainte Torah qui enjoint d'aimer son prochain. Le jour où Israël recouvrira entièrement sa dignité et sa fidélité à son identité, il redeviendra ce joyau chéri de l'Éternel, un exemple pour toutes les nations, à la recherche du bonheur.





## La Parole du Rav Brand

**Après la neuvième plaie, l'échange verbal entre Pharaon et Moché se dégrada brutalement : « Pharaon dit à Moché : "Sors de chez moi ! Garde-toi de paraître encore en ma présence, car le jour où tu paraîtras en ma présence, tu mourras." Moché répliqua : "Tu l'as dit : je ne paraîtrai plus en ta présence... Alors tous tes serviteurs que voici descendront vers moi et se prosterneront devant moi, en disant : Sors, toi et tout le peuple qui s'attache à tes pas, et c'est après cela que je sortirai." Moché sortit de chez Pharaon, dans une ardente colère » (Chémot 11,28-12,8).**

Bien que Pharaon fit souffrir les juifs, et revenait régulièrement sur sa parole donnée, Moché lui parlait invariablement avec respect, comme D.ieu lui avait ordonné (Rachi, Chémot 6,13). Mais cette fois-ci, Moché sortit en proie à une ardente colère, bien que ce ne soit pas respectueux. Peut-être la menace de mort qui le visait le déliait de l'obligation de respect, et il avait le droit de montrer son irritation. Ainsi se comporta le prophète Elyahou à l'égard du roi Achav. Bien que ce dernier fût un grand mécréant devant D.ieu (Rois I 21,25), Elyahou était censé le respecter. Après la mise à mort des 450 faux prophètes et alliés d'Achav, ce dernier fut obligé de retourner seul du mont Carmel vers son palais à Jizréel. Eu égard à l'honneur dû au roi, Elyahou lui tint compagnie : «Achav monta sur son char, et partit pour Jizréel. Poussé par la main de D.ieu, Elyahou se ceignit les reins et courut en avant d'Achav jusqu'à l'entrée de Jizréel » (Rois I 18,45-46). Pourtant, lorsqu'en saluant Elyahou, Achav lui manqua gravement de respect, le prophète lui rendit la monnaie de sa pièce. En effet, il décréta que D.ieu n'enverrait plus de pluie tant que les juifs ne se repentiraient pas du culte au Baal. Après trois années de sécheresse et une terrible famine, Elyahou rencontra Achav. Et voilà leur premier échange : « A peine Achav aperçut-il Elyahou qu'il lui dit : "Te voilà donc persécuteur d'Israël ?" Elyahou répondit : "Ce n'est pas moi qui persécute Israël ; c'est toi et la

maison de ton père, puisque vous avez abandonné les commandements de D.ieu et que tu as adopté le culte de Baal " » (Rois I 18,17-18). On doit le respect à un roi, car il est nommé par D.ieu, et pour cela le Créateur est appelé : « Mélekh malkhé hamélakhim/le Roi qui fait nommer les rois ». « Le pouvoir terrestre est à l'instar du pouvoir céleste (Berakhot 58a) » : en respectant un monarque, c'est D.ieu qu'on respecte indirectement. Que ce principe s'applique même à l'égard d'un roi mécréant comme le Pharaon ou Achav peut nous sembler étonnant. Mais la désignation des rois n'est pas fortuite : D.ieu les choisit pour le bien qu'ils provoquent, directement ou indirectement, avec ou sans leur volonté. Grâce à Pharaon, D.ieu montra Sa grandeur et Sa puissance. Achav pour sa part protégeait son peuple, et régnait sur tout le Proche-Orient. Il était généreux, aidait financièrement les Sages, et portait un respect absolu à la Torah. Lorsque Ben Haddad, le roi d'Aram, encercla Chomron et demanda à Achav de lui livrer ses femmes, ses enfants et toute sa richesse, désespéré, Achav acquiesça. Puis Ben Haddad lui réclama en plus « la chose la plus chère à ses yeux ». Achav consulta les Sages, et ceux-ci ainsi que le peuple refusèrent que le roi accepte la dernière exigence de Ben Haddad : « Ainsi parle Ben Hadad : "Ton argent et ton or sont à moi, tes femmes et tes plus beaux enfants sont à moi." Le roi d'Israël répondit : "Roi, comme tu le dis, je suis à toi avec tout ce que j'ai..." Haddad dit... : "Demain, mes serviteurs... mettront la main sur toute chose la plus chère à tes yeux..." Tous les anciens et tout le peuple dirent à Achav : "Ne l'écoute pas et ne consens pas." » (Rois I 20,3-8). Quelle était donc « la chose la plus chère aux yeux du roi » ? Les rouleaux de la Torah (Sanhédrin 102b) ! Bien qu'il servît le Baal, Achav honorait la Torah ! Ainsi ce n'est pas sans raison que D.ieu lui confia la royauté. Il en va de même pour la nomination de tous les rois, présidents, et même pour le plus petit administrateur de partage d'eau dans un village (Baba Batra 91b).

**Rav Yehiel Brand**

### La Paracha en Résumé

- Hachem demande à Moché de avoir peur que les astrologues se épaules, accompagnés des femmes, retourner voir Paro pour le prévenir que trompent sur l'heure de Hatsot et qu'ils enfants et troupeaux.
- Les plaies des sauterelles et de apprenant aux Béné Israël les Halakhot du moment où Hachem a annoncé à l'obscurité s'abattent coup sur coup en du Korban Pessa'h qui serviront Avraham que ses enfants seraient exilés Egypte après que Paro ait endurci son également pour les générations à venir.
- Moché prévient Paro que Hachem tua tous les premiers-nés. Les Egyptiens de Kadech li kol békhor, les 2 parachiyot tuera tous les premiers-nés "vers" la poussèrent les juifs dehors.

moitié de la nuit. Une des raisons ➤ 600 000 hommes sortirent d'Egypte rapportées (Brakhot 4a) est que Moché au petit matin, leurs pâtes sur leurs ➤ Le 15 Nissan 2448, l'épisode juif en Egypte prend fin. Il dura 430 ans à partir ➤ Hachem prépare la sortie d'Egypte en ➤ La moitié de la nuit sonna et Hachem ➤ La Paracha se termine avec l'épisode que nous lisons avec les Téfilin.

### De la Torah aux Prophètes

Quelques années avant la destruction du premier Beth Hamikdash, Yochiyahou, un des derniers descendants connus du roi David, va se distinguer de ses pairs. En effet, le Livre des Rois témoigne de son engouement pour la Torah et du regain d'intérêt qu'il insuffla au peuple, après des décennies d'idolâtrie en tout genre. Malheureusement, Yochiyahou finit par rejoindre son Créateur dans des circonstances tragiques : son corps fut

criblé par plusieurs dizaines de flèches au cours d'un conflit qui l'opposait au Pharaon de son époque. Naturellement, ce dernier finira par le payer de sa vie. Nos Sages y voient une certaine résonnance avec la Paracha de la semaine où Pharaon reçoit enfin son châtiment, lui qui était responsable de tant de souffrances de nos ancêtres. Raison pour laquelle nous lisons dans la Haftara de cette semaine la prophétie de Yirméya annonçant la venue de Névouhadnétsar (responsable de la destruction du Temple et de la mort du Pharaon) en Egypte.

### Pour aller plus loin...

- 1) Il est écrit (10-2) : « Et les signes que j'ai placés en eux... » (« Véète ototai acher samti bam »). De quelle manière Hachem plaça-t-il Ses signes (les plaies) chez les Egyptiens ?
- 2) A quel enseignement de la Guémara fait allusion le passouk (10-26) déclarant : «Végam miknénou yélekh imanou ... vaana'hnou lo néda ma naavod ète Hachem ad boénou chama » ?
- 3) Un des géants de notre peuple apparaît par allusion dans notre Sidra (c'est d'ailleurs dans la semaine de la lecture de la Sidra de Bo, que cet illustre Maître quitta ce monde), qui est-il et dans quel verset la Torah y fait-elle allusion ?
- 4) Il est écrit (12-6) «Vécha'hatou oto kol kéhal adate Israël... ». Comment les Béné Israël ont-ils pu égorger et manger le Korban Pessa'h en dehors de Yérouchalaïm au moment de la sortie d'Egypte (en effet, en faisant ces actions en Egypte, ils transgresseraient l'interdit de "ché'houté 'houts") ?
- 5) Que fit Moché juste avant de sortir de chez Pharaon (11-8) : « Moché sortit de chez Pharaon bouillant de colère » ?

**Yaacov Guetta**

**Pour recevoir  
Shalshelet News  
chaque semaine  
par mail :**

**[Shalshelet.news@gmail.com](mailto:Shalshelet.news@gmail.com)**



## Répondre correctement "amen" à la 'Hazara

Le Choul'han Aroukh (124,8) nous enseigne qu'il convient d'être extrêmement vigilant à ne pas répondre un Amen « Hatoufa », « Ketoufa » et « Yetoma ». **Que signifient ces termes ?**

**A) 'Hatoufa:** C'est lorsque l'on prononce le « Alef » du mot « Amen » avec un autre son que le « Kamats ». Aussi, le fait de répondre "Amen" à une bénédiction avant que la personne ait terminé la berakha est aussi considéré comme répondre Amen 'Hatoufa. **C'est pourquoi l'officiant se montrera particulièrement vigilant à ne pas s'allonger en chantonnant le dernier mot d'une bénédiction afin de ne pas entraîner le Kahal à fauter en répondant un Amen 'Hatoufa.** [Voir Michna Beroura 124,30 et 281,4; Yebia Omer 6 Siman 7,6]

**B) Kétoufa:** Il s'agit de celui qui répond « Amen » sans prononcer le « Noun » correctement. Il ne faudra non plus couper le mot amen en 2 syllabes (Amé-n) [Beth Yossef/Rama 124,8]

**C) Yétoma:** Cela consiste à répondre "Amen" à une bénédiction que l'on n'a pas entendue, bien que l'on sache pertinemment la nature de la bénédiction qui vient d'être récitée. Il existe différentes opinions concernant l'application de cet interdit:

➤ **Selon le Choul'han Aroukh** cela ne s'applique que pour une bénédiction de laquelle on est censé s'acquitter. Mais concernant une bénédiction dont on ne s'acquitte pas, on pourra répondre Amen quoi qu'il en soit (si l'on sait que la bénédiction vient à l'instant de s'achever). Et ainsi est l'avis à retenir selon le strict din pour les **Séfaradim** [Or Létsion 2 perek 5,16 ; Voir cependant le Halikhot Olame Terouma 10 qui se montre plus rigoureux à cause de la gravité du Amen Yetoma]

➤ **Selon le Rama** cela s'applique aussi aux bénédictions dont on ne s'acquitte pas, dans le cas où l'on ne sait pas de quelle bénédiction il s'agit, et ainsi est l'avis à retenir pour les **Ashkénazim** [Michna Beroura 124,33 qui précise qu'il faudra à priori écouter correctement les bénédictions de la 'Hazara, car cela est une obligation en soi (voir Ch. A 124,4), et afin de s'acquitter de l'avis du Ba'h]. De plus, le fait de répondre Amen à une bénédiction 2 ou 3 secondes après la fin de la bénédiction est aussi considéré comme étant « Amen Yetoma » [Beth Yossef/Rama 124,8].

**C'est pourquoi l'officiant ou bien celui qui monte à la Torah devra impérativement marquer un bref arrêt après avoir dit Baroukh Ata Hachem**, afin de permettre au Kahal de répondre « Baroukh Hou Baroukh Chémo », **mais surtout afin que le « Amen » du Kahal ne soit pas un « Amen Yetoma »**. A défaut si l'arrêt n'a pas été marqué, on ne répondra pas « Baroukh Hou Baroukh Chemo » afin que le « Amen » soit validé. [Yalkout Yossef page 281]

Aussi, il convient de préciser qu'au moment de la 'Hazara, l'officiant se montrera scrupuleux à attendre que le Kahal réponde « amen » à la fin de chaque bénédiction, avant de démarrer la suivante [Michna Beroura 124,37].

**Enfin, la connaissance et le respect de ces lois font partie des critères qu'un officiant doit remplir pour pouvoir officier** [Voir Choulhan Aroukh 53 avec A'haronim].

David Cohen

## Jeu de mots

C'est en mangeant équilibré qu'on arrive à garder sa ligne.

## Devinettes

- 1) Quel est le nom de l'étoile qui ne laisse pas présager de bonnes choses ? (Rachi, 10-10)
- 2) Citez 4 noms d'espèces de sauterelles ? (Rachi, 10-14)
- 3) Pourquoi les premiers-nés pris en captivité par les Egyptiens sont eux aussi morts de la plaie des premiers-nés ? Ils n'ont pas asservi les Bné Israël ! (Rachi, 11-5)
- 4) Dans le dénombrement des mois, quel est le premier mois ? (Rachi, 12-2)
- 5) D'où voit-on dans la paracha que le chalia'h d'un homme est considéré comme lui-même ? (Rabbi, 12-6)

## Réponses aux questions

1) Hachem plaça (grava, imprima) miraculeusement toutes les lettres composant les mots désignant chacune des 10 plaies sur le corps même des Egyptiens (d'où l'expression « vète ototai acher samti bam »), comme le rapporte également le Téhilim (105-27) : « Samou bam divré ototav » (Moché et Aaron placèrent en eux, c'est-à-dire sur le corps des Egyptiens, ses signes : les 10 plaies de Hachem). (Midrach Téhilim, Mizmor 105-8, rapporté par le "Otsar Hamidrachim", p.95).

2) La Guémara enseigne : « Si la Torah ne nous avait pas été donnée, nous aurions appris de nombreuses Midot de certains animaux (ex : la tsinout du chat, l'interdiction de voler de la fourmi...) ».

C'est ce message auquel fait allusion les paroles de Moché : Puisque « lo néda ma naavod ète Hachem ad boénou chama », autrement dit : « Puisque nous ne savons pas par quoi nous servirons Hachem jusqu'à ce que nous soyons arrivés là-bas (au mont Sinaï). En effet, ce n'est que lors du don de la Torah que nous saurons comment servir Hachem, une fois astreint aux 613 mitsvot; entre-temps, nous apprenons à servir l'Eternel à travers les midot de : « miknénou yélekch imanou » ("des animaux de notre troupeau marchant avec nous") ». (Erets 'Hemda)

3) Il s'agit du Rambam. En effet, il est écrit (11-9) au sujet de l'annonce faite par Hachem à Moché (le Rambam porte également le nom de Moché : Rabbi Moché bar Maïmon) sur les nombreux prodiges qui se multiplièrent sur le pays d'Égypte : « Vayomer Hachem el Moché... lémane "Révot Moftei Béérets Mitsraïm" ».

Les initiales des termes « Révot Moftei Béérets Mitsraïm » forment le nom du Rambam qui accomplira lui aussi (à l'instar "kaviyakhol" d'Hachem ayant accompli des prodiges en Égypte) des œuvres prodigieuses (ex : Ses écrits en Torah, dans le domaine de la médecine, de la philosophie, en Égypte). (Gaon de Vilna)

4) Le Targoum Yonatan ben Ouziel explique à propos du passouk (19-4) de la Sidra de Yitro : « Je vous ai portés sur des ailes d'aigles, je vous ai amenés à moi », que l'Eternel nous a miraculeusement transportés jusqu'au futur lieu du Temple pour qu'on puisse y consommer le Korban Pessa'h, puis nous ramena cette même nuit du 15 Nissan (après "hatsoie laïla") en Égypte. (Béné Issakhar).

5) Moché donna une gifle à Pharaon pour son entêtement à ne pas vouloir laisser sortir les Béné Israël d'Égypte ! (Massékhet Zéva'him., p.102, voir le 'Hida, Péné David, ote 1)

Réponses  
n°270 Vaéra

**Rébus :** Vélo / Chat / Mou / El-mo / Shh / Emmy / Côtes / Serre / Roux-Ahhh'

**Enigme 1:** La Mitsva de manger dans la Soucca s'il le fait le 8ème jour, avec l'intention de s'en acquitter, il transgresse Bal Tossif.

**Enigme 2:** Il lui dit de prendre un écrou sur chacune des trois autres roues. Ainsi, il devrait pouvoir se rendre au garage le plus proche en conduisant prudemment.

**Enigme 3:** Il s'agit du fils de Chimon « Yamine » (signifiant « la droite » et donc le côté droit), comme le rapporte la Sidra de Vaéra (6-15) : « yamine ben Chimon ».

## La voie de Chemouel 2

## Chapitre 20 : Mise au point

Chers lecteurs, comme vous avez pu le constater, les sept derniers chapitres (découpés dans cette rubrique en fonction de leurs richesses) ont traité exclusivement des malheurs du roi David, ceux-ci ayant pour but d'expier son erreur dans « l'affaire » non pas Dreyfus mais Bath-Chéva. Mais si la mort de son fils Avchalom était censée conclure ce cycle de souffrances, David n'est malheureusement pas encore au bout de ses peines. En effet, à peine arrivé en Terre sainte, une nouvelle révolte éclate, menée par le scélérat Chéva. Certains exégètes veulent voir dans le prénom de ce dernier une nouvelle allusion à Bath-Chéva. D'autres expliquent plus simplement qu'étant originaire de la tribu de Binyamin, Chéva n'a pas apprécié le traitement que David infligea à Méphibochet, un autre Binyaminite, d'où sa rébellion.

Il est surprenant toutefois de constater que David ne s'occupe pas immédiatement du problème. Il préfère plutôt regagner son palais. Sur place, il isole ses femmes qui ont eu un rapport avec Avchalom, afin que personne d'autre (y compris lui-même) ne puisse les toucher. Le Malbim explique qu'il s'agit ici d'un geste symbolique : bien qu'Avchalom ait été nommé roi par le peuple, aux yeux de la Torah, il était considéré comme un simple homme. Par conséquent, même si les femmes de David n'étaient point consentantes, elles lui devenaient interdites, selon le principe stipulant qu'on ne peut s'approprier la moindre chose appartenant à un monarque. Dans le cas échéant, le coupable sera mis à mort et le souverain ne pourra plus profiter de son bien, n'étant plus de son honneur (voir le traité Sanhédrin dans le Talmud de Jérusalem). Tout ceci explique au passage pourquoi David traita ce dossier en priorité. De cette façon, il rappelle à son peuple qu'il n'a pas le pouvoir d'élire un

nouveau roi, ce qui découragera peut-être ses opposants à rallier le parti de l'insurgé Chéva. David chargea ensuite son neveu Amassa de réunir des hommes prêts à combattre de nouveau sous sa bannière. Beaucoup s'interroge néanmoins sur la nomination d'Amassa, d'autant plus que ce dernier avait précédemment dirigé les armées d'Avchalom ! Il faut croire cependant que David gardait une rancune plus tenace à son fidèle général Yoav, responsable de la mort d'Avchalom, alors qu'il lui avait expressément demandé de l'épargner (Radak, Métsoudat David). Il est possible également que David craignait un autre coup d'état, raison pour laquelle il promut Amassa (Abravanel). On pourra également proposer pour conclure que David souhaitait pardonner de tout son cœur son neveu, ce qui devait passer nécessairement par une bonté de sa part de façon à les unir.

Yehiel Allouche



## A la rencontre de notre histoire

### Rabbi Raphaël Nathan Nathe Rabinovitch Auteur du Dikdoukei Sofrim

Rabbi Raphaël Nathan Nathe Rabinovitch est né en 1835 de Rabbi Zalkind, dans la région de Kovno en Lituanie. Comme il était issu d'une famille pauvre, dans son enfance il passa d'un endroit de Torah à l'autre. À l'âge de la bar-mitsva, il arriva à la ville de Wilkomir, où il étudia deux ans et demi chez l'oncle de son père, le gaon Rabbi Yossef fils de Rabbi Israël Isser. Celui-ci, ayant constaté les dons remarquables de son élève, se consacra à lui avec beaucoup d'affection. Il mangeait à sa table et dormait chez lui. Rabbi Raphaël n'oublia pas son grand Rav, et quand il imprima son « Gueon Yaakov » sur Erouvin, il ajouta un article de son Rav du nom de « Kountrass Zikhron Yossef », qui est une explication des problèmes ayant trait au crépuscule. Il y exprime le souhait « Que Dieu m'aide à réunir ses commentaires et à en faire un ouvrage complet ». Il apprit énormément de ce Rav, et surtout de ses qualités de cœur.

Rabbi Raphaël resta plusieurs années à Keidan, où il étudia la Torah avec une grande assiduité, et on lui donna le nom de cette ville, « le prodige de Keidan ». Il y épousa la fille de Rabbi Aharon, personnalité riche de la ville. Son beau-père dépensa beaucoup

d'argent pour qu'il puisse étudier la Torah dans la sérénité. Il étudia quelques années à Kapouleï, dans la région de Minsk. Puis, quand il atteignit l'âge de la conscription, il s'enfuit de Russie et alla à Lemberg, où il fit la connaissance de Rabbi Yossef Chaoul Halévi Nathensohn, le Rav de Lemberg. Là aussi, il se consacra totalement à l'étude, et était très respecté de toutes les personnalités locales. À Lemberg, il fit imprimer à partir d'un manuscrit, le livre de Responsa de Rabbeinou Méir de Rottenberg, l'un des grands Richonim, le Rav du « Roch » et du « Mordekhaï ». Il reçut des lettres d'approbation de tous les grands de la génération, parmi lesquels Rabbi Yossef Chaoul Halévi Nathensohn et Rabbi 'Haïm Halberstam de Zanz.

À Lemberg, il commença ensuite à avoir des idées sur certaines différences de formulation dans le Talmud, d'après des manuscrits et des livres anciennement imprimés. Ses amis et connaissances l'encouragèrent à se consacrer à ce travail gigantesque. En effet, son amour pour la Torah orale le poussa à compter littéralement les lettres des paroles de nos Sages, et à se donner énormément de mal pour comprendre chaque lettre du Talmud. Il passera d'ailleurs plus de 20 ans à se consacrer à cette étude, examinant divers manuscrits qu'il trouvait dans des bibliothèques, choisissant les versions d'après les paroles des Richonim et notant des remarques personnelles. En 1864, il vint à Munich et commença à se préparer au travail de sa vie : il finira par écrire 16 volumes sur la plupart des

traités du Talmud. Cette œuvre magistrale «Dikdoukei Sofrim» lui confèrera une renommée mondiale si bien qu'on l'appellera à juste titre l'auteur des « Dikdoukei Sofrim » [littéralement : points de détail de la loi rabbinique]. Ce projet fut présenté au célèbre banquier Rabbi Avraham Merzbacher, un juif talmid 'hakham qui respectait ceux qui étudiaient la Torah. Celui-ci promit de le soutenir et de l'aider dans cette grande tâche. Il dépensa beaucoup d'argent pour des manuscrits et des premières impressions, et le soutint financièrement pour qu'il puisse continuer à étudier et à se consacrer à ce difficile travail. En 1868, il publia la première partie de « Dikdoukei Sofrim » sur le traité Berakhot, avec en introduction un article intitulé « De l'impression du Talmud », où il raconte l'histoire de l'impression du Talmud. Tous les grands de la Torah de cette génération donnèrent leur recommandation à « Dikdoukei Sofrim ». Malgré le généreux soutien de Merzbacher, sa situation était difficile. Il devait faire vivre sa famille tout en voyageant lui-même dans de nombreux pays pour recopier des manuscrits. Il s'occupait aussi personnellement de la vente de ses livres, ce qui lui prenait beaucoup de son temps précieux.

En 1889, il alla en Russie, et en arrivant à Kiev il quitta ce monde le premier jour de 'Hanouka, alors qu'il n'avait que 53 ans. Les dignitaires de la ville de Kiev lui firent de grands honneurs et enterrèrent son corps saint parmi des gens d'envergure. À sa mort, il laissa une veuve et un fils unique.

David Lasry

### La première femme du Baal Min'hat Yits'hak

(Rav Yits'hak Yaakov Weiss)

Lorsque le Baal Min'hat Yits'hak était en âge de se marier, on lui présentait une jeune fille. Avant que le 'hatan et la mère de ce dernier ne voient la rencontre, la famille du 'hatan (le Rav) voyagea pour conclure le Chidoukh. La mère du 'hatan, en voyant la jeune fille, eut très peur et dit à son fils : « Yits'hakel, tu ne peux pas te marier avec elle, elle a un gros défaut et ce n'est pas assour de tout arrêter vu que la personne qui a fait le Chidoukh aurait dû te prévenir. »

Mais le jeune 'hatan n'était pas d'accord. Il dit à sa mère : « Si ce défaut va déranger ses prochains Chidoukhim et qu'à cause de cela elle ne pourra pas se marier, alors je me marierai avec elle. » Et c'est exactement ce qui se

passa. Le Baal Min'hat Yits'hak se maria avec elle malgré les recommandations de sa mère. Et le Baal Min'hat Yits'hak eut même un enfant avec elle.

Cette histoire eut lieu avant la guerre. Par la suite, cette première femme quitta ce monde. Il se remaria et n'eut pas d'enfant. Cette femme rejoignit également le Ciel. Il se maria alors une troisième fois et là encore, il n'eut pas d'enfant.

Le Baal Min'hat Yits'hak dit que s'il avait mérité d'avoir un enfant, ce n'était que par le mérite de sa première femme. Et son fils fut un grand talmid 'hakham qui vivait en Angleterre, il rendit récemment son âme à son Créateur, en 2020.

Yoav Gueitz

### La Question

Au moment de la sortie d'Égypte, Hachem donne à Moché la réponse (retranscrite dans la hagada) à donner à l'un des 4 enfants questionnant sur les raisons de tout le protocole religieux du soir du seder : *"et tu raconteras à ton fils en ce jour en disant, c'est pour/par cela qu'Hachem m'a fait sortir d'Égypte"*.

La question profonde de cet enfant est de savoir en quoi cette "commémoration" d'un événement qu'il n'a pas vécu est-elle pertinente le concernant.

Le Sefer Panim Yafot explique la réponse que la Torah nous transmet, de la manière suivante : lorsque les

enfants d'Israël sortirent d'Égypte avant l'heure (pour ne pas tomber au 50ème degré d'impureté), ils ne possédaient pas assez de mérites pour accéder à la délivrance.

Alors, Hachem, dans Sa miséricorde, comptabilisa les mérites futurs de chaque génération qui, grâce à la sortie d'Égypte, célébreront le seder de Pessah. C'est à cela que fait allusion le verset lorsqu'il dit : c'est "par cela", par le mérite de ce seder qui fut additionné aux autres, que nous avons mérité de sortir d'Égypte avant l'heure. Ainsi, chaque membre de la communauté d'Israël se retrouve directement impliqué et concerné par l'événement de la sortie d'Égypte.

G. N.

**Enigme 1 :** Combien de fois le nom de Moché apparaît-il dans la Torah ?

**Enigme 3 :** 2 traités du Chass «apparaissent» dans notre paracha. Quels sont-ils et où les trouve-t-on ?



### Enigmes



**Enigme 2 :** Parfois nouvelle, parfois pleine, sa couleur n'est pas celle de l'ébène. Des rêveurs elle est la retraite favorite, C'est le pays des Sélénites. Qui est-elle ?

### La Hagada ... L'art de la transmission

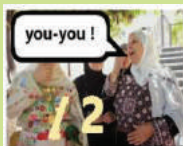
### Pélé Yoets

La Torah nous enjoint de raconter à nos enfants la sortie d'Égypte le soir de Pessah comme il est dit (Chémot 13,8) "Tu donneras alors cette explication à ton fils". L'essence même de cette mitsva est de raconter les détails de la sortie d'Égypte afin de multiplier les éloges du Saint Béni Soit-Il. On profitera également d'enseigner aux enfants les notions de capacités infinies de l'Éternel, de la Providence Divine dans les moindres détails et de l'amour qu'Hachem porte à notre peuple. Le Zohar (Vol 2 p.40b-41a) fait l'éloge de celui qui raconte, avec une joie intense, l'ensemble des actions réalisées par Hachem en notre faveur pour aboutir à la délivrance. Il convient alors d'éveiller en soi des sentiments de joie et d'amour selon nos capacités. Hachem nous récompensera

pour chaque parole prononcée, en particulier quand cela est fait sur le ton de la gaieté. Pour que la transmission soit efficace ce soir-là, il est indispensable de s'y être préparé. Il faut faire en sorte qu'aucun membre de la famille n'ait faim, ou ne soit fatigué. C'est la raison pour laquelle, si c'est nécessaire, il faudra dormir dans la journée pour pouvoir raconter la Hagada correctement (Cf. Pessahim 109a). Les femmes, de leur côté, auront la même obligation que les hommes : elles devront être prêtes et attentives à l'ensemble de ce récit. Il est également important de ne pas adopter cette mauvaise coutume qui consiste à se suffire d'une lecture hâtive de la Hagada le premier soir, et un peu plus détaillée le second. En effet, le premier étant d'ordre biblique, la lecture doit être faite de la meilleure des manières. (Pélé Yoets Hagada)

Yonathan Haïk

### Rébus



## La Force d'une parabole

Léïlouy Nichmat Gavriel ben Yehoudit

Le Yetser Hara rencontre une fois le Yetser Hatov et en profite pour lui proposer un marché : " A quoi bon rester d'éternels ennemis ! Ne voudrais-tu pas arrêter de t'opposer à toutes mes décisions ? Chlomo Hamelekh m'a bien qualifié de "vieillard", alors que toi il t'a appelé "enfant" ! Le jeune ne doit-il pas écouter celui qui a plus d'expérience ? "Le yetser hatov lui répond : "Effectivement, mais par ailleurs, Chlomo t'a traité d'imbécile alors que moi il m'a qualifié de sage, et c'est le sage que l'on doit suivre." Le mauvais penchant revient malgré tout à la charge : "Accorde-moi quand même une fois où tu accepteras une de mes propositions." \_ "Si tu veux, mais que veux tu faire ?" \_ "Je désire inviter un de tes amis à une soirée mais, le connaissant, il ne prêterait pas l'oreille à mon offre"

\_ "Ok, je veux bien aller dans ton sens pour une fois et nous verrons".

Le soir même, le Yetser ara se présente chez un homme pieux de la ville et lui murmure à l'oreille qu'une fête magnifique se prépare et qu'il devrait s'y rendre. Notre tsadik n'y voit aucun intérêt et n'y prête donc pas attention mais le Yetser hatov vient et le pousse également à y aller en lui disant qu'il pourra sûrement faire quelque chose de constructif sur place. Mais il le met en garde de ne surtout pas fauter. Notre homme décide donc d'y aller. En arrivant, il observe attentivement des gens danser avec entrain puis dans une autre pièce il en voit d'autres jouer aux cartes avec passion. Il ne cesse de les observer pendant 2 heures puis quitte la salle. En arrivant chez lui il s'effondre en pleurs. Sa femme inquiète lui demande la raison de son chagrin. Il lui dit : " J'avais de l'or entre les mains et le faisant expertiser je me suis aperçu qu'il n'était pas

pur". \_ "De quel or parles-tu ? Nous n'en avons jamais eu ? N'aurais-tu pas pu par hasard ?" \_ "Non, je suis parfaitement sobre mais j'avais toujours pensé avoir un cœur pur et que je servais mon créateur avec joie mais ce soir, j'ai vu des gens mettre du cœur dans ce qu'ils faisaient et j'ai compris ce qui s'appelle faire les choses avec passion. Ma manière de faire les mitsvot ne sera plus du tout la même dorénavant." (Ben Ich Hai)  
Ce qui est intéressant dans cette parabole, c'est que face à des gens qui fautent, notre homme ne s'est pas lancé dans un combat idéologique contre les organisateurs de soirées ou contre les joueurs de cartes. Il a simplement réfléchi ce qu'il pouvait tirer comme leçon dans sa propre avodat Hachem. Il ne s'est pas perdu dans des débats stériles à savoir qui seraient responsables ou pas de ces dérives, il a juste observé et s'est remis lui-même en question. Peut-être avons-nous là, un exemple de réaction constructive...

Jérémy Uzan



## La Question de Rav Zilberstein

Léïlouy Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Naftali est très heureux de marier son premier enfant. Dès l'annonce des fiançailles de son fils, Naftali prépare cette soirée du mariage qu'il espère mémorable. Il prépare les choses dans les moindres détails afin que tous ses invités profitent et se réjouissent avec lui. Il n'oublie pas le Chabbat 'Hatan pour lequel il loue les services d'un des meilleurs traiteurs de la région afin de régaler ses proches et la belle famille. Le jour J arrive et effectivement la fête est très réussie et se passe sans aucun désagrément (pour la première fois dans notre rubrique). Tous attendent donc le Chabbat 'Hatan qu'ils espèrent tout aussi réussi. Effectivement, dès le vendredi soir, la centaine d'invités découvrent les magnifiques tables remplies des plus belles salades. Le repas principal est tout aussi délicieux et au moment du Birkat chacun peut être sûr d'accomplir une Mitsva de la Torah tant ils sont rassasiés. Naftali reçoit une pluie de compliments et va dormir la conscience tranquille. Mais voilà que le lendemain, alors qu'il s'apprête à s'attabler, le traiteur Eytan lui apprend que le plat a malheureusement tourné. Naftali ne sait plus où se mettre, il cherche désespérément une solution mais en vain. Eytan ne sert donc que les salades en prévenant tout le monde qu'il n'y aura malheureusement pas de repas. Naftali s'assoit dans son coin tout honteux de ne servir qu'un « repas de pauvres » à ses invités. Après Chabbat, Eytan vient pour se faire payer et là, éclate un grand désaccord. Naftali ne veut en aucun cas payer pour un « repas de pauvres » d'après ses termes, Eytan de son côté argue que les invités se sont tout de même régalez de bonnes salades. Qui a raison ?

La Guemara Baba Batra (93b) écrit au nom de Raban Gamliel qu'il y avait une grande coutume à Jérusalem, à savoir que la personne responsable du repas devait rembourser à son client, le prix du repas mais aussi le prix de la honte occasionnée, dans le cas où le plat avait tourné. Et bien que le Tour rapporte ce Minhag, le Choul'han Aroukh n'en fait aucunement mention. Cependant, même si on ne peut rendre 'hayav Eytan de la honte occasionnée car ceci n'est pas le strict Din mais qu'une coutume, Naftali ne sera pas pour autant 'hayav de le payer car il y a eu une vente trompeuse (même si ce n'est pas de la faute d'Eytan). Et même s'ils ont tout de même profité de ses bonnes salades, Naftali pourra arguer que le repas ne lui a pas procuré tout le plaisir escompté mais plutôt le contraire.

Mais le Rav Zilberstein nous enseigne que Naftali devra tout de même payer deux tiers du prix car il a profité du fait qu'il ait pu nourrir quelque peu ses invités et ne pas les renvoyer le ventre vide. La source se trouve dans le Choul'han Aroukh (H" M 341,4) qui traite de jeunes orphelins qui trouvent après la mort de leur père une vache se trouvant dans sa propriété et décident donc de la manger. Or, quelques jours plus tard, quelqu'un vient les trouver et leur demande de récupérer sa vache qu'il avait généreusement prêté à leur père. Le Choul'han Aroukh tranche qu'ils payeront seulement le prix d'une viande pas chère, c'est-à-dire avec 33% de remise. La raison est qu'ils ont tout de même eu un certain profit et Naftali ne peut le nier. En conclusion, Naftali payera tout de même les deux tiers du prix de la prestation à Eytan car malgré la mésaventure du plat principal, ils ont bien profité de ses mets délicieux.

Haim Bellity

## Comprendre Rachi

« ...Je verrai le sang et Je sauterai par-dessus vous et il n'y aura pas en vous d'épidémie, de destruction, lorsque Je frapperai dans le pays d'Égypte. » (12,13)

On a l'impression qu'Hachem va voir s'il y a le sang pour savoir s'il s'agit d'une maison juive ou égyptienne mais Rachi dit que cette explication est évidemment impossible car tout est dévoilé devant Hachem. Ainsi, Rachi explique qu'Hachem dit "Je verrai", c'est-à-dire "Je mettrai Mon attention pour voir que vous êtes occupés à accomplir Mes Mitsvot et ainsi vous serez sauvés".

Il en est ressort que ce sont ces sangs du korban Pessa'h et de la brit Mila qui les ont sauvés et qui leur ont permis d'être délivrés.

**On pourrait se demander :**

D'un côté, Rachi écrit que les bnei Israël ont été sauvés grâce aux sangs du korban Pessa'h et de la brit Mila et d'un autre côté, les Midrachim (Chémet Rabba 1,28; Chir Hachirim 4,12...) disent : "Rav Houna dit au nom de Bar Kapara : Grâce à 4 choses les bnei Israël ont été délivrés d'Égypte : Ils n'ont pas changé leurs noms, leur langue, ils n'ont pas dévoilé les secrets, il n'y avait pas de débauche."

**On serait tenté de répondre :**

Les bnei Israël ont mérité la guéoula grâce aux 4 choses citées dans le Midrach et ils ont été sauvés de la mort des premiers-nés grâce aux sangs du korban Pessa'h et de la brit Mila.

**Mais cette réponse est apparemment difficile car :**

**1.** Mériter la guéoula inclus a priori d'être sauvés car quel intérêt de mériter la guéoula s'ils ne sont pas sauvés de la mort des premiers-nés ?!

**2.** Rachi ramène plus haut (12,6) Rabbi Mattia ben Harach qui dit qu'est arrivé le moment de la guéoula mais ils n'avaient en main nulles Mitsvot auxquelles s'occuper afin de mériter d'être délivrés : "...Et tu es déshabillé et nu". Alors Hachem leur a donné deux Mitsvot : le sang de Pessa'h et le sang de la brit Mila, sous-entendu que sans ces deux Mitsvot, ils ne méritaient pas d'être délivrés.

**Le Kéli Yakar répond :**

Effectivement, ils ont mérité la guéoula grâce aux 4 choses citées dans le Midrach mais ces dernières sont des Mitsvot passives et lors de la mort des premiers-nés, le destructeur était lancé, des Mitsvot passives ne suffisaient pas pour être sauvés, il fallait être occupé, affairé aux Mitsvot actives pour être sauvés. Or, ils étaient nus de Mitsvot actives, alors Hachem leur a donné à s'occuper des sangs du korban Pessa'h et de la brit Mila.

**On pourrait proposer la réponse suivante :**

Commençons par ramener l'explication du Or Ha'Haïm Hakadoch sur le verset « ...Il lave dans le vin son vêtement et dans le sang des raisins, sa tunique. » (Béréchit 49,11)

Pour que le Machia'h se dévoile, Hachem attend que les bnei Israël soient occupés à étudier la Torah,

et si la date limite de la gueoula est arrivée, alors les bnei Israël seront purifiés par l'intensification des souffrances de la galout et l'oppression des nations sur les bnei Israël par le sang des raisins (les bnei Israël étant comparés aux raisins). Le Or Ha'Haïm Hakadoch précise qu'il est dit "des raisins" et non "la vigne" ou "une grappe de raisins" pour dire que même dans ce cas, les nations ne feront souffrir qu'une faible partie des bnei Israël. Ainsi, le verset s'interprète de la manière suivante : Si les bnei Israël se lavent, se purifient par le vin de la Torah (la Torah étant comparée au vin) alors le Machia'h vêtira son vêtement royal pour venir nous délivrer mais sinon les bnei Israël seront purifiés par le sang des raisins et le Machia'h vêtira juste sa tunique, car dans ce cas, la guéoula se réalisera de manière moins majestueuse.

Il en ressort que même si dans le fond la guéoula est décrétée, dans la forme il y a plusieurs scénarii possibles.

**À la lumière de cela, on pourrait proposer la réponse suivante :**

Effectivement, la guéoula a été déclenchée grâce au mérite des 4 choses citées dans le Midrach mais reste à savoir sous quelle forme la guéoula va se produire, comment les bnei Israël vont être purifiés. Cela aurait pu être dans la souffrance, dans le fait que les bnei Israël en petite proportion soient également concernés par la mort des premiers-nés, mais Hachem dans Sa bonté infinie a voulu que la guéoula se passe sans effusion de sang côté bnei Israël alors Hachem les a purifiés en les occupant à deux Mitsvot : Hachem a ainsi remplacé le sang des bnei Israël par les sangs du korban Pessa'h et de la brit Mila.

En ce qui nous concerne, être occupés au limoud haTorah (l'étude de la Torah) a le pouvoir de jouer les deux rôles : déclencher la guéoula et qu'elle se produise sans souffrance, en douceur, avec miséricorde et de manière royale.

**Alors tous au limoud haTorah !**

De la même manière que nos ancêtres, lors de la guéoula, ont été protégés car ils étaient occupés aux Mitsvot du korban Pessa'h et de la brit Mila et que leur sang a été remplacé par le sang du korban Pessa'h et de la brit Mila, ainsi, pour nous, chacun à son niveau, en s'occupant plus au limoud haTorah, on obtiendra une protection complète et le sang des raisins sera remplacé par le vin de la Torah et ainsi b"H le Machia'h mettra son habit royal et tous ensemble on ira dans la joie l'accueillir, et on assistera à la gueoula qui se déroulera dans la meilleure des formes, d'une manière majestueuse, de la plus belle qui soit.

**Rabbi Alexandri a dit : Rabbi Yéochoua ben Lévi...si les Bnei Israël sont méritants, le Machia'h viendra avec les nuages des cieus, et s'ils ne sont pas méritants, le Machia'h viendra comme un homme humble chevauchant un âne (Sanhédrin 98).**

Mordekhaï Zerbib



BO

8 Janvier 2022

6 Chvat 5782

1221

# La Voie à Suivre

Publié par les institutions Orot 'Haïm ou Moché Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi 'Haïm Pinto zatsal

Bulletin hebdomadaire sur la Paracha de la semaine

MASKIL LÉDAVID

Réflexions sur la Paracha hebdomadaire du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

## Le sang et les poteaux, symboles d'un service divin authentique

**« Le Seigneur s'avancera pour frapper l'Égypte, Il verra le sang sur le linteau et sur les deux poteaux, Il passera par-dessus la porte et ne permettra pas au fléau d'entrer dans vos maisons pour sévir. »** (Chémot 12, 23)

Le Créateur du monde, qui « scrute les reins et les cœurs », avait-Il réellement besoin de ce signe pour identifier les foyers juifs et les préserver de la mort des premiers-nés ?

Nos Maîtres enseignent (Pessa'him 74a) : « Comment faisait-on griller le sacrifice pascal ? On prenait une branche de grenadier qu'on plaçait dans la bouche de l'animal jusqu'à ses orifices et on lui retirait les genoux et les intestins pour les placer à l'intérieur. » Pourquoi la manière d'offrir ce sacrifice était-elle différente des autres, pour lesquels les Cohanim apportaient les intestins à part ?

Nos Sages soulignent également que nos ancêtres attachèrent l'agneau au pied de leur lit et que les Égyptiens furent très contrariés d'entendre les bêlements de leur animal idolâtré, prêt à être sacrifié, mais ne purent dire mot. Pourquoi l'Éternel ordonna-t-Il de le lier à l'intérieur des maisons, plutôt qu'à l'extérieur où ce spectacle aurait pu être plus visible de tous ?

Il existe deux manières d'accomplir les mitsvot. Certains s'abstiennent de faire des « excès de zèle », de peur d'être la cible des railleries, et se contentent d'en faire moins, mais avec conviction. D'autres sont très scrupuleux dans l'observance de tous les commandements, qu'ils exécutent cependant par automatisme.

Dans son commentaire sur Avot, le Baal Hatourim explique l'enseignement de la Michna « Yéhouda ben Téma affirme : sois audacieux comme le léopard, léger comme l'aigle, prompt comme le cerf et fort comme le lion pour accomplir la volonté de ton Père céleste » : « Il énumère quatre conduites nécessaires au service divin, en commençant par le devoir d'être "audacieux comme le léopard". Parfois, l'homme désire faire une mitsva, mais ne la réalise pas, à cause des moqueries des gens. C'est pourquoi le Tana nous enjoint d'avoir l'audace de faire face aux railleurs. »

Quant à la seconde catégorie d'individus, qui accomplissent les mitsvot machinalement, nos Sages nous avertissent à cet égard : « Le Saint béni soit-Il recherche le cœur, comme il est écrit :

"L'homme ne voit que l'extérieur, D.ieu regarde le cœur." » (Sanhédrin 106b) Ceux qui font les mitsvot sans sentiment sont semblables à un singe auquel on apprend à sauter, mais qui ignore ce qu'il fait.

Revenons à la première catégorie d'hommes, qui ont honte des railleurs. Du fait qu'ils craignent leur prochain plutôt que D.ieu, ils en viendront à fauter. D'après nos Sages, nos ancêtres, en Égypte, négligèrent la mitsva de la circoncision, afin de trouver grâce aux yeux des autochtones, conduite qui leur valut au contraire leur haine.

Du fait que les enfants d'Israël attachèrent l'agneau au pied de leur lit, les Égyptiens regardaient à l'intérieur de leur foyer et les questionnaient avec fureur à ce sujet. Ils leur répondaient que leur D.ieu leur avait demandé de sacrifier cet animal en Son honneur.

Cette nuit-là, le Saint béni soit-Il tua les premiers-nés des Égyptiens. Ceux-ci étaient impuissants face au spectacle de la mort de leurs aînés et du sacrifice de leur divinité. Nos ancêtres, en se rebellant contre l'idolâtrie égyptienne, raffermirent considérablement leur foi en D.ieu et se détachèrent de toute croyance idolâtre. Comme l'expliquent nos Maîtres sur le verset « Retirez et prenez », le but du sacrifice pascal était de les détacher de l'idolâtrie et de les ramener à la pratique des mitsvot.

C'est pourquoi l'Éternel leur ordonna de mettre du sang sur le linteau et les deux poteaux, car le sang symbolise l'intériorité. Il leur signifiait ainsi allusivement que le service divin doit essentiellement surgir des profondeurs de notre être. Dans le cas contraire, il n'est pas agréé. En étudiant la Torah et en accomplissant les mitsvot de tout notre cœur, nous témoignons notre amour sincère pour l'Éternel.

Toutefois, un service effectué de cette manière, mais entaché d'une gêne vis-à-vis de son entourage, ne sera pas non plus agréé, l'homme devant craindre D.ieu et non son prochain. C'est la raison pour laquelle les enfants d'Israël reçurent l'ordre de placer du sang, symbole de l'intériorité, à l'extérieur de leurs maisons, afin de souligner l'aspect indispensable de cette combinaison.

Pour conclure, le sacrifice pascal devait être offert avec ses intestins pour nous enseigner que notre service divin doit surgir de l'intérieur de notre être.



All. Fin R. Tam

Paris 16h53 18h06 18h55

Lyon 16h55 18h04 18h50

Marseille 17h01 18h08 18h52

Paris • Orh 'Haïm Ve Moché

32, rue du Plateau • 75019 Paris • France  
Tel: 01 42 08 25 40 • Fax: 01 42 06 00 33  
hevratpinto@aol.com

Jérusalem • Pninei David

Rehov Bayit Va Gan 8 • Jérusalem • Israël  
Tel: +972 2643 3605 • Fax: +972 2643 3570  
p@hpinto.org.il

Ashdod • Orh 'Haim Ve Moshe

Rehov Ha-Admour Mi-Belz 43 • Ashdod • Israël  
Tel: +972 88 566 233 • Fax: +972 88 521 527  
orohtaim@gmail.com

Ra'anana • Kol 'Haïm

Rehov Ha'ahouza 98 • Ra'anana • Israël  
Tel: +972 98 828 078 • +972 58 792 9003  
kolhaim@hpinto.org.il

## Hilloulot

Le 6 Chvat, Rabbi 'Haïm Tsvi Taïtelbaum, auteur du Atsé 'Haïm

Le 7 Chvat, Rabbi Mordékhai David Lévin, auteur du Darké David

Le 8 Chvat, Rabbi Yossef Meïr Cahana, l'Admour de Spinke

Le 9 Chvat, Rabbi Yossef Schwartz, auteur du Tvuot Chéméché

Le 10 Chvat, Rabbi Ra'hamim 'Hai 'Havita HaCohen

Le 10 Chvat, Rabbi Yossef Its'hak, l'Admour de 'Habad

Le 12 Chvat, Rabbi Chimchon Pirsat, auteur du Chem Michimon



## GUIDÉS PAR LA ÉMOUNA

Étincelles de émouna et de bita'hon consignées par le Gaon  
et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

### Avec D.ieu, on ne peut pas ruser

Un jour, dans mon enfance, je franchissais le seuil de notre maison quand mon père me demanda : « David, mon fils, où étais-tu ? »

- J'étais chez tel ami, lui répondis-je, citant un nom.
- Et qu'est-ce que tu as fait chez lui ?
- Nous avons révisé les cours de Torah du matin. »

Je dois avouer ici qu'à cette époque, j'étais un grand amateur du jeu de dames. Si, à l'heure actuelle, mon seul loisir est l'étude de la Torah, dans mon jeune âge, ce divertissement revêtait à mes yeux un attrait particulier.

Ainsi, ce jour-là, je ne revenais pas de chez le camarade, pas plus que je n'avais étudié la Torah, mais j'étais chez ma sœur, où j'avais joué aux dames avec son mari, mon beau-frère.

Mon père en était tout aussi conscient et c'est pourquoi il se mit à me poser toutes sortes de questions sur ce que nous avions « étudié », jusqu'à ce que je réalise, à l'expression de son visage, qu'il avait vu clair dans mon « jeu » et savait que je lui mentais.

Lorsque je réalisai où il voulait en venir, j'interrogeai mon père : « Si tu savais où j'étais et quelles étaient mes activités, pourquoi m'as-tu assailli de questions ? » Dans sa grande sagesse, il me répondit : « Je voulais t'apprendre par là à ne pas chercher à tromper D.ieu. Si tu avais réellement passé ton temps à étudier, tu aurais eu le droit de le dire, mais, si tu as passé ton temps différemment, ne t'invente pas de fausses occupations, ne mens pas. "Sache ce qu'il y a au-dessus de toi : un œil qui voit, une oreille qui entend, et que toutes tes actions sont inscrites dans le livre." »

### DE LA HAFTARA

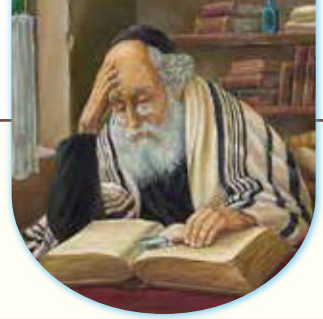
« **Communication adressée par l'Éternel (...).** » (Yirmiya chap. 46)

Lien avec la paracha : dans la haftara, sont relatées la punition de Paro et la chute de l'Égypte, tandis que la paracha évoque les trois dernières plaies qui frappèrent ce pays.

### LES VOIES DES JUSTES

La piété consiste notamment à ne pas accepter de cadeau d'autrui, dans l'esprit du verset « Qui hait les présents vivra » (Michlé 15, 27). Celui qui s'habitue à en recevoir s'éloigne de la confiance en D.ieu. En outre, il risque de trébucher dans le péché de la convoitise et d'en venir à flatter ses donateurs.

Il existe néanmoins une habitude de remettre des présents aux mariés le jour de leurs noces ou aux personnes célébrant d'autres événements, afin d'exprimer notre amitié ou notre reconnaissance.



### PAROLES DE TSADIKIM

#### Un petit dédommagement pour de longues années de souffrance

« Et les enfants d'Israël firent selon la parole de Moché et ils demandèrent aux Égyptiens des vases d'argent, des vases d'or et des vêtements. » (Chémot 12, 35)

Pourquoi l'Éternel ordonna-t-Il aux enfants d'Israël d'emprunter tous ces objets aux Égyptiens ? Après avoir travaillé et souffert tant d'années, ils méritaient pourtant de les recevoir en guise de paiement.

Dans son ouvrage Ben Ich 'Haïl (partie 4, 122), le Ben Ich 'Haï répond à cette question par une parabole.

Un nanti se promenait dans les rues de la ville en compagnie de son fils quand, soudain, un ivrogne saisit son manteau et se mit à crier aux yeux de tous : « C'est mon manteau ! Tu me l'as volé ! Rends-le-moi tout de suite. »

Le riche lui répondit calmement : « C'est vrai qu'il est à toi, mais je ne te l'ai pas volé. J'ai demandé à ta femme la permission de l'utiliser pour un jour et elle a accepté. Ne t'inquiète pas, je te le rendrai demain. »

L'ivrogne se calma et les laissa continuer tranquillement leur route. Une fois qu'il fut loin d'eux, l'enfant demanda à son père : « Papa, pourquoi lui as-tu dit que c'est son manteau ? C'est le tien ! »

Le père répondit : « Aurais-tu voulu que je me dispute avec un ivrogne en pleine rue ? Je lui ai répondu ainsi pour l'apaiser. D'ici demain, il aura sans doute retrouvé sa sobriété et oubliera ses plaintes de la veille. Et, même s'il s'en souvient, il en aura honte et n'osera plus ouvrir sa bouche contre moi. »

De même, explique le Ben Ich 'Haï, les Égyptiens allaient vers leur perte : ils finiraient par renvoyer les enfants d'Israël de leur pays et, peu après, se noieraient dans la mer sur le rivage de laquelle ils leur laisseraient toutes leurs possessions en butin. Toutefois, avant que cela n'arrive et avant même la mort des premiers-nés, nos ancêtres leur demandèrent des biens sous la forme d'un emprunt, sur l'ordre divin. Car les Égyptiens s'imaginaient encore pouvoir les retenir et continuer à les asservir, tel un ivrogne qui se nourrit d'illusions. Mais, une fois qu'ils eurent retrouvé leur lucidité, ils ne vinrent pas réclamer ces objets empruntés, conscients qu'ils ne représentaient qu'un modeste dédommagement pour les longues années de servitude imposées aux Hébreux.





## LA CHEMITA

Les pièces de la chémita [argent reçu par celui qui a vendu des fruits dotés de la sainteté de la septième année] ne doivent pas être utilisées pour rembourser une dette. Il est donc interdit de les employer afin d'offrir un cadeau à des mariés [auxquels on se sent obligé de donner] ou de distribuer de la tsédaka aux pauvres de la synagogue. Par contre, elles peuvent être employées pour la charité. Mais, il faut préciser à leurs destinataires qu'il s'agit de pièces de la chémita, de sorte qu'ils respectent la sainteté des produits qu'ils achèteront avec ces pièces.

On n'a pas le droit d'utiliser les fruits de la septième année pour accomplir la mitsva de michloa'h manot. Toutefois, si on l'a déjà accomplie par ailleurs, il est permis d'envoyer, par amitié, quelques-uns de ces fruits à d'autres connaissances, puisque cela ne correspond pas à une obligation. On veillera à leur préciser la nature de ces fruits, afin qu'ils puissent respecter leur sainteté.

Si on a reçu un michloa'h manot de quelqu'un, il est interdit de lui en rendre un autre composé de fruits ou de pièces de la chémita, parce que la politesse nous oblige à lui en retourner et telle est la coutume. Or, comme nous l'avons affirmé, on n'a pas le droit d'utiliser les produits de la septième année pour régler une dette.

Dans le même esprit, il est interdit de donner des pièces de la chémita comme cadeau à des mariés qui nous ont eux-mêmes fait un cadeau à l'occasion de notre mariage, du fait que les règles de la bienséance nous contraignent à le faire.

Il est prohibé de remplacer le salaire de ses employés par des fruits de la chémita. Par contre, il est permis de leur en donner en cadeau, même si on sait qu'en raison de ce cadeau, ils ne réclameront pas leur salaire. Cependant, il est préférable de ne pas s'habituer à cette pratique, qui se rapproche de la ruse.

## DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude  
de notre Maître le Gaon et Tsaddik  
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



### La promesse d'une grande bénédiction matérielle

**« Parle, Je te prie, aux oreilles du peuple, que chacun demande à son voisin et chacune à sa voisine des vases d'argent et des vases d'or. »** (Chémot 11, 2)

Nos Maîtres nous enseignent (Brakhot 9b) : « Le terme na renvoie toujours à une demande. Le Saint béni soit-Il dit à Moché : "S'il te plaît, dis aux enfants d'Israël de bien vouloir demander aux Égyptiens des ustensiles d'argent et d'or, afin que ce Tsadik [Avraham] ne dise pas que 'Ils seront leurs esclaves et ils les opprimeront', Je l'ai accompli, mais 'Ensuite ils sortiront avec de grandes richesses', Je ne l'ai pas réalisé." »

Nous pouvons nous demander pourquoi le Saint béni soit-Il a formulé cette promesse à Avraham, lors de l'Alliance entre les morceaux. Pourtant, un homme emprisonné par des brigands n'aspire qu'à être libéré et ne demande rien de plus. Dans cette même page de Guémara, nos Sages soulèvent cette question : « Un homme est assis derrière les barreaux et on lui dit : "Demain, nous te ferons sortir de ta cellule et te donnerons beaucoup d'argent." Il répond : "De grâce, délivrez-moi aujourd'hui et je ne demanderai rien." »

Quand l'Éternel dit à Avraham « Sache que ta descendance sera étrangère », Il lui annonça à la fois le décret de l'exil égyptien et lui promit que ses enfants ne s'assimileraient pas parmi les nations. Malgré leur long exil de quatre cents ans, le Créateur veillerait sur eux et les libérerait avant qu'ils ne tombent dans le cinquantième degré d'impureté. En outre, Il leur donnerait quelques mitsvot à accomplir, afin qu'ils quittent le pays avec des mérites à leur actif.

Dans Vayikra (26, 3-9), nous pouvons lire : « Si vous vous conduisez selon Mes lois, si vous gardez Mes préceptes et les exécutez, Je vous donnerai les pluies en leur saison, la terre livrera son produit et l'arbre des champs donnera son fruit. Le battage de vos grains se prolongera jusqu'à la vendange et la vendange durera jusqu'aux semailles ; vous aurez du pain à manger à satiété et vous demeurerez en sécurité dans votre pays. » La bénédiction matérielle est donc le résultat d'une conduite fidèle aux mitsvot. Par conséquent, en promettant à Avraham que ses descendants hériteraient d'une grande richesse, le Saint béni soit-Il lui assurait qu'ils seraient fidèles à Sa volonté.



## Rabbi 'Haïm Kafoussi zatsal

Dans son ouvrage Chem Haguédolim, le 'Hida loue par ces lignes Rabbi 'Haïm Kafoussi zatsal : « Le pieux Rabbi 'Haïm Kafoussi Baal Haness remplissait les fonctions de juge rabbinique. Il devint aveugle et la rumeur qu'il eût accepté des présents corrupteurs se répandit. Il affirma publiquement en avoir eu vent et souhaita rester aveugle si c'était vrai et, dans le cas contraire, recouvrer la vue. Sa prière fut agréée et l'Éternel lui rendit cette faculté. J'ai vu sa signature à l'époque où il était aveugle ; il signalait au juger et les lettres n'étaient presque pas reconnaissables. Ensuite, après avoir retrouvé la vue, il signalait clairement "Hachem Nissi 'Haïm Kafoussi". Jusqu'à aujourd'hui, quiconque prononce un serment mensonger sur son tombeau est puni. Puisse son âme rejoindre son creuset supérieur et son mérite nous protéger ! »

Il naquit à Alger dans la famille Kafoussin, exilée du Portugal en 5151. Les exilés de ce pays furent contraints de porter une tunique surmontée d'un chapeau pointu, le « kafousson ».

Plus tard, Rabbi 'Haïm émigra en Égypte, à Alexandrie, centre des activités économiques du pays à cette époque. Il quitta ensuite cette ville pour Damiette. Dans ses écrits, il évoque ses nombreuses pérégrinations et le manque de sérénité dont il souffrit : « Une fois de plus, je dus

m'exiler, avec mes affaires et mes livres. Les mains liées, les yeux assombris et, plus que tout, le cœur empli de soucis, comme les eaux abondantes recouvrant les fonds marins. »

Une histoire dans laquelle il s'impliqua lui valut le qualificatif de « Baal Haness ». L'employé juif d'un collecteur d'impôt reçut un prêt pour son patron. Ayant l'habitude de ne pas jurer, il fit le vœu de se priver de viande et de vin s'il ne remboursait pas cette dette.

Quelques années plus tard, il n'était toujours pas parvenu à s'en acquitter. Ses créditeurs voulurent l'obliger à tenir parole. Cependant, Rabbi 'Haïm trancha qu'il pouvait être délié de son vœu, du fait que sa pauvreté était considérée comme un cas de force majeure et laissait à penser qu'il n'avait certainement pas prononcé ce vœu. Cet arrêt entraîna des calomnies sur Rabbi 'Haïm et, en conséquence, une grande querelle.

Un des Sages alla jusqu'à lui exprimer son mépris en faisant allusion à sa cécité par le verset « Dût-il marcher dans les ténèbres » (Yéchaya 50, 10). Pour contrer ses arguments remettant en cause son arrêt, Rabbi 'Haïm lui donna une réponse détaillée, tandis qu'il trouva aussi une réplique à l'allusion déplacée dont il fut la cible : il lui répondit de lire la suite du verset « Qu'il se repose sur le Nom du Seigneur » et ajouta : « Je crois en D.ieu et "dussé-je suivre la sombre vallée de la mort, je ne craindrais aucun mal", car "si je suis confiné dans les ténèbres, l'Éternel est une lumière pour moi". »

Le feu de la dispute prit de plus en plus d'ampleur et toucha même les Sages. Le point culminant de cette douloureuse affaire fut la publication d'une rumeur selon laquelle la cécité du Sage était à imputer à l'acceptation de pots-de-vin, accusation s'appuyant sur le verset de la Torah « Le présent corrupteur aveugle les Sages ».

Lorsque cela parvint aux oreilles de Rabbi 'Haïm, il demanda à toute la communauté de se rassembler le Chabbat à la synagogue. Après avoir prononcé quelques paroles de Torah, il aborda le vif du sujet : « Certains prétendent que j'ai accepté des présents corrupteurs. Mais l'Éternel sait que je suis innocent. Toutefois, si l'un d'entre vous avance que j'ai accepté quoi que ce soit de lui ou que j'ai faussé son jugement, qu'il témoigne contre moi devant le Créateur et en présence de toute l'assemblée. »

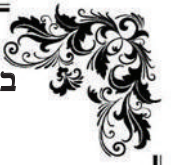
Puis, levant le ton, il poursuivit : « Pour attester mon innocence, j'implore l'Éternel, D.ieu de la justice, d'immobiliser mes membres au point que je sois incapable de redescendre de l'estrade, si je suis fautif. Mais, si je suis innocent, puisse-t-Il me redonner la vue et révéler publiquement Son équité dans le jugement ! »

À ces paroles, le cœur des fidèles trembla. Sa prière fut exaucée par le Tout-Puissant : il recouvra la vue. Il regarda autour de lui et appela chacun par son nom. Il descendit ensuite de l'estrade et les salua nommément un à un. Depuis cet épisode miraculeux, il modifia sa signature en écrivant désormais « Hachem Nissi 'Haïm Kafoussi ».

Suite à ce grand prodige, il voua le plus clair de son temps à l'écriture d'un commentaire sur la Torah, Béor Ha'haïm – intitulé en allusion à la lumière revenue à ses yeux.

Après son décès, le lieu de sa sépulture devint un site saint pour les Juifs égyptiens. Quiconque avait besoin d'une délivrance s'y rendait pour se répandre en prières devant le Créateur, en s'appuyant sur le mérite de ce Juste, et assistait peu après à des miracles.





## Bo (208)

וַיָּבֹא מֹשֶׁה וְאַהֲרֹן אֶל פַּרְעֹה וַיֹּאמְרוּ אֵלָיו כֹּה אָמַר ה' אֱלֹהֵי  
הָעִבְרִים עַד מָתִי מֵאַנְתָּ לְעֹנֹת מִפְּנֵי שְׁלַח עַמִּי וַיַּעֲבֹדֵנִי. (י.ג.)

Moché et Aharon se rendirent chez Pharaon et lui dirent: Ainsi a dit Hachem, D. des Hébreux : Jusqu'à quand refuseras tu de te soumettre à Moi ? Renvoie Mon Peuple et qu'il Me serve. (10. 3)

Rav Steiman Zatsal fait remarquer: Si on traduisait Pharaon devant le Tribunal international des crimes de guerre, de quoi l'accuserait-on ? De crimes contre l'humanité, de sévices sur des prisonniers politiques, de graves entraves à la liberté de ses concitoyens, d'avoir jeté des enfants dans le Nil ? Pourtant, la Tora lui reproche uniquement de ne pas s'être soumis à Hachem et d'avoir refusé d'écouter Sa voix, et elle nous révèle que c'était là sa vraie faute.

Ce reproche, poursuit Rav Steinman, peut être fait à tout un chacun: Car la cause de toutes les fautes et la source de tous les maux proviennent du fait que L'homme ne se soumet pas à son Créateur. L'orgueil le pousse à suivre la voie que lui dicte son cœur. Lorsque l'hiver passe et que les pluies ne tombent pas, les hommes se lamentent sur l'assèchement des nappes phréatiques, le manque d'eau, la montée des prix des fruits et légumes... Ils ne pensent pas que cette situation est la conséquence de leurs fautes, et qu'il leur faut améliorer leur conduite. Hachem envoie des signes, plus ou moins clairs, mais l'homme ne parvient pas à se défaire de son orgueil et de ses mauvaises habitudes.

Rav Steinman conclut qu'il faut étudier la Tora et comprendre la chance que nous avons de l'avoir reçue: elle affine les traits de caractère de l'homme et l'aide à surmonter son orgueil. Ainsi, il écouterait avec amour et attachement les commandements de Hachem, qui lui apporteront la réussite.

לֹא רָאוּ אִישׁ אֶת אָחִיו וְלֹא קָמוּ אִישׁ מִמְּקוֹמֹתָיו שְׁלֹשֶׁת יָמִים. (י.כג.)  
« Personne ne se voyait l'un l'autre ; personne ne quitta sa place pendant trois jours » (10; 23)

Selon le Hidouchei HaRim, les pires ténèbres sont celles où l'homme refuse de voir son prochain souffrir et de l'aider. Quand l'homme ignore la détresse de son prochain, lui-même devient incapable de quitter sa place.

*Mayana chel Torah*

וַיֹּאמֶר מֹשֶׁה כֹּה אָמַר ה' בְּחֹצֵת הַלַּיְלָה אֲנִי יוֹצֵא בְּתוֹךְ מִצְרַיִם:  
« Moché dit : Ainsi a parlé Hachem : Vers la moitié de la nuit, Je sortirai au milieu de l'Egypte » (11,4)

Moché n'a pas dit : « Au milieu de la nuit », fait observer Rachî, mais : « vers la moitié de la nuit », car si les astrologues de Pharaon avaient commis la moindre méprise dans leurs calculs, ils l'auraient accusé d'avoir menti.

Le Hatham Sofer discerne la source de l'erreur possible des devins égyptiens. L'horaire de Hachem était sans nul doute fondé sur l'heure d'Erets Israël, lequel est situé à l'est de l'Egypte et dans un fuseau horaire légèrement différent. Par conséquent, quand il est exactement minuit en Israël, il ne l'est pas encore tout à fait en Egypte. Comme les Egyptiens n'allaient probablement pas tenir compte de cet écart dans leurs calculs, Moché a estimé plus prudent de dire que Hachem avait annoncé que cela arriverait « Vers la moitié de la nuit ». Pourquoi les astrologues égyptiens couraient-ils probablement à l'erreur? s'interroge Rav Yonathan Eybeschitz. Il répond: Selon le Talmud (Berakhoth 3a), au milieu de la deuxième garde de la nuit, soit à la mi-nuit, les chiens se mettent à aboyer. Les astrologues égyptiens auraient pu avoir mesuré le temps selon les aboiements. Mais ce signe n'a pas été actif cette nuit-là, étant donné que Hachem avait fait taire les chiens.

וַיֵּשֶׂא הָעָם אֶת בְּצֻקוֹ טָרָם יַחְמֵץ מִשְׁאַרְתָּם צִרְחָת בְּשִׁמְלָתָם עַל שִׁבְכָתָם. (יב. לד.)

« Le peuple porta sa pâte avant qu'elle fût levée, attachés à leurs vêtements sur leurs épaules » (12,34)

Sur leurs épaules, bien qu'ils aient eu beaucoup d'animaux de bât (servant au transport de leurs biens), manifestant ainsi leur amour pour les Mitsvot.

*Mekhilta*

Le Rav Réouven Melamed (Mélits Yochèr) nous enseigne: Nous savons que les enfants d'Israël ont quitté l'Egypte « Avec de grandes richesses » (Béréchit - Léha Léha 15,14), constituées par de l'or et de l'argent. Ils ont pourtant chargé ces biens matériels sur leurs animaux, et ont pris sur leurs propres épaules les restes de matsa et de maror de la nuit du Séder. Ces simples restes de matsot leur étaient plus précieux que l'argent et l'or ! De

même que nous devons chérir toute occasion d'observer une Mitsva, nous devons aussi porter dans nos cœurs tout objet qui a été utilisé pour l'une d'elles, même si elle a déjà été accomplie.

**Le Michna Béroura** (477,5) rapporte le témoignage suivant du **Chla haKadoch**: Parmi des êtres en quête d'élévation spirituelle, j'en a vu qui embrassaient les matsot et le maror et ce parce que les mitsvot leurs sont très chères. Heureux celui sert son Créateur dans la joie!

וְה' נָתַן אֶת חֵן הָעָם בְּעֵינֵי מִצְרַיִם וַיִּשְׁאַלּוּם וַיִּנָּצְלוּ אֶת מִצְרַיִם  
« Et Hachem inspira la faveur du peuple aux yeux des Egyptiens; ils empruntèrent, et ils les dépouillèrent. (12.36)

Selon la **Mekhilta** sur ce verset, l'expression : «**Ils dépouillèrent l'Egypte**» nous apprend que les idoles des Egyptiens ont fondu et qu'elles ont cessé d'exister. Le **Méchèkh Hokhma** explique cette affirmation : Il est très probable que les enfants d'Israël ont pris également les métaux précieux servi à forger les idoles. Ils n'auraient pas, sinon, été considérés comme ayant «dépouillé» l'Egypte. Mais comment ont-ils pu le faire, alors qu'il est interdit à un Juif de tirer profit d'un objet divinisé ? Il apparaît donc que les idoles égyptiennes ont fondu et qu'elles se sont transformées en l'état brut, démontrant ainsi leur totale inutilité. Les Egyptiens ne donnèrent plus d'importance à ces idoles, ce qui les a rendues permises aux Hébreux. La Halakha stipule cependant qu'une disqualification d'une idole faites par un non - Juif n'est valable que s'il reste un idolâtre. S'il abjure ses convictions, il n'est plus en mesure de procéder à une telle élimination. Cela étant, si toutes les idoles avaient été détruites, les Egyptiens se seraient rendu compte que leur adoration était absurde et y auraient naturellement renoncé. Par une telle exclusion, les Bné Israel n'auraient pas eu le droit de tirer profit des métaux précieux qui les composaient. Hachem a donc permis qu'une idole, Baal-Tsefon demeure provisoirement intacte, incitant ainsi les Egyptiens à penser qu'elle avait échappé à la destruction et qu'elle était donc digne d'être vénérée. Ils sont ainsi restés des idolâtres, et la disqualification des dieux dont le métal avait fondu avait été parfaitement valable.

קָדַשׁ לִי כָּל בְּכוֹר פֶּטָר כָּל רֶחֶם בְּבִנִי יִשְׂרָאֵל בְּאֶדָם וּבְכֶהֱמָה לִי הוּא  
« Consacre-moi tout premier-né, toutes prémices des entrailles parmi les enfants d'Israël » (13,2)

Pourquoi l'aîné d'une femme doit-il être racheté au Cohen pour cinq Sélaïm [pièces] ? Cela correspond aux cinq commandements qui incombent à l'homme et dont les femmes sont exemptes, et qui sont : résider dans la soucca, la

Mitsva de loulav, écouter le chofar, porter des tsitsit et mettre les téfilin. Puisque les femmes sont exemptées de ces Mitsvot, leurs fils seront rachetés pour cinq sélaïm afin qu'elles reçoivent une récompense comme si elles avaient accompli ces cinq commandements. Nous apprenons d'ici que Hachem ne prive personne de sa récompense.

*Michnat Rabbi Eliezer*

### Halakha : Kidouch

Le vendredi soir, avant de prononcer la berakha sur le vin, on récite le texte '*Vaykhoulou*'. Ces versets témoignent qu'Hachem a créé le monde pendant six jours et qu'il s'est arrêté le septième jour.

D'après le Zohar Haquadoch, prononcer cela expie toutes les fautes. Celui qui a récité le texte '*Vaykhoulou*' lors de la Tefila se doit de le redire avant le kidouch pour acquitter sa femme et ses enfants, et en regard du **Midrach** qui recommande de réciter ce texte trois fois, une pendant la Amida, une après la Amida et une lors du Kidouch.

*Dicton : Nul homme n'est aussi dépendant des autres que celui qui cherche les honneurs.*

*Rabbi Mendel de Kostk*

### Chabbat Chalom

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, אברהם בן רבקה, מאיר בן גבי זוירה, אליהו בן תמר, ראובן בן איזא, ששא בנימין בן קארין מרים, מיכאל צירלי בן ג'ולייט אסתר, ויקטוריה שושנה בת ג'וים חנה, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, שמחה ג'וזת בת אליז, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלמה, רבקה בת ליזה, רישירד שלום בן רחל, נסים בן אסתר, מרים בת עזיזא, חנה בת רחל, דוד בן מרים, יעל בת כמונה, חנה בת ציפורה, ישראל יצחק בן ציפורה, יעל רייזל בת מרטיין היימה שמחה. זיווג הגון לאלודי רחל מלכה בת חשמה, הצלחה לחנה בת אסתר וליונתן מרדכי בן שמחה ברכה זרע של קיימא לבנה מלכה בת עזיזא וליאור עמיחי מרדכי בן ג'יזל לאוני. לעילוי נשמת: ג'נט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן מחה, מסעודה בת בלח, יוסף בן מייכה. מוריס משה בן מרי מרים. משה בן מזל פורטונה. שמחה בת קמיר.







Rav Haimel Cohen,  
Rosh Yeshiva Hachem Yishmore  
et du Collège Chabath

23 Chevat 5770

Cours hebdomadaire de Maran Rosh  
HaYéchiva Rav Meïr Mazouz Chlita

Possibilité  
d'écouter le cours  
de Maran Chlita en  
Direct ou en Replay sur  
[https://www.yhr.org.  
il/video-ykr](https://www.yhr.org.il/video-ykr)

## בית נאמן

### Sujets de Cours :

- 1) Les jours de Chovavim 2) La rue est pleine de dangers spirituels 3) Le jeûne de la parole
- 4) Le Rav Gaon Rabbi Eliahou Guez 5) Gronder les étudiants par amour pour eux 6)
- Apprendre à maîtriser son temps 7) Apprendre à faire des Dérachot 8) Celui qui va dans
- le chemin de la Torah – Le monde entier n'est rien devant lui

1-1. « שובו בנים שובבים » ארפא משובתיכם -  
« Revenez, ô enfants rebelles ! je guérirai vos  
égarements »

A Tunis, ils avaient l'habitude de faire le jeûne de la parole pendant la semaine de la Paracha Michpatim, et nous n'allons pas changer cette habitude. Notre gloire est de ne pas changer nos coutumes. Celui qui a une raison pour faire aussi le jeûne de la nourriture, il faut vérifier s'il est capable. Ce n'est pas tout le monde qui peut faire ça. Avant, pendant la période de Chovavim, ils faisaient le jeûne de la nourriture, et le Rav Hida trouvait des solutions pour compléter 84 jeûnes. Il y a un péché connu qui touche malheureusement presque tout le monde Hashem Yishmore ; et le Rav Ari a écrit que la réparation de ce péché est de faire 84 jeûnes. Mais qui est capable de faire autant de jeûne ? C'est pour cela qu'ils ont choisis les journées les plus courtes, en hiver, et cette période s'appelle « שובבים », car chaque lettre représente une paracha de la semaine durant laquelle on doit jeûner : Chemot, Waéra, Bo, Béchalah, Ytro et Michpatim. Au total, cela fait combien de jours pendant lesquels on peut jeûner ? Six semaines fois six jours de la semaine (car on ne jeûne pas Chabbat), cela fait trente-six jours, donc il n'y a même pas assez de jours pour faire 84 jeûnes. C'est pour cela que le Rav Hida a dit qu'il est possible de jeûner deux jours d'affilés et cela compte comme vingt-sept jours. Si on jeûne deux jours d'affilés à trois reprises, cela est compté comme 81 jeûnes, puis on choisit trois jours durant lesquels on jeûne, et cela nous fait 84 jeûnes.

#### 2-2. Il est interdit de jeter un enfant à la rue

Mais il y a un problème, car il y a des gens qui ne trébuchent pas qu'une seule

fois dans ce péché. De nos jours, le Yetser Hara est terrible et horrible. La rue est complètement sale, sans parler de la télé et il y a aussi internet et l'ordinateur. C'est une destruction et une désolation. Pour ceux qui n'étudient pas la Torah de nos jours, ce n'est pas comme à l'époque. Il y a soixante, soixante-dix ans à Djerba (c'est ce que j'ai entendu de Rabbi Ben Tsion Haddad) un jeûne homme de 14 ans qui ne comprenaient pas, Rabbi Didou Cohen lui disait : « Monsieur, ton esprit est fermé. Que va-t-on faire ?! C'est dommage que tu perdes ton temps, va au marché, apprends à travailler, pries tous les jours et participe à des cours de Torah. C'est ce qu'il est possible de sortir de toi ». Il ne pouvait pas étudier car son esprit était fermé scellé et verrouillé. Que faire ?! Mais ici en Israël, il est impossible d'agir ainsi. Parce qu'un homme qui va dans la rue se détériore complètement, et pourrait arriver à faire tous les péchés écrits dans la Torah. Il n'arrivera pas à 49 degrés d'impureté, mais plutôt à 99 degrés d'impureté (s'il y en a autant...). Le monde entier est en ruine. Il n'y a plus rien de vrai, plus rien de droit. Il n'y a pas de droiture. Il n'y a pas de vérité. Il n'y a pas de justice. Il n'y a pas de prière. Il n'y a pas de Chabbat. Il n'y a pas de savoir vivre. Il n'y a pas de honte. Il n'y a plus rien du tout. Si seulement nous pouvions être protégés de toutes ses rues sales. C'est pour cette raison que de nos jours, nous devons prendre chaque élève individuellement. Un élève qui est capable d'écrire des questions-réponses, devra faire ça. Mais il faut lui apprendre à ne pas aller trop loin dans ces écrits et à rentrer dans des sujets qu'il ne maîtrise pas. Celui qui peut écrire des explications de la Guémara, devra faire ça. Celui qui est capable d'apprendre toutes les Paracha par cœur avec les aïres, qu'il le fasse. Un élève qu'Hashem l'a gratifié de savoir parler en public, devra faire des Dérachot. C'est ce qu'il faut

"Nous vous prions de respecter la sainteté du feuillet, ainsi de ne pas le transporter durant Chabbat"

All. des bougies | Sortie | R.Tam

Paris 16:45 | 17:59 | 18:16

Marseille 16:54 | 18:01 | 18:25

Lyon 16:47 | 17:57 | 18:18

Nice 16:45 | 17:53 | 18:16

חברת נחמני  
bait.nehemani@gmail.com

1

הנהגות חובות  
הנהגות חובות  
הנהגות חובות

הנהגות חובות  
הנהגות חובות  
הנהגות חובות

הנהגות חובות  
הנהגות חובות  
הנהגות חובות



faire, prendre au cas par cas. Il est interdit de jeter un enfant à la rue. Chaque enfant est une Néchama. Mais si cet enfant entraîne les autres, alors là c'est terrible, il n'y a rien à faire. C'est comparable à un médecin qui coupe un membre chez un patient pour ne pas qu'il puisse détruire tout le reste du corps. Mais même dans ce cas, il ne faut pas complètement jeter l'enfant à la rue, il faut lui trouver un endroit qui lui convient, il y a des Yéchivot et des endroits convenables pour ces cas.

### 3-3. Il y a des gens pour qui il est interdit de jeûner

Alors que fait-on de tous les jeûnes dont nous avons parlé ? Nous avons instauré le jeûne de la parole qui équivaut à de nombreux jeûnes de la nourriture. Même de nos jours, il y a des gens qui jeûnent de Chabbat jusqu'à Chabbat. Il y avait un juif à Ashkélone qui s'appelle Gabriel (je ne me souviens plus de son nom de famille), et pendant la période de Chovavim, il jeûnait toute la semaine, depuis la sortie de Chabbat jusqu'à l'entrée du Chabbat suivant. Il a fait ça pendant trente ans. Je ne sais pas s'il faisait la Havdala à la sortie de Chabbat, mais il jeûnait six jours et six nuits par semaine, pendant toute la période de Chovavim. Il était en bonne santé. Lorsqu'il est arrivé à l'âge de soixante-dix ans, ses intestins ont commencé à saigner, alors les médecins lui ont dit qu'il n'était plus convenable pour lui de jeûner. J'ai parlé avec lui, et il m'a dit : « Qu'est-ce que je fais ? » Si je lui avais dit de ne pas faire d'annulation des vœux (car depuis la base il n'était pas apte à jeûner de cette façon), il ne m'aurait pas écouté, alors je lui ai dit : « Fais une annulation des vœux ». C'est une misva pour toi de faire cette annulation des vœux. La Torah a dit : « ויהי האדם לנפש חיה » - « l'homme devint une âme vivante » (Béréchit 2,7) et les sages ont expliqué cela (Taanit 22b) en disant : « l'âme que j'ai mise en toi, il faut la faire vivre ». Particulièrement pour un homme qui étudie la Torah, c'est interdit de jeûner, sauf quelques fois dans certains cas comme la veille de Roch Hodesh ou alors une fois pendant la période de Chovavim s'il peut. Mais s'il ne peut pas, c'est interdit.

### 4-4. Le jeûne de la parole

Le Rav Hida nous a trouvé une très belle solution pour celui qui veut faire le jeûne de la nourriture en même temps que le jeûne de la parole. Un homme peut prendre sur lui un jeûne le Mercredi à Minha (alors que le jeûne de la parole sera le lendemain Jeudi) et dire : « je prends sur moi etc... Et si je ne peux pas ou ne veux pas, lorsque je dirai « מזמור לדוד » - « ה' רועי לא אחסר », je pourrai manger, et je n'aurai aucune faute ». Avec cela, il n'y a plus besoin de demander l'annulation des vœux parce qu'on n'a pas pu jeûner. Il te suffit de dire « מזמור לדוד » et tu t'es

annuler tes vœux toi-même. Si tu as réussi à jeûner, tu diras Anenou pendant Minha mais pas pendant Chaharit, et immédiatement après le coucher du soleil, on apportera quelques gâteaux ou autres choses à manger pour ceux qui jeûnent. Pour ceux qui font le jeûne, ils ne mangeront pas jusqu'à la tombée de la nuit, et ceux qui font le jeûne de la parole ne devront pas faire de signes. De nos jours, ils font des signes et tout. Mais celui qui a instauré de faire ce jeûne, a dit qu'il ne fallait pas faire de signes ou d'allusions, donc il faut faire des efforts sur ce point. Si quelqu'un te pose des questions, tu lui réponds en écrivant. Ceux qui font également le jeûne de la nourriture pourront boire quelque chose le matin avant l'aube, et pour ceux qui se lèvent encore plus tôt, ils pourront gagner de lire le Tikoun Hatsot – Tikoun Rahel et Tikoun Léah, puis boire un café ou un thé avant l'aube, mais il n'est pas convenable de manger à ce moment-là.

### 5-5. Le Rav le Gaon Rabbi Eliahou Guez

Il y a deux Rabbanim qui m'ont appris à étudier avec approfondissement. Cependant, mon père m'a enseigné cela principalement à la maison, mais ces Rabbanim m'ont préparé. Si je n'avais pas étudié chez eux, je n'aurais pas pu faire l'étude avec approfondissement comme il faut. Pourquoi ? Car si j'avais eu un Rav qui se perd dans ses explications, j'aurais perdu beaucoup de ma capacité à approfondir un sujet. Mais j'ai étudié chez des Rabbanim qui nous ont enseigné le vrai et droit approfondissement, comme ils l'ont eux-mêmes appris de leurs maîtres et ainsi de suite. Le premier d'entre eux est Rabbi Eliahou Guez. Il m'a enseigné la Guémara à l'âge de sept ans. Mais il faisait tellement peur. Au début, il ne me posait pas du tout de question. Il se disait que j'étais un petit enfant qui ne comprenait rien. Une fois par hasard, dans le sujet Baba Metsia (32a), il a appelé quelqu'un plus âgé que moi (il avait plus ou moins six ans de plus) et ce dernier s'est manqué dans son explication de la Guémara. Alors le Rav voulait me tester et il m'a demandé de lire. J'ai lu le passage convenablement. Alors le Rav m'a dit : « Tu connais déjà ? Nous allons donc commencer à te poser des questions ». Un jour, il m'a dit : « Demain, c'est toi qui donneras le cours. Et si tu ne le fais pas, tu sais ce qu'il se passera... ? (il parlait avec un grand sérieux, ça faisait peur) Tu auras les pieds en haut et la tête en bas... ». Je pensais que c'était sérieux, alors j'ai vraiment beaucoup approfondi le sujet.

### 6-6. Mon premier enseignement dans la Guémara

Un Chabbat, je suis resté toute la journée entière sur Baba Metsia (48a). Il y a là-bas un petit passage qui n'est pas compréhensible, qui ne marche pas avec les paroles de Rachi. La Rachach a expliqué ce passage, mais nous n'avions pas le Rachach. Je posais



Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

la question à mon père, mais il ne me répondait pas. Rachi dit que Lévi a corrigé cette chose dans la Béraïta et la Guémara dit que Lévi a cherché et a trouvé ». Alors a-t-il trouvé ou corrigé ? Si je corrige quelque chose, est-ce que j'ai le droit de dire que c'est ce que j'ai trouvé dans mon livre ?! Je posais sans arrêt la question et mon père ne répondait pas. Je lui ai dit : « Qu'est-ce que je ferai demain si le Rav me pose cette question ? » Il m'a répondu : « Même le Rav ne sait pas... » Le Rav ne sait pas ?! Cette chose est impossible ! Le Rav sait tout... Ce n'est pas possible autrement. A la sortie de Chabbat, j'ai pressé et pressé pour avoir une réponse, jusqu'à ce qu'il ouvre le Chita Mékoubetset et qu'il me dise : « c'est vrai, Rachi n'a pas la même version de la Guémara ». C'était le premier Hidoush en Guémara que j'ai écrit en Kislew 5713. A ce très jeune âge, on nous a appris. Le Rav mettait la pression, mais avec amour.

### 7-7.Gronder les élèves mais par amour pour eux

Je me souviens qu'une fois, au milieu du cours, le trésorier est entré dans l'école « Or Torah ». Tous les enfants qui mangeaient là-bas devaient payer quelques pièces pour le repas. Alors il est entré soudainement en plein milieu du cours, et il commença à désigner les élèves qui devaient payer ou qui avaient un retard de paiement. Le Rav est tombé sur lui dans une grande colère... Il lui a dit : « Tu n'as pas honte ? Nous sommes en train d'étudier le sujet « Tagaré Lod » (un sujet très compliqué dans Baba Metsia 50a, les Tossefot prennent toute la page) et toi tu viens nous rendre fou ?! » Le trésorier s'est enfuit... Je m'en souviens jusqu'aujourd'hui, il s'est vraiment enfuit. Après qu'il soit parti, le Rav a commencé à se calmer. Il nous a dit : « Ca me rend fou ! Nous étudions un sujet, de quoi vient-il nous parler ! C'est quoi cette folie ?! ». Cela faisait des heures que le Rav nous répétait la Guémara pour que l'on puisse la comprendre, il ne se fatiguait pas. Le Rav était âgé, il nous enseignait en donnant toute son énergie. Tous les élèves étaient rebelles et la rue n'était pas vraiment bonne. Mais tout le monde reconnaissait la valeur du Rav Eliahou Guez. Les gens pensent que lorsqu'ils crient aux élèves, ils vont le détester, mais ils ne le détesteront pas s'ils savent qu'il les aime vraiment. Le Rav était comme ça, il aimait ses élèves de tout son cœur.

### 8-8.Il faut apprendre à gérer son temps

Il y a une phrase que j'ai entendue du Rav (il ne l'a pas dit à nous). Quelques fois à la synagogue, l'heure de la prière était 7h, mais un tel Rav ou alors un tel Monsieur n'était pas encore arrivé. Vous savez ce qu'il disait ? « אַחַנָּן נִקְדָּרוּ אִלּוּאָקֶת » Ceux qui comprennent l'arabe, savent que cela veut dire : « nous respectons l'heure ! ». Nous ne respectons

personne d'autre que l'heure. Ce n'est pas parce qu'un tel ou tel n'est pas arrivé que nous n'allons pas commencer. Nous avons fixé la prière à 7h, alors nous commençons à 7h ! Il n'y a rien d'autre à faire. Si quelqu'un vient en retard, c'est son problème, il n'a qu'à regarder sa montre. Voilà comment le Rav était organisé. Il est bon de comprendre cela, car certaines personnes lorsqu'elles étudient, elles oublient le monde. Il faut apprendre à gérer son temps. Tu as donné rendez-vous à quelqu'un, efforce-toi d'être à l'heure. Tu as fixé un cours à telle heure, efforce-toi d'être à l'heure.

### 9-10.Le Rav le Gaon Rabbi Ytshak Bouhnik

Mon deuxième maître et Rav chez qui j'ai étudié (de nombreuses années) après, c'était Rabbi Ytshak Bouhnik, Nous avons sorti un livre de lui. Il avait des écrits qui étaient dispersés, et nous nous sommes efforcés à les rassembler. Le premier jour où j'ai reçu les écrits, j'ai dit : « ce sont comme des os secs, des fois le papier est déchiré, des fois l'écriture était floue ». Mais Baroukh Hashem, ces os secs ont vécu et tout a été ordonné pour que ce très beau livre sur la Guémara sorte.

### 10-12.Celui qui va dans le chemin de la Torah – Le monde entier n'est rien devant lui

Le Rav Chlomo Amar, qu'il soit en bonne santé, m'a raconté qu'il y a un immense building en Amérique. Il y a là-bas deux grands monuments, des énormes photos l'une face à l'autre. Il leur a demandé : « qui sont ces personnages ? » Ils lui ont dit : « Celui-là est Moché Rabbenou, et celui-là est le Rambam ». Ce sont les deux plus grands hommes de l'humanité, et ce sont des non-juifs qui disent ça. Il y a quelques jours, j'ai vu (ils ont ramené au nom de) que Radio Haïfa a dit que des centaines d'adolescents (si ce n'est des milliers) ont fait Techouva, alors qu'ils viennent des familles les plus éloignées et les plus riches, des familles à qui il ne manque rien. Ils ont questionné un adolescent et il leur a dit : « je ne fais pas ce que je veux, mais je fais ce que la Torah dit ! Allez dans le chemin de la Torah, la Torah est pleine de lumière, de bonté et de miséricorde. Celui qui va dans le chemin de la Torah – Le monde entier n'est rien devant lui ». Hordoss était un vrai mécréant, et dans mon enfance, j'ai lu dans les livres d'histoire, qu'il baissait la tête devant Hillel Hazaken. Quelle est la force d'Hillel ? Il n'a pas de force. Mais il était un Tsadik droit et vrai. Lorsque le Beit Hamikdash a été détruit, qui a tenu bon ? Le petit élève d'Hillel – Rabban Yohanan Ben Zacaï (Guittin 56). C'est pour cela que chaque homme doit s'efforcer d'être Tsadik aux yeux d'Hashem. Que vous puissiez mériter de nombreuses belles et bonnes années Amen WéAmen.



## Sujets de Cours :

1. Maran le Gaon le Saint qui a fondé la Yéchiva, Rabbi Maliah Mazouz, 2. L'importance des jours de Chovavim, 3. Le jeûne de la parole, 4. Comment Maran Rabbenou Ovadia a mérité que tous ses fils sont des Talmidei Hakhamim ? 5. « L'homme doit s'éloigner des femmes beaucoup, beaucoup », 6. On pardonne les péchés d'un marié, mais s'il n'y a pas de Méhitsa, on lui rend fois deux ou plus,

13-13.Chavoua Tov Oumévorakh. Merci beaucoup à toute l'assemblée qui a priée pour la guérison de Maran le Roch Yéchiva. Baroukh Hashem, il y a de l'amélioration et nous espérons que ce sera beaucoup mieux. Avec l'aide d'Hashem, la semaine prochaine, nous pourrions mériter d'écouter le cours de la bouche de Maran le Roch Yéchiva en bonne santé et prêt pour des longs et bons jours. Amen.

### 14-14.L'importance de raconter des récits de justes

Le Chabbat 21 Hechwan, c'était le 51e anniversaire de la disparition de mon père zatsal. Il a été assassiné le 21 Tevet 5731. Nous allons raconter quelques histoires à son sujet, sans s'étaler. De même que la Torah nous raconte l'histoire de nos patriarches dans le livre de Berechit, pour nous apprendre une ligne de conduite, de même les histoires de justes nous guident. Surtout qu'en l'occurrence, il ne s'agit pas de justes ayants vécu il y a plusieurs siècles, le Rav est décédé cela fait seulement 51 ans. Il naquit en 5672, cela fait 110 ans, une génération avant moi seulement. Si la génération précédente a pu atteindre un tel niveau, c'est que nous en sommes capables aussi.

### 15-15.Comme cela, il ne deviendra pas un sage

Mon père et maître zatsal naquit à Djerba, une ville de sages. Mais, les moyens de subsistance étaient très limités pour ses parents. Du coup, lorsqu'il eut 2-3 ans, mon saint grand-père, Rabbi Refael Mazouz zatsal et sa femme, emménagèrent à la capitale, Tunis. C'est une grande ville où il est plus facile de gagner sa vie. Ils habitèrent à Arianna (banlieue de Tunis). Mon grand-père rentrait chez lui, le soir, avec beaucoup d'argent car son affaire marchait très bien (il vendait du tissu). Lorsqu'il rentrait, son fils, Masliah, insistait pour étudier avec lui. C'est ce qu'ils faisaient, tous les soirs, plusieurs heures durant. Un soir, en rentrant, mon grand-père voit sa femme Rahel, en pleurs. Il essaye alors de comprendre ce qui a bien pu se passer où ce qui ne va pas. Finalement, ma grand-mère lui explique qu'elle pleure car leur fils n'étudie pas la Torah. Mon grand-père, choqué, lui rappelle qu'après le travail, il passe ses soirées

à étudier avec lui. La grand-mère s'explique alors «Ce n'est pas ainsi qu'il deviendra un grand sage. Il a besoin d'étudier toute la journée ». Or, là où ils habitaient, ce n'était pas possible car les gens allaient à l'école de l'Alliance.

### 16-16.Perdre un monde éphémère pour de l'éternité

Il lui demanda alors ce qu'elle suggérait. Elle demanda de retourner à Djerba. Alors, le grand-père lui rappela rapidement les galères endurées à Djerba, et combien il leur était difficile d'avoir à manger. Pourquoi prendre, à nouveau, un tel risque ? La grand-mère répondit: « Penses-tu que nous récupérerons cette argent pour le monde futur? ». Juste pour information, la grand-mère ne savait pas lire, n'avait pas été dans un séminaire, ni même à l'école. Mais, elle avait une véritable crainte d'Hachem. Elle voyait Hachem toujours devant elle. Mon grand-père se mit alors à réfléchir et acquiesça. Du coup, ils se préparèrent au départ. Mon grand-père était quand même rassuré car il avait réussi à amasser une belle somme pour une nouvelle tentative à Djerba. Il vendit son magasin, sa maison et tout ce qu'il avait et partit vivre à Djerba, accompagné de sa femme et son fils. Le jour de son arrivée, il s'assura que le Rav Mlikes Cheli prenne en charge son petit Masliah pour lui enseigner la Torah.

### 17-17.Donner sa vie pour la Torah

Mais, Hachem reste les justes. Toutes les affaires de mon grand-père, à Djerba, finissaient en perte, jusqu'à ce qu'il se retrouve ruiné. Il est arrivé à une situation où il n'avait plus de quoi acheter du pain. N'étant pas habitué à tendre la main, il discuta avec sa femme pour prendre une décision concernant l'avenir. D'un côté, ils pouvaient se rassurer en se disant qu'ils avaient fait le nécessaire pour la réussite de leur fils,. S'ils partaient, Hachem ne pouvait pas leur demander pourquoi n'avaient-ils pas éduqué leur fils dans la Torah. D'un autre côté, ils ne pourraient plus espérer que leur fils brille dans la Torah. Finalement, ils trouvèrent une solution. Mon grand-père retournerait, seul, à Tunis, pour travailler, et enverrait des sous, de temps en



Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

temps, pour Al subsistance de sa femme et son fils qui resteraient à Djerba. L'internat n'existait pas, à l'époque, pour pouvoir laisser seul, le petit, étudier. Ils ont sacrifié leur confort matériel. Alors que l'on grand-père était jeune, il accepta ce plan pour que mon père puisse grandir dans la Torah. Et ainsi avaient-ils fait. (Je me souviens que lors du décès de ma grand-mère, en l'an 5724, mon père avait dit, aux élèves de la Yechiva, que ce qu'il connaissait, et qu'il avait pu leur transmettre, était par le mérite de sa mère).

### 18-18.L'inflation

Les années passèrent. Mon grand-père pouvait voir son fils et sa femme, une fois tous les 6 mois: à Pessah et à Roch Hachana. Papi vivait seul, cuisinait seul (pas de restos et pas de friandises...), faisait la lessive seul, nettoyait la maison tout seul, tout seul, véritable sacrifice. Jusqu'à ce qu'à l'âge de dix-huit ans, papa se marie et à Tunis, on recherchait un jeune rabbin pour être à la tête de la yeshiva de Hevrat Hatalmoud. Alors, mon père et ses parents (papa étant marié) sont partis à Tunis, où il a enseigné, à la yeshiva de Hevrat Hatalmou, pendant treize ans. Ensuite, il y a eu la période difficile de l'Holocauste. Dans les lettres que papa a écrites à son rabbin - Notre maître Rabbi Rahamim Hai Hwita HaCohen lui a écrit: "Le prix de la vie augmentera de plus de cinq cents pour cent!". Tout augmentait. Mon père recevait alors 2000 francs de salaire, et cela ne suffisait plus. Alors, mon père apprit le métier d'horloger. Pendant la journée, il enseignait, et la nuit il était horloger, il réparait à la maison. Une période d'un ou deux ans s'écoula et il ne pouvait plus le supporter. Être enseignant le jour, et horloger la nuit devenait épuisant. Il décida de quitter son poste de Rosh Yeshiva de Hevrat Hatalmoud et a essayé de travailler comme médiateur, agent.

### 19-19.« Ta Torah m'est plus précieuse que l'or et l'argent »

Durant les 13 années où mon père travaillait à la Yechiva de Hevrat Hatalmoud, il remettait sa payé au grand-père, sans même en avoir fait le compte auparavant. Lors de sa première affaire, en tant que médiateur, son client lui remis une valise d'argent, en lui disant: «vous trouverez 200 mille francs, en billets de 5000. Le comptes de billets étant nouveau pour lui, mon père ne connaissait pas les méthodes de calcul rapide. Il compta alors billet par billet pour s'assurer du montant, en essayant de faire vite, pour ne pas faire fuir son premier client. Lorsque ce dernier partit, mon père s'entraîna à compter et s'assura qu'il ne manquait rien. Mon père nous raconta que, lors de son premier moi, il gagna 40 mille francs, au lieu des 2000, en tant qu'enseignant. Il nous dit,

également, qu'il sentit se refroidir son attachement à la Torah. Alors qu'il avait passé 9 ans d'études de Torah, à Djerba, et 13 ans d'enseignement à la Yechiva de Tunis. Soit, après 22 années consécutives d'étude de Torah, il dit ressentir un refroidissement en gagnant cet argent. Une autre personne aurait rien remarqué, ou n'aurait pas réagi. Mais, mon père décida de ne travailler que de 10 heure du matin à une heure de l'après-midi, dorénavant. Et si une affaire se présentait l'après-midi, mon père refusait. Il faut de la force pour s'investir dans la Torah. La subsistance est nécessaire, mais 3 heures de travail lui suffisaient. « La Torah doit être essentielle, et le travail secondaire » (Avot 1;15). Ce sont des épreuves pas évidentes que mon père a su dépasser.

### 20-20.Papa! Tu veux faire de moi un agriculteur ?

Une autre histoire me concernant. A l'époque de Bourguiba, ils voulurent faire, comme les Russes communistes, que tout ce qu'une personne possède appartienne à l'Etat, que chacun travaille et ne touche qu'un salaire. Et donc, tous les propriétaires terriens, toutes leurs récoltes allaient à l'État. Et il y eut un problème avec la matsa chemoura, qui doit être surveillée dès la récolte, sauf que le fermier ne pouvait pas vous la donner. Mais, comme papa était proche du gouvernement, il avait demandé une autorisation pour acheter cinq cents kilos (une demi-tonne) de blé pour la matsa chemoura, et l'avait obtenu. Mon père alla au champ, et je voyageai avec lui (j'avais douze ou treize ans). Après avoir moissonné le blé et l'avoir chargé sur la voiture, mon père a demandé au propriétaire terrien (il s'appelait M. Atal) : « Dis-moi, où vas-tu prier tous les jours ? Vous avez un minian, ici ? » Il lui répondit : « Non, seulement le samedi ». Mon père continua: « Dommage ». L'autre demanda : « Pourquoi est-ce dommage ? » Papa lui a dit : « Si tu avais un minian, je t'aurais laissé mon fils pour lui apprendre l'agriculture. Mais, vu que ce n'est pas le cas, il n'est pas possible pour mon fils de prier seul tous les jours ! ». Les mots de mon père m'avaient beaucoup chagriné, mais, par respect pour lui, je n'avais rien dit. Ceci dit, une fois dans la voiture, je lui dit: « tu prévois de faire de moi un paysan? C'est ce que tu me penses capable de devenir seulement ? ».

### 21-21.Nous somme venus au monde pour nous occuper de la Torah, des mitsvots et de la bienveillance

Que fut la réponse de mon père? Celui qui l'enregistre, acquerra beaucoup de crainte d'Hachem. Mon père me répondit: « Nous ne sommes pas venus au monde pour récolter de l'argent ! Mais seulement pour nous engager dans la Torah, les mitsvot et la bienveillance. Par conséquent, je me prends



toujours la tête pour chercher un travail qui ne nous prenne pas beaucoup de temps. Et j'ai pensé que si tu apprenais l'agriculture, cela pourrait être utile si nous allions, plus tard, rejoindre Eretz Israël, et vivre dans l'un des moshavim, et qu'il nous soit attribuée une terre comme à tous les immigrants. Et tu aurais un mois de travail en hiver pour labourer et semer du blé, et ensuite, un mois pour récolter, et c'est tout ! Les dix autres mois, tu aurais un gagne-pain, et tu pourrais t'asseoir et t'engager dans la Torah, c'est le but. C'est pourquoi je voulais que tu apprennes l'agriculture, c'est un travail de deux mois par an. » J'avais alors demandé à papa « Alors, tous les agriculteurs toute l'année - dix mois, sont-ils des fainéants ?! Après tout, tout le monde ne reste pas à étudier, comme vous le savez ?! » Quelle a été la réponse de papa ? Il m'a dit : l'objectif des agriculteurs est d'obtenir plus d'argent. Et donc aujourd'hui, ils sèment des tomates, ensuite des concombres, puis des aubergines, et ainsi ils passent de sujet en sujet. Mais, nous ne sommes pas comme ça. Notre objectif de vie, est de pouvoir étudier la Torah et garder les mitsvots. Donc pour nous, des le moment où tu as planté des céréales, et que tu as une marchandise qui te suffira pour vivre tout au long de l'année, cela suffit. Je m'étais dit que, durant ce voyage où je suis allé pour une récolte de blé de matsa chemoura, j'avais appris une ligne de conduite. Nous ne sommes pas venus au monde pour collecter de l'argent, l'argent n'est qu'un moyen. Il n'y avait pas de kollel à l'étranger et nos ancêtres n'étaient pas si enthousiastes à propos du travail de la femme. Mais nous avons vu comment nos maîtres et enseignants voyaient que le but est d'étudier la Torah, et qu'il faut travailler pour gagner sa vie et rien de plus !

#### 22-22.« Il n'avait pas pourri »

Encore un petit point très important. Concernant mon père et maître zatsal, du moment où il fut assassiné jusqu'au moment où nous pûmes l'enterrer au mont des oliviers, s'écoulèrent 43 jours. Aujourd'hui, ils font des soins pour que le corps ne se dégrade pas. Mais, à l'époque, nous n'avions rien fait. Et 43 jours après son décès, lors de l'ouverture du cercueil, la Hevra Kadicha demanda aux gens de s'éloigner. Mais, ceux-ci voulurent voire le Rav une dernière fois. Aucune odeur ne s'en dégagait ni quoique ce soit. Ainsi Hachem dévoila que le juste n'était pas parti à cause de ses fautes, mais il était une expiation pour sa génération. Il s'agit de mystère que seul Hachem comprend. Je ressens, ici,

à la Yechiva, en Israël, depuis le premier jour, jusqu'à aujourd'hui, qu'Hachem nous donne la main. Et je sais pertinemment que ce n'est pas notre mérite mais celui de notre père. Il avait un niveau extraordinaire. Que son mérite nous protège, à nous, et tout le peuple d'Israël.

#### 23-23.La période de Chovavim

Quelques mots sur la période de Chovavim qui vient de commencer. Le mot Chovavim-שובבים, c'est les initiales des 6 parachas: שמואל וארא בא בשלח יתרו משפטים.. Et lorsqu'il y a deux mois de Adar, on ajoute deux semaines supplémentaires : תרומה תצוה. Nous devons nous renforcer dans plusieurs domaines, et il existe un moment propice pour chacun. Pour augmenter sa crainte d'Hachem, le moment le plus opportun est la période de Yamim Noraim (depuis les Selihotes jusqu'à Kippour). Nos sages nous ont alors instauré des prières dans ce sens. Durant cette période de l'année, Hachem est sur son trône, et celui qui cherche la crainte du ciel, n'a qu'à la demander. La période actuelle de Chovavim est propice à la réparation d'erreurs, de fautes concernant les mauvaises mœurs. Durant l'année, Hachem attend de voir si notre Techouva est sincère et complète. Le cas échéant, Hachem nous fait remarquer que c'est incomplet. Mais, durant les semaines de Chovavim, il vient à nous, comme un père vers ses enfants.

#### 24-24.En marchant, il garde les mots de la Guemara

Dans la paracha de Réé, la Torah dit, à propos du sang: « tu ne le mangeras pas. Sur la Terre, tu le verseras, comme de l'eau. Tu ne le mangeras pas, afin d'obtenir du bien, toi et tes enfants, pour avoir fait la droiture aux yeux d'Hachem » (Devarim 12;24-25). Et Rachi ramène alors: « Rabbi Chimon Bar Yohai dit: Regarde qu'elle récompense Hachem donne pour ne pas avoir consommé du sang! Alors que le sang est particulièrement répugnant. Qui en consomme ? Et pourtant la Torah assure que pour cela, tu mériteras beaucoup de bonheur, toi et tes enfants! Rabbi Chimon continue, en disant: alors, pour le vol et les mauvaises mœurs qui attirent le cœur de l'homme, car le penchant l'embrouille à ce sujet, celui qui réussit à s'en mettre écarter, quelle sera sa récompense ? ». Chacun doit être prévoyant. En prenant la



route, de mauvaises images se présentent à nous, et il faut de la force pour lutter contre le mauvais penchant, afin de réussir à protéger ses yeux, ne pas les souiller. Et c'est un très beau commentaire, qui donne de la force. Et lorsque des mauvaises images se présentent, il faut penser à surveiller sa vue, pour mériter que, par cette mitsva, mes enfants et petits-enfants puissent être protégés. Que ne serait pas prêt à faire un papa pour le bonheur de ses enfants? C'est l'opportunité ! En marchant dans la rue, il faudra se répéter ces propos et se dire: « je vais respecter pour gagner beaucoup ».

#### 25-25. Le jeûne de la parole

J'ai demandé aux élèves, durant la Séouda chelichit: « qu'elle est l'intention du Tana de Avot, lorsqu'il enseigne de mesurer la perte d'une mitsva par rapport à ce qu'elle rapporte (chap 2;1). Qu'elle perte est procurée par une mitsva? » Je leur ai répondu que la perte est la difficulté. Par exemple, nous avons fait, durant Chabbat, le jeûne de la parole. Celui qui a trouvé cela facile, qu'il lève le doigt. Sur 150 élèves, personne ne l'a levé. Effectivement, cela est difficile. Non seulement, le fait de ne pas parler. De toute façon, le reste de l'année, tu n'es pas censé parler durant tes cours. Mais, en plus, le fait de lire 3 fois d'affilé le livre de Tehilim, sans avoir le temps de souffler. À Minha, chacun se sent épuisé. C'est la perte dont fait mention le Tana, celle qu'il faut mesurer par rapport à sa récompense. Rabbi Itshak Alfia (instituteur du jeûne de la parole) nous a assuré qu'un jour de jeûne de la parole équivalait à 65000 jeûnes classiques. Or, même si un homme vit 100 ans, en jeûnant tous les jours de sa vie, il n'aura pas fait 65000 jours de jeûne (calcul simple : une année est composée de 350 à 380 jours, multiplié par 100, cela donne 38000 maximum). C'est pourquoi, lorsque l'homme ressent la difficulté, il doit se dire que cela termine bientôt, et Hachem le récompensera tellement !!!

#### 26-26. Quel fut le mérite de notre maître Rabbi Ovadia a'h pour avoir tous ses enfants étudiants de Torah?

Quelqu'un m'a raconté, qu'il y a quelques dizaines d'années, lors du décès de la Rabbanite, femme du Rav Ovadia zatsal, Rabbi Elazar Abihira était allé consoler le Rav. Il osa alors demander au Rav quel

était son mérite pour avoir tous ses enfants étudiants en Torah. Si c'est pour l'étude de la Torah, beaucoup passe leur vie à étudier, et n'obtiennent pas la même chose. Quelle est la mitsva qui en est la cause? Le Rav Ovadia lui dit ne pas savoir. Mais, Rabbi Elazar zatsal refusa de partir sans avoir obtenu de réponse. Le Rav Ovadia répondit, après beaucoup d'insistance de Rabbi Elazar : « Tu sais, j'étais jugé au tribunal, et plusieurs couples vinrent. La plupart étaient non pratiquants, et les femmes venaient avec une tenue manquant de pudeur. Il fallait que je leur pose un tas de questions. Et durant tout notre échange, les yeux étaient rivés vers le sol, je ne levais pas les yeux pour les regarder. Je pense que c'est le mérite de cela!

#### 27-27. Il faut énormément s'éloigner des femmes

Lisons quelques lignes du Choulhan Aroukh afin de savoir de quoi devons-nous faire attention, et nous préserver. Le Choulhan Aroukh est un livre de lois, pas de Hassidout, pas de morale. Le même Choulhan Aroukh qui interdit le mélange de lait et viande, écrit la chose suivante : « il faut énormément s'éloigner des femmes ». Cela me rappelle un verset « éloigne toi d'une parole mensongère » (Chemot 23;7). Mais le terme « éloigne toi énormément » n'est marqué dans aucune autre loi. Il est interdit de faire un clin d'œil, un signe de main ou de pied, de faire allusion avec ses yeux à l'une des personnes qui nous sont interdites. On ne doit pas plaisanter avec elle, user de légèreté avec elle, ou regarder sa beauté. Même l'odeur des parfums est interdite. Même si vous ne le regardez pas, mais qu'elle passe à côté de vous, et qu'elle est parfumée et que vous sentez, c'est interdit, et c'est explicite dans le Choulhan Aroukh. Il y a celles qui se parfument quand elles veulent sortir, mais il faut changer. Si elles veulent être parfumées, qu'elles se parfument chez elles, pour leur mari, pas pour les hommes de l'extérieur. Et les femmes qui s'occupent du linge ne doivent pas être regardées. A l'époque, il n'y avait pas de machine à laver et rien, et où l'avaient-elles le linge ? Dans la rivière, et pour que la robe ne se mouille pas, elles soulevaient un peu la robe, et il est interdit de regarder (Berakhot , page 24a). Et il est interdit de regarder les vêtements colorés d'une femme qu'il connaît, même s'ils ne sont pas sur elle, de peur qu'il ne vienne à penser à elle. Tu vois du linge étendu, et il y a une robe suspendue et tu reconnais cette robe d'une certaine dame, il est interdit de regarder. En croisant une femme au marché, il est interdit de marcher derrière, il faut

la dépasser ou marcher sur un autre trottoir. Ne commence pas à dire « que veux-tu que je fasse ? ». Tu dois réagir. Change de trajectoire, passe par la droite ou la gauche. La loi nous impose tellement de nous éloigner des femmes. Et celui qui contemple ne serait-ce que le petit doigt d'une femme, dans le but d'en profiter, c'est comme si... Hass we Chalom. Et le Choulhan Aroukh continue : « celui qui enlace ou embrasse l'une des personnes interdites desquelles l'homme n'est pas attiré, comme sa grande sœur, sa tante, et autre », certains ont l'impression que ce n'est rien. Qu'écrivit le Choulhan Aroukh à ce sujet? « même si l'homme n'en tire aucun plaisir, cela est très dégoûtant, quelque chose d'interdit, et un comportement idiot. On ne peut s'approcher d'aucune femme parente, grande ou petite, si ce n'est un père avec sa fille ou une mère avec son fils. Beaucoup ne savent pas cela, qu'Hachem nous aide à faire Techouva. Durant les soirées, il y a des embrassades. Il faut faire attention, cela est interdit.

#### 28-28. Le marié voit ses fautes pardonnées

Cela fait quelques années, j'avais prié, durant Chabbat, à Pardes Kass. Un jeûne est venu m'annoncer qu'il se mariait, et souhaitait une bénédiction. Je lui dit que je souhaitais le bénir de fonder une maison cachère et éternel dans le peuple d'Israël. Ceci dit, je lui demandais s'il avait prévu de placer une séparation Holmes-femmes durant le mariage. Il me répondit : « si je place une mehitsa, qui viendra? ». Je lui répondis : « sache qu'en entrant dans la salle, tes fautes seront pardonnées, comme le disent nos sages, pour tous les nouveaux mariés. Mais, en quittant la salle, en fin de soirée, tu seras encore plus chargé de péchés, tu supporteras les fautes de tous durant ta soirée. Il est de mon devoir de t'en avertir, à toi de décider. » Je lui dis Chabbat Chalom, et chacun rentra chez soi. Un mois plus tard, je le revis. Il m'informa qu'il s'était marié, et je lui souhaitai alors Mazal tov. Puis, il ajouta: « je tenais à te dire que tes mots de la fois passée avaient touché. Je me suis dit à quoi bon payer tant d'argent pour mériter l'enfer de tous?! J'ai donc décidé de faire le mariage séparé, et que vienne celui qui le souhaite ».

#### 29-29. Faire un point sur son comportement

Chers maîtres! C'est la période de Chovavim ! C'est le moment ! Chacun d'entre nous doit faire un point sur son comportement, faire Techouva et s'engager pour l'avenir. Qu'Hachem nous permette d'avoir un foyer saint. La Torah nous dévoile qu'Hachem se sauve lorsqu'il y a un manque de pudeur. L'homme doit se dire: « je veux qu'Hachem vienne chez moi! Le maître du monde ! Et celui qui refuse de venir à cause de la mehitsa, tant pis. » Je sais que beaucoup ne réalise pas l'importance du sujet, comme dans l'histoire que je viens de raconter. Au début, il fut surpris. Mais, après réflexion, il agit comme il faut. Il obtint la présence d'Hachem. Qu'Hachem nous permette de progresser et de voir beaucoup de délivrances!

Celui qui a béni nos saints patriarches Avraham, Itshak, Yaakov, Moché, Aaron, Yossef, David et Chlomo, bénira toute les auditeurs à la radio, les lecteurs du feuillet, et ceux présents ici. Qu'Hachem vous bénisse, vous rende méritants, écoute vos prières, accomplisse vos souhaits, en bien et avec bénédiction, avec une bonne santé, de la satisfaction, une bonne subsistance, une bonne et longue vie, amen.





## Parachat Bo

Par l'Admour de Koidinov chlita

ואמרתם זבח פסח הוא לה" (שמות יב כז)

**"Vous direz : c'est le sacrifice de Pessa'h pour Hachem."** Le Saint Rabbi Chlomo de Karline commente ce verset : *"vous direz : c'est le sacrifice..."* : si vous dites que vous voulez sacrifier et vaincre le yetser hara, alors *"Pessa'h pour Hachem"*, il nous faut sauter et s'élever vers Hachem (Pessa'h voulant dire 'sauter et s'élever').

Nous devons expliquer les paroles du Saint Rabbi Chlomo. Le yetser hara est constamment en guerre contre l'Homme : il existe plusieurs manières de se lever contre lui : l'une consiste à le combattre sur tous les fronts, par la Torah, la prière, et les bons comportements. Cependant, le meilleur chemin restera de servir Hachem par l'intermédiaire de la Torah et de la prière, imprégné de la joie d'être proche du Créateur jusqu'à devenir plus spirituel et ne plus être attiré par les futilités de ce monde.

Nous avons le plaisir de vous annoncer la visite exceptionnelle de

**L'ADMOUR DE KOIDINOV**  
descendant du Baal Chem Tov,  
**POUR RECEVOIR BENEDICTIONS ET PRECIEUX CONSEILS**



**DU MARDI 4 AU MERCREDI 12 JANVIER**  
**À PARIS ET BANLIEUE**

"Il a changé ma vie, a sauvé mon couple, je dois tout à l'Admour de Koidinov."  
Maurice B. Strasbourg

"Mon fils de 6 ans était gravement malade, la bra'ha de l'Admour lui a sauvé la vie."  
Mickael S. Paris

**RDV PAR TEL : 07 82 42 12 84 et par WhatsApp : +972 552 402 571**

Comme nous a raconté l'Admour chlita qui a entendu d'un juif du nom de rabbi Yossef Shaller qui, jeune homme, était proche du célèbre machguia'h Gad Aïsner, et avait voyagé une fois avec lui, en période de vacances, à Haïfa. Ils allèrent se promener sur les hauteurs du mont Carmel. Lorsqu'ils atteignirent le sommet, le machguia'h lui demanda de lui décrire ce qu'il voyait en bas. Il lui répondit : *« tout ce que je vois est petit, les gens, les voitures... »*. Le rav lui suggéra alors de bien retenir ce qu'il allait lui reveler : lorsqu'on se trouve en hauteur, tout ce que l'on voit en bas est minuscule. **Lorsqu'un homme devient spirituel et s'élève, alors il s'aperçoit que tous les sujets de ce monde sont petits, et futiles.**

C'est ce que voulut nous enseigner le saint Rabbi Chlomo de Karline. *"vous direz ; c'est un sacrifice"*, « si vous désirez sacrifier et vaincre votre yetser hara, *"Pessa'h hou Lachem"*, Pessa'h pour Hachem, il faut sauter vers Hachem, vivre une vie spirituelle et plus élevée pour se renforcer face aux épreuves du yetser hara. » Ainsi en était-il des Béné Israël en Egypte qui se trouvaient malheureusement sous

l'emprise du mal. C'est alors qu'Hakadoch Baroukh Hou leur ordonna d'amener le sacrifice de Pessa'h. Ainsi, ils méritèrent que *"Pessa'h Hou laChem"*, de s'élever vers Hachem. Hachem leur octroya une grande lumière qui leur permit de sortir de l'emprise du mal pour s'attacher à Lui et recevoir la Torah purifiés.

Cette force-là nous est donnée chaque année lorsque nous lisons les parachiot de la sortie d'Egypte, afin que chaque juif puisse s'élever vers son Créateur, et surmonter toutes les forces du mal.

📌 Abonnez-vous à la Paracha par WhatsApp au +972552402571 📞

Ou par mail au +33782421284

📌 Pour aider, cliquez sur :

<https://www.allodons.fr/les-amis-de-koidinov>

Publié le 05/01/2022



## BO

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com

Recevez la "Daf de Chabat"  
054 976 54 17

## Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

## NE SOYONS PAS PLUS BÊTE !

**D**ans la paracha de la semaine dernière (Vaera), nous avons pu assister au **dévouement incroyable des grenouilles**. En effet, elles reçurent l'ordre d'envahir toute l'Égypte dans les moindres recoins des maisons égyptiennes jusque dans leurs fours, comme il est écrit « *Les grenouilles pénétreront dans vos maisons, dans vos chambres et dans vos fours.* ».

Cependant il ne fut pas précisé qui parmi ces batraciens devraient se sacrifier dans les fours et **honorer l'ordre d'Hachem**.

Il y en avait qui préférerait donner cet honneur à sa voisine. Cependant une coalition de dévouées n'a pas hésité à rentrer dans les fours sans chercher l'exemption, au contraire, **elles se sont sacrifiées avec joie, pour sanctifier Son Saint Nom**.

Le Daat Zkénim explique, qu'après la plaie, toutes les grenouilles périrent à l'exception de celles qui acceptèrent de se jeter et furent prêtes à mourir en pénétrant dans les fours égyptiens. Et pour cela elles bénéficièrent d'une prolongation de leur vie.

Cette semaine, nos amis les bêtes, vont aussi se démarquer par leur dévouement, tout particulièrement, la race canine.



Dans notre paracha, il est écrit l'incroyable miracle : **«Quant aux enfants d'Israël, pas un chien n'aboiera contre eux ni contre leur bétail afin que vous reconnaissiez combien l'Éternel distingue entre l'Égypte et Israël..»** (Chemot 11 ;7)

Il est d'abord très étonnant que la Thora se donne la peine de nous préciser que les chiens n'aboieront pas lors de la sortie d'Égypte.

Lorsque les Bnei Israël sont sortis d'Égypte, **les chiens ont réussi à se contrôler en n'aboyant pas**. Le Daat Zkénim et le 'Hizkouni expliquent que l'habitude des chiens est d'aboyer lorsque l'ange de la mort arrive dans une ville, par conséquent ils auraient dû aboyer au moment de la mort des premiers nés.

En effet c'est dans la douleur et la mort que les égyptiens vont vire cette plaie. Alors que les **Bnei Israël jouiront d'une tranquillité totale, et même un chien n'aboiera pas contre eux...Suite p3**

## Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

## PRIORITÉ FAMILIALE

**A**vant la dernière plaie (la mort des premiers nés), Hachem demandera à Moché Rabénou de dire aux Bnés Israël de prendre un mouton (l'agneau Pascal) et de procéder à la Ch'hita (la veille du soir du Seder). Le Midrash donne deux explications à cette Mitsva.

La première est que les Bnés Israël redoutaient les dieux d'Égypte à la suite des deux cent dix ans d'exil (et d'esclavage), ils étaient influencés d'une manière inéluctable par leurs maîtres. Un peu comme il y a quelques décennies, les populations juives qui sont arrivées en France depuis l'Europe Centrale ou l'Afrique du Nord, ont rapidement mis de côtés leurs us et coutumes pour adhérer au modèle français de l'école publique, liberté, égalité et fraternité propre au pays de Descartes. Toutefois, à l'époque des sphinx, la civilisation ambiante était très imprégnée du culte idolâtre. Par exemple il est rapporté qu'aucun esclave ne pouvait fuir l'Égypte car des forces magiques les empêchaient de franchir la frontière (et pas à cause du Corona Virus et de la police des frontières).

Donc lorsque D.ieu a demandé de prendre l'agneau (qui était l'idole d'Égypte) et de l'attacher au pied de son lit durant quatre longues journées, puis de l'abattre et enfin d'en faire un méchoui au feu de bois, c'était une manière intéressante de faire "déglutir" la communauté toute envie d'être idolâtre, à ce moment-là, et dans les temps futurs.

De plus, cette manière de faire (avec l'agneau) énervait profondément la population autochtone. Les gémissements du quadrupède attaché au pied du lit retournaient littéralement le cœur des égyptiens. La populace égyptienne pleurait amèrement dans les rue de Ramsès...Pourtant ils ne pouvaient rien faire de mal au peuple hébreu (à cause des terribles plaies, ils avaient une peur bleue de s'attaquer à la communauté). Le désarroi était si grand que cela ressemblait (presque), pour l'égyptien moyen de l'époque, au jour noir où l'on a fait tomber malencontreusement son iPhone sur le carrelage de sa cuisine et qu'il s'est brisé en mille morceaux. **Bye-bye ses 2198 contacts, son agenda, ses adresses, ses réseaux sociaux très instructifs... Pire que tous les Ticha Béav depuis la**

## destruction du Temple...

Il existe beaucoup de lois concernant ce sacrifice (de l'agneau Pascal). Il fallait le griller puis le manger intégralement dans la nuit du 15 Nissan. On devait faire attention de ne pas casser un seul de ses os (lorsqu'il était mangé). Le Maadné Acher (783) demande qu'elle fût la raison pour laquelle il fallait le brûler au feu et ne pas le cuire (à l'eau) ?

Les Tosphot (sur la Thora) enseignent qu'au feu, l'odeur de la grillade montait au nez des égyptiens. C'était pour eux un vrai supplice (voir le dernier aparté).

Le Maharal de Prague explique par ailleurs que si on avait dû le cuir à l'eau, sa chair se serait décomposée. Or la Thora

tenait à ce que l'animal reste entier (il fallait donc le griller). La Thora fait aussi une fine allusion au fait que le peuple hébreu était en processus d'unification. La sortie d'Égypte fait naître un nouveau peuple, à l'image de ce sacrifice qui est un.

Une autre idée apparaît au travers de cette Mitsva. Le verset dit, "Sé (l'agneau) LéBait Avot (un mouton par maison parentale)"; c'est-à-dire que tout celui qui voulait en manger la nuit du Seder devait être obligatoirement répertorié (Minoui) la veille dans une maison déterminée (on ne pouvait pas être invité à la dernière minute). Seulement

pour sa femme et ses enfants, ils n'avaient pas besoin d'être listés la veille (dans le groupe). C'était automatique. Ils pouvaient manger de l'agneau du père de famille.

Cette première Mitsva montre que la Thora se destine en premier à la famille. C'est une idée profonde que véhicule le judaïsme. La Thora s'adresse d'abord à la maison juive. C'est l'inverse de beaucoup d'idées philosophiques qui se destinent en premier à l'individu, à la recherche de spiritualité. Dans le judaïsme, la base de l'enseignement passe par la famille. Voir le père qui met les Tephillin, fait le Quidouch du vendredi soir, le Pessah et étudie la Thora etc... C'est le gage que le message passera à la génération suivante.

Rav David Gold—9094412g@gmail.com





## BIEN DANS SON HANDICAP

### Rire...

C'est l'histoire d'un manchot, un aveugle, et un invalide avaré en chaise en roulante qui se baladaient en forêt. Soudain, ils firent la rencontre d'un ange guérisseur. L'ange plaça sa main sur l'épaule du manchot et miracle, des bras lui poussèrent. Il se dirigea vers l'aveugle, plaça sa main sur ses yeux, et miracle, il pouvait désormais voir. L'invalide avaré se mit à hurler : « ne me touche pas ! On va me supprimer mes indemnités de la sécurité sociale ! »



### ...et grandir

Il arrive parfois que l'on réagisse comme ce dernier, on nous propose une aide ou une sortie de secours (un chiour, une 'havrouta...), mais on la refuse. On préfère se conforter dans notre handicap et/ou ignorance. On pense que c'est plus facile de dire je ne peux pas ou je ne sais pas, plutôt que de se donner les moyens de réussir.



## LA PUNITION

"Et D.ieu frappa tous les premiers-nés" (chémoth12, 29)

Rachi explique sur ce verset pourquoi il est marqué "et D.ieu frappa...", apparemment le "et" n'a pas lieu d'être ! Si la Torah avait écrit "D.ieu frappa tous les premiers-nés", le sens aurait été le même ! Rachi explique que chaque fois qu'il y a marqué "et" cela nous apprend que Hakadoch Baroukh Hou "demande conseil" à son Beth Din (tribunal céleste). Presque toutes les fois où Hakadoch Baroukh Hou punit dans la Torah, il y a ce mot "et" en plus. Par contre lorsque Hakadoch Baroukh Hou récompense, il ne demande pas conseil auprès de son Beth Din. C'est le sens du verset dans Yov (1, 21) "D.ieu a donné et D.ieu a repris, que le nom de D.ieu soit loué dès maintenant et pour toujours". Lorsque D.ieu donne, Il ne demande à personne, lorsqu'il reprend, Il demande auto-

matiquement à son Beth Din !

Le fait de punir son enfant peut être toléré, parfois conseillé et même inévitable, mais cela doit être toujours après réflexion et conseils ! Très souvent le fait de se contenir et de ne pas "exploser" de colère contre son enfant peut être extrêmement bénéfique. Quelques fois, nous sommes persuadés que l'enfant a complètement tort et après éclaircissement on se rend compte que nos cris ou notre énervement étaient complètement inutiles. La colère et les cris créent souvent chez l'enfant de la frustration, alors qu'une bonne discussion est souvent beaucoup plus bénéfique ...



Rav Aaron Partouche ☎052.89.82.563  
✉eb0528982563@gmail.com



Un sage rencontra des soldats qui revenaient d'une grande guerre accompagnés d'un grand butin qu'ils acquièrent. Le sage comprit que ces soldats étaient remplis d'orgueil après cette victoire écrasante. Il s'approcha d'eux et leur : « Je vois que vous revenez de guerre et avez rapporté avec vous un grand trésor. Mais sachez que ce n'était qu'une petite bataille, vous devez maintenant vous préparer à la Grande Guerre ! »

Ces interlocuteurs en furent surpris et choqués : « de quelle guerre parle-t-il ? Existe-t-il une plus grande guerre que celle-ci ? ». Ce sage comprit leur étonnement et leur rétorqua une réponse bien profonde : « Préparez-vous à la Grande Guerre, celle du mauvais penchant et de son armée » Bien entendu, toute personne sensée doit s'efforcer de comprendre elle a été l'intention de ce Juste. Nous voyons ici la vision erronée des guerriers : « nous rapporterons la guerre et rapporterons un grand trésor, nous serons célèbres et tous les journaux et télévisions parleront que de nous. » Et soudain, ce sage apparut et leur déclara : « vous n'avez encore rien fait, vous n'avez même pas encore commencé la véritable guerre ! » Il en est de même pour nous. Nous pouvons vivre année après année dans ce monde provisoire avec cette même pensée erronée : « j'ai réussi, j'ai gagné » ! Alors que nous n'avons même pas encore commencé le combat. Le roi Salomon était connu de tous pour sa grande intelligence nous dévoile dans ces quelques mots la définition du véritable homme fort : « Celui qui sait vaincre ses passions et qui ne suit pas les tentations de son cœur et de ses yeux. » - seule cette personne mérite les honneurs et le respect digne d'un guerrier. Une personne ne maîtrisant pas ses pulsions premières n'est qu'un simple parmi les simples et ne peut en aucun cas mériter ce vénérable titre.



## LA GRANDE GUERRE

Ainsi, le maître du Moussar (éthique juive), Rav Israël Salanter, explique dans son livre Or Israël - lettre 17 : « Celui qui mérite véritablement ce titre d'homme est celui qui sait orienter sa vie d'après son intelligence et sa réflexion profonde. C'est ainsi qu'il sera différent des animaux qui régissent leurs actions d'après leurs impulsions premières. Lorsque cet homme dirigera tous ses actes d'après sa réflexion il méritera réellement ce titre d'« homme fort » dont nous parle la Michna. En effet, ce dernier saura orienter ses actions pour ne pas tomber dans les pièges du mal ; car tout homme possède en lui la force de diriger ses membres comme il le désire et ceci fait toute sa force. Cela rejoint ce que les Sages nous enseignent : « Qui est l'homme fort ? Celui qui sait dominer ses pulsions ».

Ce qui nous différencie donc des animaux, c'est le fait que nous ne dirigeons pas notre vie selon notre nature et nos pulsions, car ceci est le propre de l'existence des bêtes sauvages qui ne suivent que leurs instincts premiers. Pour être appelé « Homme », il faut méditer sur ce qui vient d'être rapporté :

-agissons-nous d'après la réflexion ou les tentations ?  
-Lorsque surviennent des pulsions animales ou des mauvaises pensées les surmontons-nous ?

Après nous être posé ces questions, nous pourrions savoir si nous sommes le véritable homme fort, le véritable guerrier, ou au contraire, un simple animal qui marche sur deux pattes....

Chlomo Amélékh nous avertit déjà qu'il n'y a aucune différence entre l'homme et l'animal si ce n'est l'âme pure qui se trouve en l'homme et qui devra rendre compte de ses actes dans le Monde futur. Cette âme pure est celle qui nous aide à agir d'après notre réflexion et non d'après nos tentations vaines.

Rav Israël Salanter conclut en expliquant que l'essence même de l'homme est de dominer ses passions et de se tourner vers les prescriptions de notre Créateur. Il s'agit là du but même de l'homme.

## L'étude de cette semaine est dédiée pour:

**Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat"**  
veuillez prendre contact  
dafchabat@gmail.com

La guérison complète et rapide de  
**Yossef Daniel ben 'Hanna**  
parmi les malades de peuple d'Israël

La réussite spirituelle et matérielle de **Raphaël ben Sim'la Joëlle Esther**  
bat Denise Dana  
Qu'Hachem leur accorde brakha ve hatslakha

La réussite spirituelle et matérielle de **Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya**  
bat Gabry Camuana  
Qu'Hachem leur accorde brakha ve hatslakha

**MERCI HACHEM pour tous ces Nissim et Niflaot que Tu réalises chaque jour envers Ton peuple**

La guérison complète et rapide de  
**'David ben Melia**  
parmi les malades de peuple d'Israël

La guérison complète et rapide de  
**'Hanna bat Chochana**  
parmi les malades de peuple d'Israël



## Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

Le fait de ne pas aboyer a permis de sortir d'Égypte sans crainte, panique ou stress bien que la nature les chiens fait qu'ils aboient lorsqu'ils ressentent tout changement, la nuit ou sentent l'odeur des corps. (Baba Kama 60b ; Berakhot 3a)

En récompense de cet acte de bravoure, les chiens reçoivent, jusqu'à aujourd'hui, les "névél" des animaux déchiquetés, impropres à la consommation, comme il est écrit « *Et des hommes saints soyez pour moi, et de la chair [animale], dans le champ, déchirée ne mangez pas, jetez-la au chien.* » (Chemot 22 ; 30).

Mais encore, le **Yalkout Chimouni** (§187) rapporte l'étonnement de Rabbi Yéchaya, élève de Rabbi Hanina ben Dossa, qui jeûna **85 jeûnes**, en disant : « il est écrit au sujet des chiens (Yéchayahou 56 ; 11) "Et ces chiens effrontés de leur nature, sont insatiables" comment méritent-ils de réciter le chant (dans le Pérek Chira) " Venez! Prosternons-nous et inclinons-nous devant l'Éternel, notre Créateur." » Jusqu'à ce qu'un ange vienne lui dire « *Yéchaya jusqu'à quand vas-tu jeûner pour la même chose ? C'est un décret du ciel, mais puisque que tu es un élève d'un grand Sage, on m'a envoyé pour te dévoiler : « les chiens sur qu'il est écrit " pas un chien n'aboiera contre eux ni contre leur bétail..." ont aussi mérité que l'on utilise leurs excréments pour traiter la peau sur laquelle on va écrire un Sefer Torah, Tefiline et Mezouzot, car il est écrit (Michlei 21,23) " Celui qui garde sa bouche et sa langue protège son âme du malheur" »*

Cependant, il y a de quoi s'interroger sur la différence entre les récompenses respectives des grenouilles et des chiens. **Pourquoi les grenouilles se sont-elles vues attribuées une récompense limitée, qui est un supplément de quelques années de vie. Alors que la récompense des chiens s'étend sur toutes les générations ?**

Nos sages déduisent de ces deux épisodes et de leurs récompenses respectives, qu'il est encore plus louable de retenir sa langue que de se jeter dans une fournaise.

**Mourir en kidouch Hachem est un acte incommensurable, mais vivre en Kidouch Hachem est encore plus grand !** Les chiens qui habituellement aboient sans retenue, se sont cette fois-ci abstenus pour honorer l'ordre d'Hachem.

## NE SOYONS PAS PLUS BÊTE ! (SUITE)

**Nous déduisons de ces bêtes la manière dont nous devons servir le Créateur.** En effet, si un animal, dépourvu d'intelligence, aspire à se sacrifier et changer sa nature, combien plus incombe-t-il aux hommes, qui sont dotés d'intelligence, de désirer ardemment se vouer à Son service.

Le **Zohar Hakadoch** nous dit au sujet des chiens, qu'ils symbolisent l'égoïsme et l'intérêt partisan, la vision rétrécie, limitée, ils sont le « Je, Moi » qui conduit à la faute. Mais lors de la sortie d'Égypte et de la libération des bnei Israël, Hachem apparaît dans toute sa clarté, mêmes eux se tairent, leurs mauvaises midot disparaîtront pour un temps, laissant ainsi la place au Tout Puissant.

**Hachem nous a dotés d'un intellect**, et cependant nous sommes parfois incapables de nous contrôler de préférer des paroles interdites, du lachon ara. Le Maharal de Prague dit que **nous devenons alors même inférieurs à un chien!**

Le « chien » qui fait allusion à la faute de la médiance, selon l'enseignement de la guémara (Pessa'him 119a) : « *Celui qui émet du lachon hara mérite d'être jeté aux chiens* », parce que ses paroles sont assimilables à des aboiements.

Nous pouvons **passer toute notre vie à chercher des ségoulot** pour la parnassa, des remèdes, des vaccins... Mais on en a un sous la main : Vivre pour Hachem !

Nous vivons dans un **monde d'illusions**, en croyant trop souvent et à tort qu'écouter Hachem et Ses commandements nous limitent dans nos plaisirs. Un des principes de Emouna est de croire profondément que **l'on ne perd rien en respectant les voies d'Hachem**, bien au contraire.

Les **grenouilles** qui prirent sur elle l'ordre d'Hachem et se jetèrent dans le four, non seulement ne périrent pas, elles furent les seules à rester en vie une fois la plaie terminée, et les **chiens** ont été récompensés pour l'éternité. Remarquons, on n'a jamais vu un chien mort de faim, ou inquiet pour sa parnassa.

Même si parfois cela nous embête, agissons, et ne soyons pas plus bête que la bête.

Rav Mordékhai Bismuth - mb0548418836@gmail.com

## DOSSIER SPECIAL

EN DIRECT D'EGYPTE

# Les dix plaies d'égypte...comme si vous y étiez!

<http://www.ovdham.com>

## Tou Bichevat

Faisons fructifier nos mérites

L'explication première est qu'à ce moment de l'année, la majorité des pluies d'hiver sont tombées et que la sève monte dans le tronc des arbres.

En effet, en Erets Israël, les pluies ne tombent pas toute l'année mais uniquement depuis la mi-automne et jusqu'à la fin de l'hiver. La saison des pluies commence le 17 Mar 'Hechvane et s'étend jusqu'à la fin du mois de Nissane. Du 17 Mar 'Hechvane jusqu'à la fin du mois, le mois de Kislev et celui de Tévet, plus les quinze premiers jours de Chevat, est une période de près de trois mois. Le reste de la saison pluvieuse, c'est-à-dire la seconde moitié de Chevat, Àdar et Nissane, représente deux mois et demi exactement. Ainsi, au 15 Chevat, la majeure partie de la saison pluvieuse s'est écoulée. Les pluies qui tombent la première moitié de la saison assurent la croissance de la nouvelle récolte. Elles provoquent la montée de la sève dans les arbres, ce qui va produire les nouveaux fruits.

Chaque situation, chaque événement qu'Hachem a placé sur notre chemin a pour but de nous apprendre quelque chose. Nous devons ouvrir les yeux et réfléchir. Nous pouvons donc nous demander : pourquoi fêter le nouvel an des arbres en Chevat et pas en Adar, Sivane ou Tamouz? Quelle est la particularité du mois de Chevat ? Que peut-on en apprendre ? Et surtout, qu'est-ce que Hachem attend de nous ?

## POURQUOI FÊTER LE NOUVEL AN DES ARBRES EN CHEVAT?

Il faut savoir que chaque mois a un Mazal, par exemple Adar : les Poissons, Tichri : la Balance... Le « Bnei Issakhar » écrit que Chevat, c'est le mazal du seuil, un « Dli » en hébreu.

L'une des fonctions d'un seuil est de puiser l'eau et de la distribuer. Le « Bnei Issakhar » explique que c'est aussi le Mazal d'Israël, son signe du zodiaque. Pourtant, nous savons que « Ein mazal lé Israël/Israël n'a pas de mazal » (Chabat 156b) : cela ne signifie pas qu'il est malchanceux, mais au contraire que le mazal n'a pas d'emprise irrévocable sur Israël.

S'il en est ainsi, pourquoi le peuple d'Israël est-il placé sous le signe du « seuil » ?

Nous savons que c'est à partir du don de la Torah que les descendants de Yaakov ont reçu leur identité. Le jour où Hachem leur a donné la Torah est appelé la fête de Chavouot, celle du Matane Torah/don de la Torah, mais aussi celle de la Kabalat Hatorah/réception de la Torah. En effet, lors de tout échange, il y a celui qui donne et celui qui reçoit.

Hakadoch Baroukh Hou est le Donateur : Il a donné la Torah à chacun de nous. Nous, les Bnei Israël, sommes les donataires.

Quel est notre rôle en tant que bénéficiaires ? Celui de recueillir la Torah, comparée à de l'eau, transmise par la génération précédente, en remplir notre seuil et la verser à la génération suivante... Le signe du zodiaque est d'ailleurs appelé « Verseau » (verse-eau).

Extrait de l'ouvrage: Tou Bichevat, « Faisons fructifier nos mérites »

un ouvrage inédit & indispensable sur  
**Tou Bichevat**  
Faisons fructifier nos mérites



Téléchargez le EBOOK  
sur [www.OVDHM.com](http://www.OVDHM.com)







## "Wort" sur la Paracha

pour toujours avoir quelque chose à dire

« **Aucun homme ne put voir son frère et personne ne put se lever de sa place durant une période de trois jours ; et pour tous les enfants d'Israël, il y avait de la lumière dans leurs demeures** » (10,23)

Selon le Zohar Haquadoch, les juifs qui n'ont pas voulu quitter l'Égypte sont morts durant la plaie des ténèbres. Lorsque le Machiah viendra, il y aura une obscurité de 15 jours, durant laquelle mourra tout juif qui ne désire pas véritablement la guéoula. (Le 'Hida)

« **Moché prit les ossements de Yossef avec lui** » (13,19)

Pourquoi le verset précise-t-il : « Avec lui » ? Ces termes semblent apparemment inutiles, car s'il les a pris, c'est forcément « avec lui » ! En réalité, lorsqu'une personne accomplit une Mitsva, le gain que cela lui rapporte va l'accompagner pour l'éternité, dans ce monde et celui à venir. Cela est en opposition avec les gains matériels (comme l'or et l'argent), qui ne nous accompagneront pas et ne nous apporteront plus rien après notre mort. La Torah veut nous enseigner que MochéRabénou a réalisé une grande Mitsva en prenant les ossements de Yossef, et qu'elle est vraiment « avec lui », l'accompagnant pour toujours, contrairement aux biens matériels, qui ne sont que très temporairement avec l'homme. (Kli Yakar)

« **Et notre bétail ne nous suivra pas moins.** » (Chémot 10, 26)

Le Malbim commente : « Nos pièces de bétail nous suivront de plein gré, désireuses d'être offertes en sacrifice à l'Éternel, comme l'ont dit nos Sages au sujet du taureau apporté par le prophète Eliahou, qui courut joyeusement en direction de l'autel, tandis que le deuxième taureau, apporté par les prophètes mensongers, refusa de s'y diriger. Nous déduisons de ces bêtes la manière dont nous devons servir le Créateur. En effet, si un animal, dépourvu d'intelligence, aspire à être offert en sacrifice au Très-Haut, combien plus incombe-t-il aux hommes, qui en sont dotés, de désirer ardemment se vouer à Son service.



## Une vie saine selon la Halakha

Rav Yé'hezkel Is'hayek Chlita

La marche stimule les capacités mentales et, chez les personnes âgées, elle freine le processus de dégénérescence cérébrale beaucoup plus que d'autres exercices physiques. En outre, il a été prouvé que la marche, surtout si elle est rapide, a un effet bénéfique en cas de dépression et se révèle souvent encore plus efficace que les traitements médicamenteux. Il faut commencer par marcher d'un pas normal, passer à une vitesse moyenne puis rapide. Le poulx bat plus fort, on se fatigue, on ralentit puis on accélère de nouveau, et ainsi de suite. Il faut s'efforcer de maintenir la plante des pieds toute droite, et non tournée vers l'extérieur, (en canard), rentrer le ventre, relever les épaules vers l'arrière, garder la tête droite et la bouche fermée. Il est recommandé d'aspirer l'air par le nez, de l'expirer par la bouche, et d'éviter de parler au téléphone ou avec un compagnon de jogging. .... On peut observer qu'un jeune marche plus vite qu'un adulte de 40-50 ans et que sa marche s'accompagne d'un balancement des bras en avant et en arrière : il lance le bras gauche en avant quand il avance la jambe droite, et le bras droit quand il avance la jambe gauche. Ce mouvement de balancement permet de rester en équilibre et de ne pas tomber. Plus les bras sont agiles et plus on peut accélérer l'allure. Il



## Questions d'Halakha

by Halachamittah.com

Qui est considéré comme « personne âgée » ?

Les décisionnaires débattent afin de déterminer l'âge à partir duquel une personne est qualifiable de « Zaken » (personne âgée) devant laquelle il y a une obligation de se lever. Selon certains, à partir de 60 ans, une personne est qualifiable de « Zaken », mais selon l'opinion du TOUR et de MARAN l'auteur du Choul'h'an 'Arouh', une personne n'est qualifiable de « Zaken » qu'à partir de 70 ans. C'est ce qu'il faut retenir d'essentiel selon la Halakha, comme il est enseigné dans les Pirké Avot : « A 70 ans, commence la vieillesse. »

Malgré tout, notre maître le Rav Ovadia Yossef z.t.s. écrit que puisque selon l'opinion de notre maître le Saint ARI Zal, il faut se lever devant une personne dès que celle-ci a atteint l'âge de 60 ans, celui qui s'impose la H'oumra (rigueur) de se conformer à ses paroles, est digne de la Bénédiction, même si cela ne représente pas une obligation selon le Din, puisque nous transmettons constamment selon l'opinion de MARAN l'auteur du Choul'h'an 'Arouh' dans toutes ses décisions.

Lorsqu'il y a un doute, que faire ?

Lorsqu'il y a un doute si la personne présente a atteint l'âge de 70 ans ou pas, nous devons définir s'il y a ou non l'obligation de se lever devant elle.

L'obligation de se lever devant une personne âgée est une ordonnance de la Torah (Mitsvat 'Assé Min Ha-Torah). Or, nous avons un principe selon lequel « Safek Déoraita La-H'oumra » c'est-à-dire : lorsque nous sommes face à un Din sur lequel il y a un doute, si ce Din est Min Ha-Torah (ordonné par la Torah), nous adoptons l'attitude rigoureuse. Par conséquent, notre maître le Rav Ovadia YOSSEF z.t.s. écrit que si l'on a un doute sur l'âge de la personne, a-t-elle atteint l'âge de

## DEVANT QUI DEVONS-NOUS NOUS LEVER ?

70 ans ou non, nous devons nous lever devant cette personne, car un doute sur une loi de la Torah, doit être traité de façon rigoureuse.

**Doute si la personne est « Talmid 'Ha'ham » (érudit dans la Torah)**

De même, s'il y a un doute concernant un Talmid H'ah'am, est-il arrivé au niveau de la décision Halachique ou pas, on doit également se lever devant ce Talmid H'ah'am, même si l'on ne sait pas s'il est arrivé au niveau de la décision Halachique ou pas, car un doute sur une loi de la Torah, doit être traité de façon rigoureuse.

Mais un simple Avreh' (Kollelman) qui étudie dans un Kollel, mais qui ne sait pas trancher la Halakha, il n'est pas obligatoire de se lever devant lui (mais il est certain que le statut de celui qui étudie la Torah, est très honorable.)

**A partir de quand doit-on se lever ?**

Il n'y a d'obligation de se lever devant une personne âgée uniquement lorsqu'elle s'approche et qu'elle entre dans le périmètre de 4 Amot (4 coudées, c'est-à-dire 1.92 m) de la personne assise (comme pour le Talmid H'ah'am comme nous l'avons expliqué dans la précédente Halakha). Mais s'il s'agit de son père ou de son Rav Mouv'hak (le Rav qui lui a enseigné la majeure partie de ses connaissances en Torah), ou bien d'un Gadol Ha-Dor (un Grand de la Génération), on doit se lever devant eux dès qu'on les aperçoit au loin.

Même si on se trouve dans la même maison, il n'y a pas d'obligation de se lever devant la personne âgée ou le Talmid H'ah'am tant qu'ils ne sont pas entrés dans les 4 Amot de la personne assise.

Il est interdit de fermer les yeux pour ne pas voir le Rav entrer dans ses 4 Amot, mais au contraire, il faut se lever devant lui conformément au Din, et ainsi donner du respect à la Torah.

Il est interdit de fermer les yeux pour ne pas voir le Rav entrer dans ses 4 Amot, mais au contraire, il faut se lever devant lui conformément au Din, et ainsi donner du respect à la Torah.

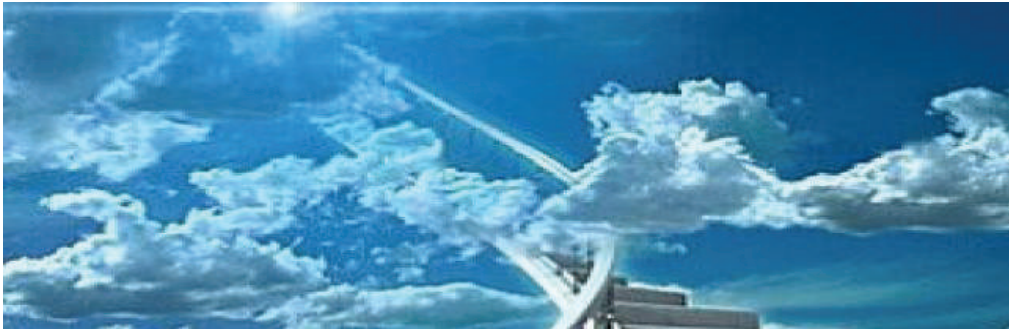
## LA MARCHÉ À PIED

n'est pas facile de marcher vite les bras collés au corps ou les mains chargées de paquets ou enfoncées dans les poches.

Remarque importante pour les plus de 40 ans qui font de la culture physique ou qui ont l'intention d'en faire : ils doivent exécuter chaque exercice de manière progressive et savoir qu'un tapis de marche/course ou un vélo d'intérieur peuvent causer des dommages aux genoux. En portant des enfants déjà lourds, les mères et surtout les grands-mères affaiblissent les muscles du ventre et peuvent provoquer une déchirure nécessitant une intervention chirurgicale. En outre, il ne faut pas rester debout sans arrêt du matin au soir ; il est important de s'allonger au moins deux fois par jour pendant dix minutes.



Extrait de l'ouvrage « Une vie saine selon la Halakha » du Rav Yé'hezkel Is'hayek Chlita Contact ☎ 00 972.361.87.876



**Léylouï Nichmat Théodorus Ben Ytshaq תנצבה (Roger Lévy de Bné Braq) pour le jour de son année.**

### **Les sauterelles et l'application Waze**

Notre Paracha marque la fin des 10 plaies d'Égypte. Il est décrit avec beaucoup de détails les trois derniers cataclysmes : les sauterelles, l'obscurité et enfin la mort des premiers nés égyptiens. Ces grandes punitions viennent montrer une chose : la grandeur et la force du Créateur du monde. Jusqu'alors les nations considéraient que D.ieu s'était retiré dans le firmament pour laisser l'homme agir à sa guise. Les plaies d'Égypte démontrent le contraire. La Providence Divine s'exerce avec une précision prodigieuse envers et contre tout. Par exemple lors de la plaie des ténèbres, les maisons Égyptiennes étaient plongées dans une grande obscurité (alors que c'était la pleine journée) tandis que dans le même temps, les chaumières juives étaient remplies de lumière. Autre cas, lors de la plaie des sauterelles : elles se sont arrêtées exactement à la frontière de la province des hébreux. Or ces insectes volants verts n'avaient pas d'application "Waze", à mon humble avis, pour contourner cette zone sensible. Qui a bien pu leur dire de contourner les champs des agriculteurs hébreux, d'après vous ?

De ce passage on apprendra que si ces petites bêtes itinérantes, se sont arrêtées à la limite de Goshen, pareillement on pourra être certain que les événements qui jalonnent notre vie sont orientés et dirigés par la main Miséricordieuse du Tout Puissant. Par exemple : "si mon collègue de bureau reçoit une belle augmentation de salaire en fin d'année alors que je reste, dans le même temps, sur le "carreau", je devrais, indique la "magnifique Table du Shabbat", dans un premier temps respirer profondément, puis réfléchir : si Hachem me place dans cette situation, c'est pour mon plus grand bien !". Et de cette manière (le fait d'accepter sa non progression salariale comme provenant du Ciel) **ce sera la meilleure façon de recevoir, dans d'autres domaines, la bénédiction de Hachem (Car mes lecteurs le savent bien : il n'y a pas que l'argent dans la vie... Il existe la santé, le Chalom Baït, la réussite des enfants, le bonheur de la vie de famille etc... Tout un panel où la Providence s'exerce parfaitement bien, n'est-ce pas?)**

Avant la dernière plaie (la mort des premiers nés), Hachem demandera à Moché Rabénou de dire aux Bnés Israël de prendre un mouton (l'agneau Pascal) et de procéder à la Ch'hita (la veille du soir du Seder). Le Midrash donne deux explications à cette Mitsva.

La première est que les Bnés Israël redoutaient les dieux d'Égypte à la suite des deux cent dix ans d'exil (et

d'esclavage), ils étaient influencés d'une manière inéluctable par leurs maîtres

Un peu comme il y a quelques décennies, les populations juives qui sont arrivées en France depuis l'Europe Centrale ou l'Afrique du Nord, ont rapidement mis de côtés leurs us et coutumes pour adhérer au modèle français de l'école publique, liberté, égalité et fraternité propre au pays de Descartes. Toutefois, à l'époque des sphinx, la civilisation ambiante était très imprégnée du culte idolâtre. Par exemple il est rapporté qu'aucun esclave ne pouvait fuir l'Égypte car des forces magiques les empêchaient de franchir la frontière (et pas à cause du Corona Virus et de la police des frontières). Donc lorsque D.ieu a demandé de prendre l'agneau (qui était l'idole d'Égypte) et de l'attacher au pied de son lit durant quatre longues journées, puis de l'abattre et enfin d'en faire un méchoui au feu de bois, c'était une manière intéressante de faire "déglutir" la communauté toute envie d'être idolâtre, à ce moment-là, et dans les temps futurs.

De plus, cette manière de faire (avec l'agneau) énervait profondément la population autochtone. Les gémissements du quadrupède attaché au pied du lit retournaient littéralement le cœur des égyptiens. La populace égyptienne pleurait amèrement dans les rue de Ramsès... Pourtant ils ne pouvaient rien faire de mal au peuple hébreu (à cause des terribles plaies, ils avaient une peur bleue de s'attaquer à la communauté). Le désarroi était si grand que cela ressemblait (presque), pour l'égyptien moyen de l'époque, au jour noir où l'on a fait tomber malencontreusement son iPhone sur le carrelage de sa cuisine et qu'il s'est brisé en mille morceaux. **Bye-bye ses 2198 contacts, son agenda, ses adresses, ses réseaux sociaux très instructifs... Pire que tous les Ticha Béav depuis la destruction du Temple...**

Il existe beaucoup de lois concernant ce sacrifice (de l'agneau Pascal). Il fallait le griller puis le manger intégralement dans la nuit du 15 Nissan. On devait faire attention de ne pas casser un seul de ses os (lorsqu'il était mangé). Le Maadné Acher (783) demande qu'elle fût la raison pour laquelle il fallait le brûler au feu et ne pas le cuire (à l'eau) ?

Les Tosphot (sur la Thora) enseignent qu'au feu, l'odeur de la grillade montait au nez des égyptiens. C'était pour eux un vrai supplice (voir le dernier aparté).

Le Maharal de Prague explique par ailleurs que si on avait dû le cuir à l'eau, sa chair se serait décomposée. Or la Thora

*Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora*



tenait à ce que l'animal reste entier (il fallait donc le griller). La Thora fait aussi une fine allusion au fait que le peuple hébreu était en processus d'unification. La sortie d'Égypte fait naître un nouveau peuple, à l'image de ce sacrifice qui est un. Une autre idée apparaît au travers de cette Mitsva. Le verset dit, "Sé (l'agneau) LéBait Avot (un mouton par maison parentale)"; c'est-à-dire que tout celui qui voulait en manger la nuit du Seder devait être obligatoirement répertorié (Minouï) la veille dans une maison déterminée (on ne pouvait pas être invité à la dernière minute). Seulement pour sa femme et ses enfants, ils n'avaient pas besoin d'être listés la veille (dans le groupe). C'était automatique. Ils pouvaient manger de l'agneau du père de famille.

Cette première Mitsva montre que la Thora se destine en premier à la famille. C'est une idée profonde que véhicule le judaïsme. La Thora s'adresse d'abord à la maison juive. C'est l'inverse de beaucoup d'idéaux philosophiques qui se destinent en premier à l'individu, à la recherche de spiritualité. Dans le judaïsme, la base de l'enseignement passe par la famille. Voir le père qui met les Tephillin, fait le Quidouch du vendredi soir, le Pessah et étudie la Thora etc... C'est le gage que le message passera à la génération suivante.

Je finirai par une petite anecdote. Le Rav Amnon Itshaq Chlita a été interpellé dans son cours par un quidam qui lui dit : "Qu'est-ce qui me prouve qu'à la sortie d'Égypte on a reçu la Thora au Sinaï ?" Le Rav répondit : "Dis-moi, l'année dernière, as-tu fait le Seder de Pessah ? Pour sûr que oui ! Et il y a deux ans, évidemment ! Et il y a trois ans ? C'est clair ! Le Rav continua : "

**Tu vois que cela fait déjà des années que tu fais le Seder car tu l'as vu faire chez ton père, qui l'a vu faire chez ton grand-père. Et ton grand-père l'a fait parce qu'il l'a vu faire chez son père et grand-père ainsi de suite jusqu'à la sortie effective d'Égypte... Sache que toute la communauté, forte de plusieurs millions de personnes, fait ce Seder depuis des dizaines, centaines et milliers d'années. C'est la preuve que la Thora est vraie, qu'il y a bien eu une Sortie d'Égypte et qu'on a bien tous reçu la Thora au Mont Sinaï !" A bien cogiter...**

#### **Après 27 années d'attente...**

Cette semaine, je vous propose une anecdote qui illustre bien un trait de caractère propre à Moché Rabénou celui de Nossé BéOI Havéro : partager la souffrance de son prochain.

Il s'agit de la famille Maatof vivant dans une petite agglomération du centre du pays où coulent le lait et le miel, "Baréket"(à 5 minutes d'Elad). Le mari et la femme sont mariés depuis bien longtemps, mais n'ont toujours pas la joie d'avoir un fruit de leur union. Les années passent, les frères et sœurs se marient, ont des enfants tandis que chez les Maatof cela reste vide. Après Dix-huit années (!) de vie commune, les Maatof décident d'élaborer un cours chez eux qui réunira d'autres couples (les dames) n'ayant pas encore d'enfants. La réunion commença au départ avec 3 femmes, et par la suite cela en rassemblera au total 15, toutes dans le même cas : **entre 8 et 15 années** de mariage sans enfants. Durant les rencontres périodiques ces dames apprenaient des lois de Chmirat Halachon (comment garder sa langue), se renforçaient dans la Thora et après le cours, chacune des participantes racontait à ses amies les nouveautés dans le domaine médical. Chacune **renforçait** son amie dans les difficultés de sa vie. En un mot : **chacune tendait l'oreille aux douleurs de l'autre**. Après une année de cours, la première des participantes annonça l'heureuse nouvelle qu'elle devait bientôt avoir droit à une naissance. Et depuis, de mois en mois chacune des 15 participantes eut la joie de

donner naissance ! Au bout de 7 années (les Maatofs avaient alors 25 ans de mariage), toutes les participantes étaient devenues mamans ! Toutes sauf une : Madame Maatof, de son prénom A'hinoam. , Au bout de 7 années, les dames mirent à contribution leurs hommes en allant prier sur les tombeaux des Tsadiquim. En particulier sur le tombeau du 'Hazon Ich à Bnei Braq. ! Et voilà que l'incroyable se réalise : au bout de 27 années, après beaucoup de prières et d'un nouveau traitement (parce que dans ce bas-monde il faut bien qu'Hachem couvre les miracles par des "voies naturelles") ; le corps médical annonce la formidable nouvelle: A'hinoam est enceinte! Fin de la boucle: la femme qui a été à l'initiative du groupe a droit à sa délivrance: BENI SOIT Hachem!

Seulement le Satan n'a pas baissé les bras ! Quelques mois plus tard, A'hinoam se retrouve avec son mari dans une pharmacie du centre du pays. La vendeuse voit cette dame enceinte; la quarantaine passée, au loin, avançant difficilement dans une allée du magasin qui n'était pas encore bien dallée. Et la catastrophe se produit : A'hinoam tombe face contre le sol! Le mari, tout livide se dirige vers la caissière et dit en quelques mots qu'ils sont dans leur 27ème année de mariage et que c'est leur premier enfant. La vendeuse comprend l'urgence de la situation, appelle de suite le Samu pour venir au plus vite. L'ambulance arrive rapidement et transporte A'hinoam (avec son mari) dans l'hôpital le plus proche. Un beau bébé naquit, puis, dans les quatre années qui suivirent, la famille eut droit à la naissance de jumeaux (garçon/fille) et parallèlement la vendeuse fit une belle Téchouva. Fin de l'histoire véridique. On remerciera le Rav Yoël Arazî Chlita, tiré du feuillet Or Sarah n°643. **(Pour toutes celles qui attendent cette grande délivrance, un groupe de dames françaises existe sur Jérusalem/Quiriat Yovel. Pour prendre contact, Sarah: 050 670 05 17)**

**Coin Hala'ha :** Après avoir fait le Nétilat (ablution des mains), avant le repas, on fera attention de ne pas toucher des endroits non-propres du corps. Par exemple on ne pourra pas se gratter le cuir chevelu ou toute partie du corps qui est habituellement recouverts (par son vêtement). Dans le cas contraire, si l'on a touché, même sans le faire exprès, on devra refaire le Nétilat (sans bénédiction). Le Michna Broutra tranche que si l'endroit est particulièrement sale (par exemple lorsqu'on a fait les grosses commissions) on devra refaire le Nétilat avec la bénédiction (si on veut continuer son repas avec le pain). Dans le cas où on est sorti de table pour un bon moment, sans avoir fait le Birkat amazon, et qu'on a vaqué à ses occupations (sans se soucier aucunement que ses mains restent propre), lorsque l'on reviendra à table, pour reprendre le repas, il faudra refaire le Nétilat avec la bénédiction. (O.H 164.2)

**Shabbat Chalom et à la semaine prochaine Si D.ieu Le Veut David Gold.**

**Une grande bénédiction pour le Rav Yéhesquiél Landau Chlita (Créteil-Bné Braq) à l'occasion de la naissance de son petit-fils ainsi qu'une Bérah'a aux parents : Haïm Landau et son épouse. Qu'ils aient le mérite de le voir grandir dans la Thora, les Mitsvots et les bonnes actions en bonne santé**

**Je vous propose une Méguila d'Esther (11 lignes/écriture Beit Yossef) et toujours aussi des belles Mézouzots (15 cm, Beit Yossef)**

**Prendre contact au 00 972 55 677 87 47 ou à l'adresse mail 9094412g@gmail.com**





sous la direction  
du Rav **Israël  
Abargel Chlita**

# Haméir Laarets

- Apprendre le meilleur du Judaïsme -

Paracha Bo  
5782

|136|

## Parole du Rav



Une femme agréable est une base aussi pour la Torah. Il est dit dans la Guémara, que la Torah est comparée à la femme. Une maison qui s'investit dans une vraie relation de couple, verra aussi par la suite de la Torah s'installer. Une maison qui ne s'investit que dans la Torah et pas de le couple, ne verra plus de Torah du tout par la suite. Elle finira en ruines ! Donc avant tout, s'investir dans sa maison.

L'essentiel de la maison c'est la femme. Tu sais que quand elle est à la maison, la présence divine est à la maison. Quand elle n'est pas là, il manque l'âme de la maison. Tout ce qui aujourd'hui se remplace par milliers les sorties, les achats sans fin, les voyages, les affaires et toute la journée courir derrière divers plaisirs toute la journée, ce sont des alternatives pour essayer de remplir le vide de l'esprit qu'une relation de couple saine avec un minimum de liens solides entre l'homme et la femme peut combler complètement. Une femme a l'esprit très modéré, si son mari fait attention à elle, elle n'a besoin de rien. Heureux est le couple qui s'investit et fait passer sa maison avant tout.

## Alakha & Comportement



Il faut aussi savoir que dans ce monde qui est éphémère c'est le riche qui tient la main de l'étudiant en Torah, mais dans l'autre monde qui est l'éternité l'étudiant en Torah tiendra la main du riche et pourvoira à ses besoins.

Donc, toutes les personnes anxieuses sur leur sort dans la vie éternelle doivent s'attacher de toutes leur forces aux étudiants en Torah et aux tsadikimes de vérité qui passent la plupart de leurs jours et de leurs nuits sur la Sainte Torah ou dans une sainte yéchiva en s'investissant dans l'étude de la Torah et dans le service divin. Il est bon qu'ils multiplient les supplications devant les directeurs de yéchiva qui auront pitié d'eux et de leurs âmes misérables (des riches) en acceptant de recevoir d'eux un soutien financier permanent, qui est un bon et agréable salaire dans ce monde-ci. Les donateurs, de leur côté, gagnent une part et un héritage parmi les justes et les hassidimes au ciel. Si nécessaire le riche aura un endroit dans le monde futur où se tourner pour demander de l'aide.

(Hélev Aarets chap 7 - loi 10 page 415)

## La grandeur et la ségoula de la mitsva des téfilines



A la fin de notre paracha, la Torah mentionne la mitsva de mettre les téfilines sur le bras et sur la tête, comme il est écrit : «Et tu porteras comme symbole sur ton bras et comme mémorial entre tes yeux afin que la loi d'Hachem reste dans ta bouche, car d'un bras puissant, Hachem t'a fait sortir d'Égypte»(Chémot 13.9), ainsi que : «Et il sera écrit comme symbole sur ton bras et comme fronton entre tes yeux, que d'une main puissante Hachem nous a fait sortir d'Égypte»(Verset 16).

Les téfilines que nous plaçons sur le bras et la tête sont très saints, car en chacun d'eux il y a vingt et une fois le nom ineffable d'Hachem ce qui fait un total de quarante deux, valeur numérique du mot "Bam", symbole de parole de remerciement, comme rapporté : «Ouvrez-moi les portes du salut, je veux venir rendre hommage»(Téhilimes 118.19), pour impliquer que tout homme qui vient remercier Hachem quand il a mis ses téfilines, contenant quarante deux fois le tétragramme, voit s'ouvrir immédiatement à lui toutes les portes du ciel pour recevoir sa prière. Et puisque les téfilines contiennent un si grand nombre de noms divins, celui qui les porte doit faire attention à son comportement pour ne pas être distrait pendant ce moment, comme expliqué dans la Guémara (Chabbat 12a) : «L'homme doit palper ses téfilines toutes les heures, à plus forte raison le Tsits qui était placé sur la tête du Grand Prêtre. Le tsits avait une seule commémoration du saint nom et la Torah écrit à son sujet : «Elle sera sur son

front en permanence»(Chémot 28.38), pour qu'il ne soit pas distrait de son emblème, alors les téfilines qui contiennent de nombreuses commémorations du saint nom sont d'autant plus saints».

Rabbénou Béhayé dans son commentaire sur notre paracha (Chémot 13.16) explique : Tout comme la présence divine repose avec quatre animaux sacrés portant le char divin sur les deux chérubins du saint des saints, ainsi chaque homme qui met les téfilines, devient un char pour Hachem Itbarah et la présence divine repose sur lui dans les quatre parachiot des téfilines (se référant aux quatre animaux sacrés) et particulièrement sur les deux parties du corps sur lesquelles il place les téfilines qui sont le mental et le cœur (se référant aux chérubins), les téfilines de la tête face au mental et les téfilines du bras face au cœur. Les quatre parachiot des téfilines font écho aux quatre niveaux d'interprétation de la Torah : **Pchat** (sens littéral)-**Rémez** (l'allégorie)-**Drach** (sens homilétique)-**Sod** (sens mystique). C'est pour nous apprendre, que si un homme veut mériter de comprendre les quatre niveaux de notre sainte Torah, c'est grâce à la sainteté de ses téfilines. Un homme qui fait très attention à la mitsva des téfilines, en les plaçant dans la sainteté et en ne détournant pas son esprit, ouvrira devant lui toutes les portes de la sainte Torah. En revanche, un homme qui porterait des téfilines non cachères ou cachères bédiaavad (à postériori), ou celui qui se presse de les ôter



## Photo de la semaine



immédiatement après les prières parce qu'ils sont "un fardeau" pour lui et parce qu'il lui est difficile de les porter un certain temps, il ne méritera jamais que son esprit et son cœur s'ouvrent aux différents niveaux de compréhension de la sainte Torah, car la clé de la Torah c'est les téfilines.

Ce qui a été dit est sous-entendu dans la paracha de cette semaine : «Et tu porteras comme symbole sur ton bras et comme mémorial entre tes yeux afin que la loi d'Hachem reste dans ta bouche». Cela signifie que, pour mériter que la Torah soit dans votre bouche et que votre cœur et votre esprit soient ouverts pour recevoir la Torah, vous devez être vigilants avec la mitsva des téfilines. Ainsi, lorsqu'un homme a l'intention d'acheter des téfilines pour lui ou pour son fils en vue de sa bar-mitsva, qu'il ne se précipite pas pour acheter des téfilines bon marché, mais qu'il se renseigne bien si le Sofer (scribe) possède la crainte du ciel, s'il se trempe tous les jours au mikvé et s'il ne coupe pas sa barbe. Il lui demandera d'écrire pour lui des téfilines méoudarotes et il le paiera avec un bon œil et un cœur heureux pour le montant demandé.

Une fois le saint Rabbi Yaacov Abouhatsséra de mémoire bénie dans la ville de Marrakech, au Maroc a demandé s'il y avait en ville un Sofer expert et craignant Hachem. La population locale l'a orienté vers le Sofer le plus connu de la ville, qui était réputé pour son savoir-faire, sa crainte du ciel, qui était un érudit en Torah, versé dans la Kabbala et les enseignements du saint Arizal. Rabbi Yaacov a appelé le Sofer et lui a demandé de lui écrire une paire de téfilines, avec plusieurs conditions : se tremper au mikvé avant d'écrire les noms sacrés et d'avoir les kavanotes du Arizal pour chaque nom d'Hachem. Rabbi Yaacov avait tellement d'amour pour cette mitsva qu'il n'a pas négocié le prix avec le Sofer. Il a mis son portefeuille devant le Sofer et lui a dit : «Prenez dans le portefeuille autant d'argent que vous voulez tant que vous m'écrivez les téfilines selon toutes les conditions que je vous ai demandées et quand vous aurez fini d'écrire les parachiotes, avant de les mettre dans les boîtiers, laissez-moi les vérifier.»

Le Sofer a fait un effort particulier pour remplir toutes les conditions que Rabbi Yaacov avait stipulées avec lui. Même si de se tremper avant d'écrire chaque nom divin impliquait une difficulté particulière et il lui était très difficile de se rappeler d'avoir les mêmes kavanotes pour chaque nom sacré. Mais malgré tout cela, il a surmonté toutes les difficultés et approchait de la fin de sa tâche. Après environ deux semaines de travail acharné, il est arrivé à un moment de

fatigue tel qu'il a oublié d'avoir l'intention appropriée dans un nom d'Hachem. Lorsqu'il s'en est aperçu, il était trop tard, car le nom avait déjà été écrit et le seul choix qui lui restait était de réécrire tous les passages des téfilines depuis le début.

Bien sûr, cela serait très difficile pour lui et après de longues réflexions, il a décidé de faire comme si de rien n'était et de remettre les parachiotes à Rabbi Yaacov telles qu'elles étaient, dans l'espoir que cela suffirait, considérant son grand investissement et que le tsadik ne s'en apercevrait pas.

Lorsque Rabbi Yaacov a reçu les parachiotes, il a vu qu'elles étaient vraiment écrites avec une écriture magnifique et

très fine. Cependant, lorsqu'il a commencé à vérifier l'écriture lettre par lettre et est arrivé au nom divin écrit sans intention, Rabbi Yaacov s'est attardé et l'a regardé pendant quelques minutes en l'examinant de tous les côtés. Finalement il s'est tourné vers le Sofer et lui a demandé : «Dis-moi honnêtement et sincèrement, as-tu eu les bonnes intentions lorsque tu as écrit ce nom divin ?» Tout le corps du Sofer s'est mis à trembler et son visage est devenu pâle et finalement il a dû admettre que dans son écriture il avait oublié de diriger ses pensées sur ce nom et s'est excusé grandement auprès du tsadik de lui avoir donné les parachiotes telles qu'elles étaient et de ne pas l'avoir informé de ce qui lui était arrivé.

Après avoir plaidé coupable et reconnu son mensonge, Rabbi Yaacov lui a pardonné et lui a dit : Mets je t'en prie ces parachiotes à la guéniza et écris en de nouvelles, mais cette fois je ne t'oblige pas à quoi que ce soit, sauf à te tremper avant d'écrire chaque nom et moi je dirigerai les intentions adéquates quand tu écriras. Et ainsi, pendant quelques jours, le scribe a été autorisé à s'asseoir

avec Rabbi Yaacov et chaque fois qu'il allait écrire un nom divin, il plongeait rapidement dans le mikvé, puis Rabbi Yaacov dirigeait les kavanotes et le Sofer écrivait le nom d'Hachem, jusqu'à ce qu'ils finissent d'écrire tous les

passages à la satisfaction de Rabbi Yaacov. Après avoir terminé la deuxième écriture avec succès, la curiosité du scribe a grandi en lui. Il a pris son courage et est allé demander à Rabbi Yaacov : «Mon maître, me pardonnez-moi ma question, mais je veux savoir comment votre éminence a remarqué en regardant les téfilines que le nom d'Hachem avait été écrit sans les bonnes intentions ?» Avec douceur Rabbi Yaacov répondit : «Quand j'ai regardé chaque nom écrit dans les parachiotes, je les ai vus briller merveilleusement comme la lumière du jour, mais quand j'ai regardé le dernier nom divin, j'ai vu qu'il était sombre et obscur et j'ai tout de suite compris qu'il avait été écrit sans les intentions que je vous avais demandées».



## Citation Hassidique



**"Celui qui oublie une seule chose de ce qu'il a appris, l'écriture le lui compte comme s'il était imputable de sa vie, car il est dit : "Garde-toi et évite avec le plus grand soin, pour ton âme, d'oublier les événements dont tes yeux furent les témoins" (Dévarim 4.9).**

**Cela s'applique t-il aussi à celui qui oublie un enseignement parce qu'il ne l'aurait pas absorbé ? Non, car l'écriture ajoute : "Que ces choses ne s'écartent jamais de ton cœur à aucun moment de ton existence". Ainsi, on ne devient redevable sur sa vie que lorsqu'on les écarte intentionnellement de son cœur."**

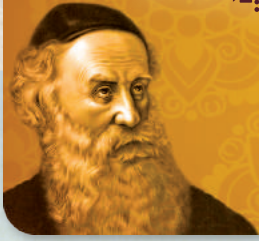
Rabbi Dostai, fils de rabbi Yanai

**"Les téfilines sont la clé pour ouvrir les trésors de compréhension de notre sainte Torah"**

Extrait tiré du livre : Imré Noam - Sefer Chémot - Bo, Maamar 8 du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal



”בִּי קָדוֹב אֱלֹהֵי דָדָךְ מֵאֵל בְּנִי וּבְלִבְךָ לִנְשֹׂתִי”



# Connaître la Hassidout



## S'empresser de faire les mitsvotes

Chaque juif devra aspirer à ce que sa sagesse contrôle tout le reste. Il faut savoir que Betsalel était extrêmement sage. Lorsqu'une personne lui apportait une contribution pour le tabernacle, Betsalel prenait l'or dans ses mains et disait au donateur, je ne peux pas l'utiliser pour bâtir l'Arche d'alliance, car cela n'a pas été apporté avec votre cœur. Une autre personne venait ensuite avec de l'or, Betsalel le prenait et lui disait que cet or conviendrait à l'édification du saint des saints.

En fait, Betsalel savait comment relier les lettres qui ont servi à créer le ciel et la terre (Bérahot 55a). Il connaissait le secret de toute la création, il savait comment le ciel et la terre avaient été créés. Il possédait le savoir des lettres et de leurs 231 combinaisons de portes, telles que cela est rapporté dans le livre Sefer Ayetsira, par des transpositions de lettres, par des associations de lettres, etc. Par elles tout se crée et lui, il savait les placer dans l'ordre nécessaire pour exécuter une création. Par conséquent, lorsqu'on apportait une contribution au tabernacle, en regardant les yeux du donateur, il savait tout. Beaucoup d'or a été rendu aux donateurs et c'est pourquoi ils allèrent dire à Moché Rabbénou : «Le peuple a fait trop d'offrandes, au-delà de ce qu'exige l'édification de l'ouvrage».

Alors Moché Rabbénou ordonna d'annoncer dans le camp, cette injonction comme il est écrit : «Que ni homme ni femme n'apporte plus d'autres matériaux pour la construction des objets saints ! Alors, le peuple s'arrêta de faire des offrandes» (Chémot 36.5-6). Il est rapporté par tradition que le mot «et s'est arrêté» est écrit deux fois dans la Torah. La première fois au sujet de Noah comme il est écrit :

«Et la pluie s'est arrêtée» (Béréchit 8.2) et la deuxième fois avec Moché Rabbénou au sujet des offrandes du tabernacle, comme il est écrit : «Et la nation a cessé d'apporter».



Cela fait allusion à l'idée que celui qui continue d'apporter c'est comme s'il apportait un déluge sur la terre. De même que le déluge fut une grande malédiction pour le monde, de même ceux qui apportent trop ne sont aussi qu'une malédiction. Les princes des tribus ont failli perdre le mérite d'amener leur contribution à la construction du tabernacle. Lorsque les premiers donateurs sont venus, les princes ont dit : «Que le peuple contribue avec ses offrandes et ce qui manquera, nous le comblerons».

En l'espace de deux jours, le peuple d'Israël a donné tout ce qui était nécessaire pour l'accomplissement du service du tabernacle et tous ceux qui voulaient donner encore se sont vus refuser leur offre. Les princes des tribus qui n'avaient rien donné ont dit : «Que devons-nous faire ? A partir de maintenant, celui qui amène une participation viole une interdiction et sera puni par la flagellation ?» Ils étaient très peiné. Hachem Itbarah, les a quand-même honorés en leur demandant d'apporter les pierres d'onyx et les pierres de remplissage

pour le Ephod. Rachi explique, que malgré cela ils ont reçu une très dure punition. Parce qu'ils ont été paresseux au début de l'accomplissement de la mitsva, ils ont perdu une lettre de leur nom. Le mot prince est écrit dans la Torah avec la lettre "youd" en moins et cette lettre est restée manquante pour toutes les générations et pour l'éternité.

Les sages de la Kabbale expliquent, que nous apprenons de cela que lorsqu'un homme ne s'empresse pas de faire des mitsvotes, cela diminue sa réputation. Plus tard, quand il voudra combler ce manque, il n'y aura aucune force au monde qui pourra l'aider à compenser cela. C'est pourquoi il vaut toujours la peine d'être vigilant, lorsqu'on doit faire une mitsva, il faut saisir le premier l'occasion. Lors de l'investiture des princes des tribus, le premier à mériter d'apporter son offrande fut Nahchon Ben Aminadav, qui fut le premier à sauter à la mer. Lorsque Moché Rabbénou demanda qui était prêt à entrer dans la mer, personne n'était prêt à le faire, car la mer faisait rage.

Cependant, Nahchon Ben Aminadav, ferma les yeux, prit sa femme et ses enfants et entra dans la mer. Akadoch Barouh Ouh voyant qu'il se noyait, le ramena à la vie dans l'eau; les enfants d'Israël, voyant qu'il était vivant, sautèrent après lui. Par cet acte d'héroïsme, il a mérité d'être le premier parmi les princes des tribus à offrir son sacrifice lors de l'inauguration du tabernacle, comme il est écrit : «Celui qui présenta le premier jour son offrande, fut Nahchon Ben Aminadav de la tribu de yéoudah» (Bamidbar 7.12), bien que Yéoudah soit la quatrième des tribus.

|| suite la semaine prochaine ||

Extrait tiré du livre : Betsour Yaroum enseignement sur le Tanya- Chapitre 2  
du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal





## Horaires de Chabbat

	Entrée	sortie
Paris	16:53	18:06
Lyon	16:55	18:04
Marseille	17:01	18:08
Nice	16:52	17:59
Miami	17:27	18:24
Montréal	16:09	17:19
Jérusalem	16:36	17:26
Ashdod	16:33	17:34
Netanya	16:31	17:32
Tel Aviv-Jaffa	16:32	17:24

## Hiloulotes:

- 06 Chévat: Rabbi David Haïm
- 07 Chévat: Rabbi Yéhezkiel Aboulafia
- 08 Chévat: Rabbi Mahlouf Abouhatsséra
- 09 Chévat: Rabbi Avraham Ashkénazi
- 10 Chévat: Rabbi Yossef Itshak Schneerson
- 11 Chévat: Rabbi Ezra Cohen Tangy
- 12 Chévat: Rabbi Haïm Tolédano

## NOUVEAU:

**Inscris-toi au plus vite!**

Tous les Mercredi recevez sur votre Smartphone un cours en audio de **5 minutes en français** sur le livre Betsour Yaroum (explication du Tanya)

**054.943.93.94**

## Histoire de Tsadikimes

En 1848, une grave épidémie de peste éclatadans l'est de la Galicie. La population de la région fut décimée par milliers et la communauté juive ne fut pas épargnée non plus par cette pandémie. La maladie, la mort, les orphelins, le deuil et la peur se ressentaient à tous les coins de rues. La confusion qui régnait entre les géants de la génération et les tsadikimes était grande. Les portes du ciel semblaient complètement verrouillées, comme si un rideau de fer était étendu entre le ciel et la terre, empêchant les prières et les supplications de monter vers Hachem Itbarah pour annuler le décret de mort. Les cœurs étaient déchirés de douleur et de pitié à la vue des larmes des opprimés, des malades et des démunis. Les veuves et les orphelins se multipliaient de jour en jour sans personne pour les sauver et aucune lueur d'espoir en vue. La communauté était totalement meurtrie par la situation.



éviter mais au dernier moment il s'arrêta à quelques centimètres du carosse du rav dans un bruit fracassant. Après une série de cris et de menaces de la part des passagers de la calèche pour qu'on leur ouvre la voie, ils se rendirent compte que personne n'allait le faire et ils s'arrêtèrent de crier. Soudain, les portes de la calèche s'ouvrirent et un vieil homme à l'air solennel en sortit. Il tourna son visage vers le carosse du tsadik de Nadvorna pour comprendre ce qui se passait. À l'invitation du Rabbi Bertzi, le vieil homme monta dans son char, où ils s'assirent tous les deux et parlèrent pendant ce qui sembla être des heures.

Au milieu de la conversation, le vieil homme descendit du carosse de Rabbi Issahar Dov Ber, s'approcha de son propre carosse, sortit plusieurs livres épais et retourna d'un pas rapide au carosse de Rabbi Bertzi en lui remettant les nombreux livres. De loin, les hassidimes de Rabbi Issahar Dov Ber remarquèrent comment il feuilletait les recueils et les rendait ensuite à leur propriétaire. Après que Rabbi Bertzi eut fini de feuilletter tous les livres, le vieil homme remonta sur son char, ordonna à ses hommes de retourner d'où ils venaient, et en un clin d'œil, sa calèche disparut aussi vite qu'elle était arrivée.

Une fois cet épisode terminé, Rabbi Issahar Dov Ber demanda à ses hassidimes de monter dans le carosse et ordonna au cocher de rentrer à la maison, sans aucune explication. Sur le chemin du retour la curiosité était palpable, mais personne n'osait poser de question au Rav. Rompant le silence pesant, Rabbi Bertzi regarda ceux qui l'accompagnaient et dit : «Mes chers amis, je suis désolé, je n'avais pas le choix. Les livres de la vie et de la mort étaient ouverts devant moi et j'ai vu que vingt-quatre mille autres Juifs étaient inscrits dans le livre de la mort. Je ne pouvais pas le supporter, alors j'ai donné ma vie à l'ange de la mort à leur place afin qu'ils vivent».

Ce même jour, dès qu'il rentra chez lui, Rabbi Issahar Dov Ber de Nadvorna se coucha dans son lit et rendit son âme pure au créateur et la peste s'arrêta aussitôt.

Le 3 Eloul 1848, le géant en Torah Rabbi Issahar Dov Ber de Nadvorna, connu sous le nom de Rabbi Bertzi, auteur du livre Sisrei Torah, fils de Rabbi Itshak de Kalish; disciple de Rabbi Itshak de Radvill; gendre de Rabbi Avraham Leib Bloch ordonna de préparer son carosse le plus vite possible. Il demanda à un certain nombre de ses hassidimes de se joindre à lui pour son périple et partit à travers les chemins étroits jusqu'à l'entrée de la ville de Nadvorna. Là, il ordonna que son carosse soit placé en travers de la route, d'une manière qui bloquerait l'entrée de la ville aussi bien pour les gens qui arriveraient de l'extérieur que ceux qui voudraient la quitter et ordonna à tous ses hassidimes de descendre du chariot et de le laisser seul dessus.

Complètement abasourdis, les hassidimes ne comprenaient absolument rien à ce qui était en train de se passer. Voyant leur inquiétude, Rabbi Issahar Dov Ber leur dit : «N'ayez pas peur, ne craignez personne et surtout n'essayez en aucun cas de déplacer mon carosse pour dégager le chemin !»

Une heure passa sans aucun mouvement et soudain un carosse lancé au galop à pleine vitesse arriva en direction de Rabbi Issahar Dov Ber. Le Chariot se rapprochait à toute vitesse et l'accident ne pouvait-être

Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous:

**+972-54-943-9394**

Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza



**Bet Amidrach Haméïr Laarets**

**Tel: 08-374-0200 • Fax: 077-223-1130**

[www.hameir-laarets.org.il/fr](http://www.hameir-laarets.org.il/fr) | [office@hameir-laarets.org.il](mailto:office@hameir-laarets.org.il)

**En vertu de l'article 46 possibilité de remboursements d'impôt sur les dons**



hameir laarets



054-943-9394



Un moment de lumière